

Université de Montréal

Analyse comparative des constructions causatives en mandarin et en anglais

Par
Mengwan Xu

Département de linguistique et de traduction
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise ès Arts (M.A.) en linguistique

Avril 2022

© Mengwan Xu, 2022

Ce mémoire intitulé

Analyse comparative des constructions causatives en mandarin et en anglais

Présenté par

Mengwan Xu

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Mireille Tremblay

Président-rapporteur

Christine Tellier

Directeur de recherche

Daniel Valois

Membre du jury

Résumé

Les constructions causatives ont fait l'objet d'une attention particulière dans les études linguistiques, non seulement parce qu'elles font partie des innombrables expressions qui composent le système langagier humain, mais parce qu'elles reflètent également la mesure dans laquelle la cognition humaine perçoit et interprète la nature de la causation. Parmi les diverses causatives prédicatives, nous accordons une attention particulière aux causatives analytiques tirées des données anglaises et mandarines – deux langues qui comptent le plus grand nombre de locuteurs au monde : les constructions *cause*, *make*, *have*, *shi* (使) et *rang* (让). Guidé par le programme cartographique et minimaliste de la syntaxe générative, ce travail fournit, dans un premier temps, une recension des caractéristiques sémantico-syntaxiques qui permettent d'unir ou de distinguer les causatives de l'anglais et du mandarin. Ensuite, nous passons en revue les approches existantes qui discutent de la structure sous-jacente des constructions visées afin d'examiner à quel point ces approches pourraient nous guider dans la description des données interlinguistiques. Finalement, sur la base de ces approches, nous tentons de proposer une structure syntaxique plus universelle des causatives anglaises/mandarines tout en tenant compte des particularités sémantiques et des spécificités interlinguistiques. En plus d'adopter une configuration syntaxique monoclausale qui scinde la couche vP en deux, nous insistons également sur la nécessité d'introduire un trait événementiel [contrôle] et de déterminer la valeur sémantique des verbes impliqués dans chaque structure causative anglaise/mandarine.

Mots-clé : Causative analytique, Causative périphrastique, Cartographie de la phrase, Interface syntaxe-sémantique, Linguistique comparative, Anglais, Chinois mandarin

Abstract

Causative constructions have received particular attention in linguistic studies, not only because they are part of the countless expressions that constitute the human language system, but also because they reflect the extent to which human cognition perceives and interprets the nature of causation. Among the various predicative causatives, this study focuses on analytic causatives drawn from English and Mandarin data - two languages with the largest number of speakers in the world: the *cause*, *make*, *have*, *shi* (使) and *rang* (让) constructions. Driven by the cartographic and minimalist program of generative syntax, this work first provides a survey of the semantic-syntactic features that unite or distinguish English and Mandarin causatives. Next, we review existing approaches that discuss the underlying structure of the target constructions to examine how these approaches might guide us in describing cross-linguistic data. Finally, based on these approaches, we attempt to propose a more universal syntactic structure of English/Mandarin causatives while considering semantic particularities and cross-linguistic specificities. In addition to adopting a monoclausal structure that splits the vP layer in two, we also insist on the need to introduce an event feature [control] and to determine the semantic value of verbs involved in each English/Mandarin causative structure.

Keywords: Analytic causative, Periphrastic causative, Cartographic syntax, Syntax–semantics interface, Comparative linguistics, English, Mandarin Chinese

Table des matières

| | |
|---|------------|
| Résumé | i |
| Abstract | ii |
| Liste des sigles et des abréviations | v |
| Remerciements | vii |
| Chapitre 1 Introduction | 1 |
| 1.1 Mise en contexte | 1 |
| 1.2 Objet d'étude | 2 |
| 1.3 Cadres théoriques | 2 |
| 1.4 Structure du mémoire | 4 |
| Chapitre 2 Les constructions causatives | 5 |
| 2.1 Causation, causativité et les constructions causatives | 5 |
| 2.1.1 La causation..... | 5 |
| 2.1.2 La causativité et les constructions causatives | 6 |
| 2.2 Bilan des causatives analytiques de l'anglais et du mandarin..... | 15 |
| 2.2.1 Anglais : constructions <i>cause</i> , <i>make_{caus}</i> et <i>have_{caus}</i> | 16 |
| 2.2.2 Mandarin..... | 27 |
| 2.2.2.1 Aperçu des constructions <i>-de</i> et <i>-ba</i> | 30 |
| 2.2.2.2 Constructions <i>shi_{caus}</i> et <i>rang_{caus}</i> | 34 |
| 2.3 Conclusion partielle..... | 41 |
| Chapitre 3 Semi-lexicalité des verbes causatifs | 43 |
| 3.1 « verbes légers » : introduction et historique | 43 |
| 3.2 Structures à verbe léger manifeste : Les causatives analytiques | 49 |
| 3.2.1 Approche de Folli & Harley (2005; 2007) | 50 |
| 3.2.2 Approche de Cardinaletti & Shlonsky (2004)..... | 57 |
| 3.2.3 Approche de Si (2018; 2021) | 65 |

| | | |
|-------------------|--|-----------|
| 3.3 | Conclusion partielle..... | 72 |
| Chapitre 4 | Représentation syntaxique des causatives analytiques..... | 73 |
| 4.1 | Considérations théoriques..... | 73 |
| 4.2 | Conclusion partielle..... | 90 |
| | Conclusion générale | 91 |
| | Références bibliographiques | 94 |

Liste des sigles et des abréviations

ACC : marqueur de cas accusatif

AdvP : syntagme adverbial

ASSOC : marqueur associatif

AP : syntagme adjectival

BA : particule *ba* (把)

CAUS : entité causative

CL : classifieur

CP : syntagme complémenteur

DAT : marqueur de cas datif

DE : suffixe résultatif *de* (得)

DIR : marqueur de direction

DP : syntagme de déterminant

FP : projection fonctionnelle non définie

GEN : marqueur de cas génitif

IP : syntagme de flexion

LOC : marqueur locatif

LOCV : locution verbale

NOM : marqueur de cas nominatif

NEG : marqueur de négation

NegP : syntagme de négation

NP : syntagme nominal

PAST : marqueur de temps passé

PFV : aspect perfectif

RANG : verbe causatif *rang* (让)

SHI : verbe causatif *shi* (使)

TP : syntagme temporel

VP : syntagme verbal

vP : projection fonctionnelle de verbe léger

V_{caus} : verbe causatif d'une causative analytique

V_{lég} : verbe léger

V_{lexi} : verbe lexical

XP : syntagme non défini

Remerciements

D'abord, je tiens à exprimer mes plus profonds remerciements à ma directrice de mémoire, madame Christine Tellier, sans qui ce travail n'aurait pas été mené à bien. Depuis mes premiers cours de syntaxe avec elle, ses vastes connaissances et son grand enthousiasme m'ont décidés à me plonger dans les études syntaxiques. Je la remercie pour ses conseils judicieux, pour sa solide confiance, pour ses généreux encouragements et, enfin, pour son encadrement grâce auquel j'ai pu entrevoir la beauté du monde de la syntaxe.

J'adresse également mes remerciements aux professeurs du département de linguistique dont la passion contagieuse a été la source de la mienne. Leur enseignement a incité une étudiante désorientée à s'engager dans cette aventure avec détermination.

Je voudrais aussi remercier mes chères amies, en particulier Huilin, Tiffany, Irisa et Serena. Non seulement pour les moments de joie qui m'ont tiré du pétrin émotionnel, mais aussi pour m'avoir prêté leur temps et attention dans les nombreux tests de jugement de grammaticalité, sans lesquels le travail ne serait pas complet. Un mot de remerciement va aussi à mes amis à fourrure Tangyuan, Ruanruan et Taopaipai qui m'ont accompagnée sans mot dire et qui m'ont consolée avec leur amour inconditionnel.

Je suis infiniment reconnaissante à mon copain Chenkai Fan pour sa compagnie tout au long de ma rédaction. Il soutient mes rêves, tant dans mon choix de carrière que dans la vie en général. Sa présence constante et ses encouragements sont les piliers fondateurs de tout ce que je fais.

Mes sincères gratitudes vont à mes parents, Gang Xu et Yuan Yuan; je leur suis redevable d'être devenue la personne que je suis aujourd'hui. C'est grâce à eux que j'ai pu choisir librement le chemin à entreprendre. Un merci particulier à ma grand-mère Huiying Li. Bien que la distance nous sépare physiquement, je suis tout de même entourée de sa tendre affection et de ses paroles consolantes. Merci pour la confiance absolue qu'elle a en moi et pour son soutien indéfectible.

En terminant, je remercie mon grand-père Xingfu Yuan, qui n'a pas pu être témoin de mon parcours aux études supérieures. Le départ est irréversible, mais les défunts vivent à jamais dans les souvenirs que nous avons d'eux. Pour le passé et pour l'avenir, je serai toujours accompagnée par sa voix douce et ses encouragements chaleureux. Je le remercie de m'avoir laissé ces précieux souvenirs.

Chapitre 1 Introduction

1.1 Mise en contexte

Les constructions causatives ont fait l'objet d'une attention particulière dans les études linguistiques puisqu'elles représentent un domaine de convergence entre la linguistique et les disciplines adjacentes, telles que la philosophie et l'anthropologie cognitive (Comrie 1989). En effet, non seulement les causatives font-elles partie des innombrables expressions linguistiques qui composent le système langagier humain, mais elles reflètent également la mesure dans laquelle la cognition humaine perçoit et interprète la nature de la causation. D'un point de vue linguistique, la formation d'une construction causative implique l'interaction de plusieurs sous-domaines, par exemple la syntaxe, la sémantique, la pragmatique et la morphologie.

Selon Comrie (1989), une étude interlinguistique des causatives permettrait de faire ressortir plus nettement cette interdépendance entre les composants de la linguistique générale; toutefois, la comparaison interlinguistique ne se ferait pas immédiatement, puisque même au sein d'une seule langue, la relation causale peut être encodée via divers moyens d'expression. Par exemple, on retrouve des entités conjonctives qui unissent causalement deux propositions distinctes. Prenons l'exemple du français :

- (1) a. *Les plantes ont fané **parce qu'il a fait trop chaud.***
b. *Julie ne s'est pas présentée à la conférence, **car** elle est gravement malade.*

Des locutions prépositionnelles ont aussi une occurrence élevée :

- (2) a. ***En raison de** la panne de courant, toutes les boutiques du secteur sont fermées.*
b. *Alex a publié son recueil de nouvelles **grâce à** sa persévérance.*

Parmi les nombreuses possibilités d'exprimer la causation dans les langues naturelles, un intérêt particulier a été accordé aux « causatives prédicatives » qui, dans les termes de Comrie (1989), regroupent les constructions dont la notion de causation réside dans un verbe. On admet généralement que ces causatives peuvent ensuite être catégorisées selon une typologie tripartite, soit (i) les causatives lexicales, dans lesquelles la valeur causale est inhérente au sens du verbe principal et complète le sémantisme du verbe avec les informations lexicales, p.ex. les phrases construites avec le verbe *ouvrir* ('causer l'ouverture de quelque chose'), *tuer* ('causer la mort de quelqu'un), etc. (ii) les causatives morphologiques dont le verbe principal acquiert le sens causatif via un processus morphologique, p.ex. l'affixation. C'est le cas par exemple du japonais, où le suffixe productif *-sase* peut s'ajouter à un radical verbal pour lui assigner une valeur causale.

(iii) les causatives analytiques (ou *périphrastiques, syntaxiques*) dans lesquelles l'entité encodant la causation est complètement détachée du verbe lexical; la valeur causale se réalise en un verbe manifeste et autonome (c.-à-d. verbe causatif), p.ex. *faire* dans *Marie a fait réparer sa voiture par Jean*.

1.2 Objet d'étude

Cette dernière catégorie de construction causative va constituer le sujet de recherche du présent mémoire. Nous allons proposer une comparaison sémantico-syntaxique des causatives analytiques de l'anglais et du chinois mandarin - deux langues qui comptent le plus grand nombre de locuteurs au monde. Dans l'optique de la linguistique générative, nous espérons que ce mémoire puisse fournir une possibilité de mieux comprendre comment les langues structurent et représentent la causativité (Copley et Martin 2014), contribuant ainsi à l'avancement et au raffinement des connaissances actuelles du domaine. De plus, nous ajoutons que la méthode comparatiste qu'utilise ce mémoire aurait pour objectifs précis de

(i) recenser les caractéristiques sémantico-syntaxiques qui permettent d'unir ou de distinguer les constructions causatives de l'anglais et du mandarin;

(ii) passer en revue les approches existantes qui discutent de la structure sous-jacente des constructions visées afin d'examiner à quel point ces approches pourraient nous guider dans la description des données interlinguistiques;

(iii) sur la base de ces approches, proposer une structure syntaxique plus universelle et englobante en vue de rendre compte des particularités événementielles et grammaticales des causatives anglaises/mandarines.

1.3 Cadre théorique

La présente étude sera conduite selon deux approches théoriques de la syntaxe générative : principalement l'approche cartographique (Rizzi 1997; Cinque 1999; 2001; 2004; Cinque et Rizzi 2008, entre autres) et, secondairement, le programme minimaliste (Chomsky 1993; 1995; Folli et Harley 2007, entre autres). Si le courant générativiste a pour objectif commun de déterminer les principes généraux qui décrivent les propriétés universelles des langues tout en tenant compte des spécificités interlinguistiques qui constituent la grammaire de chaque langue (cf. Principe d'uniformité, selon lequel la variation interlangagière se limite aux propriétés des

énoncés de surface qui sont facilement détectables (Chomsky 2001)), les deux modèles théoriques n'ont toutefois pas des axes de recherche identiques.

Le programme cartographique a pour objectif principal d'étudier la structure syntaxique inhérente des données interlinguistiques, suggérant la présence d'une disposition linéaire et universelle des couches fonctionnelles très riche. Dans cette optique, les tenants de la cartographie cherchent à dessiner des cartes syntaxiques de manière la plus détaillée possible (Rizzi et Cinque 2016) afin de rendre compte de toutes les différences interlinguistiques. Dans les dernières décennies, les études cartographiques ont ciblé plusieurs domaines de la phrase, entre autres la périphérie gauche (Rizzi 1997; 2001), le domaine IP/TP (Cinque 1999; 2001; 2004), le domaine DP (Giusti 2002; Scott 2002), le domaine VP (Ramchand 2008), etc. La méthodologie de cette approche consiste à décomposer une projection en une séquence complexe de couches fonctionnelles, chacune encodant des informations sémantico-pragmatiques différentes selon le principe de « une propriété morphosyntaxique - un trait - une tête ». En outre, l'approche cartographique fait l'hypothèse que les hiérarchies distinctes de projections fonctionnelles qui dominent les XP (p.ex. VP, IP, AP, etc.) sont universelles dans le type de têtes et de spécificateurs qu'elles impliquent, dans leur quantité et dans leur ordre relatif (Cinque et Rizzi 2008).

Le programme minimaliste a pris de l'ampleur parallèlement au développement de la cartographie syntaxique. Cette direction de recherche est plutôt axée sur la simplicité des mécanismes génératifs qui permettent de dériver les structures complexes. Entre autres, le programme minimaliste suggère que le processus de computation syntaxique peut être réduit à la combinaison des opérations simples, telles que *Merge* ('assemblage') interne et externe (Cinque et Rizzi 2008). Même si la ligne directrice du présent mémoire soit plus cartographique que minimaliste, les deux cadres théoriques ne sont toutefois pas des perspectives antagonistes. En effet, tel que Si (2021) l'a souligné, la cartographie préconise d'analyser les structures en y faisant un *zoom in*, alors que le programme minimaliste adopte un point de vue plus « éloigné », comme si on faisait un *zoom out* de la structure. Dans cette optique, ces deux axes de recherche peuvent se compléter dans l'interprétation des configurations syntaxiques et servir de guide, directement ou indirectement, à la présente étude sur les structures causatives.

1.4 Structure du mémoire

La structure du reste de ce mémoire est organisée comme suit : le deuxième chapitre sera dédié à définir d'abord le pivot sémantique des constructions causatives – l'idée de la relation causale – en introduisant brièvement la différence entre ce qu'on entend par la « causation » dans la philosophie et la « causativité » véhiculée dans les constructions linguistiques qui nous intéressent. Ensuite, après avoir examiné différentes approches définissant les constructions causatives et les causatives analytiques, nous présenterons quelques constructions représentatives du système d'expressions causatives en anglais et en mandarin en comparant leur comportement variable sous certains paramètres sémantiques et syntaxiques.

Une considération syntaxique plus minutieuse des causatives analytiques fera l'objet du troisième chapitre. Nous discuterons en premier lieu le statut semi-lexical des verbes causatifs que l'on retrouve dans les causatives analytiques, suggérant que ni la catégorie lexicale ni la catégorie fonctionnelle ne peuvent les incorporer parfaitement. Dans cette optique, nous passerons en revue, dans la deuxième moitié du chapitre 3, trois approches existantes qui analysent l'organisation interne de structure causative selon des angles différents.

Finalement, nous allons intégrer ces trois approches et les caractéristiques sémantico-syntaxiques énoncées de telle sorte qu'un modèle plus conforme à la réalité des causatives analytiques puisse apparaître dans notre chapitre 4.

Chapitre 2 Les constructions causatives

2.1 Causation, causativité et les constructions causatives

Pour tous les types de constructions causatives, le cœur commun du sens de ces expressions revient au principe de la relation causale, un concept qui ne se limite pas à des entités linguistiques, mais qui reflète, au niveau macroscopique, un rapport logique universel entre les éléments qui composent notre monde, qu'ils soient substantiels ou abstraits. Non seulement la relation causale joue-t-elle un rôle important dans la quête des savoirs avancés, elle fait partie du fondement de la rationalité humaine qui nous permet de nous adapter à l'environnement auquel nous sommes exposés. Ainsi, une discussion sur la sémantique des constructions causatives est importante puisqu'elle servira de pierre angulaire pour les analyses syntaxiques raffinées à venir dans les prochains chapitres. Dans cette première partie du chapitre 2, nous allons d'abord tracer une ligne de démarcation entre la « causation logique » (ou la « causation philosophique ») et la « causativité linguistique » et nous allons définir les constructions causatives en nous appuyant sur les résultats des études antérieures.

2.1.1 La causation

Étant un outil essentiel pour réaliser le raisonnement scientifique, la causation logique se situe au centre des intérêts philosophiques et psychologiques depuis l'Antiquité. De manière générale, on peut définir la causation comme une relation entre deux événements qui sont respectivement la cause et l'effet, mais certains raffinements doivent être apportés à cette affirmation pour isoler la causation des autres concepts. Il est également important de préciser, comme le soulignent Neeleman et Van de Koot (2011), que la causation n'est pas une notion linguistique; c'est-à-dire que si la causation peut être exprimée via le langage, elle existe néanmoins en tant que concept psychologique indépendant du langage. Pour cette raison, le terme de « causation » sera employé pour référer à la loi universelle avec laquelle on réalise des inférences logiques, et « causativité » pour référer à la propriété sémantique dont une entité linguistique est munie aux fins d'exprimer la causation.

Bien qu'il soit communément admis qu'Aristote a été le premier à proposer une théorie formelle sur la causation dans l'histoire de la philosophie, la monographie de David Hume (1739) demeure l'œuvre la plus notable sur ce sujet à l'époque moderne (Kleinberg 2012). Dans *Traité de la nature*

humaine, Hume propose que la présence de trois propriétés est primordiale pour que nous établissions la relation causale entre deux entités C et E¹:

- (3) a. la contiguïté spatiale et temporelle entre C et E
- b. la priorité temporelle de C sur E
- c. le lien nécessaire qui existe entre C et E, soit l'occurrence de C est toujours accompagnée de E.

Une définition de la causation découle de cette description : il s'agit d'une liaison régulière entre C et E, de telle sorte que C cause E si tous les évènements de type C sont suivis d'un évènement de type E (Kleinberg 2012). En d'autres mots, sous cette perspective épistémologique, la causation philosophique décrit une régularité qui est fondée sur des expériences et des observations antérieures.

2.1.2 La causativité et les constructions causatives

Cependant, malgré le fait que le langage est l'instrument ultime à l'aide duquel les concepts abstraits – tels que la relation causale – sont communiqués entre les humains, la façon dont on encode la causation avec des expressions linguistiques ne s'aligne pas parfaitement sur la conceptualisation philosophique de la causation. Sommairement, en ce qui concerne les trois propriétés mentionnées ci-haut, le lien nécessaire n'est pas une condition sine qua non pour que la causativité puisse se manifester dans les constructions causatives.

Qu'il s'agisse des causatives lexicales, morphologiques ou analytiques, nous pensons qu'une construction causative crée une situation imperméable à l'intérieur de laquelle seuls les évènements composants – c'est-à-dire l'évènement causateur et l'évènement causé - se trouvent, un peu comme une bulle d'air qui se forme sur la surface de l'eau. Dans ce mini-univers seulement, deux évènements qui étaient indépendants et autonomes deviennent intimement liés grâce à la participation de l'entité linguistique à valeur causative (p.ex. un affixe, un verbe, une particule, etc.) dans l'énoncé.

Prenons une construction causative analytique du mandarin, adaptée de Huang (1974) :

¹ C et E pour Cause et Effet.

- (4) *Zhangsan ba Lisi ti-si le.*
Zhangsan *ba* Lisi botter-mort PFV
'Zhangsan a battu Lisi à mort.'

Huang (1974) souligne que, dans cette situation fictive l'évènement où Zhangsan exerce de la violence sur Lisi et l'évènement où Lisi meurt ne forment ni une implication matérielle (fonction logique qui peut être exprimée avec une tournure de type *si Zhangsan bat Lisi, alors Lisi meurt*) ni une régularité, dans le sens qu'en aucun cas la phrase ne signifierait que chaque fois que Zhangsan bat Lisi, il s'ensuit la mort de ce dernier. Dans notre compréhension du monde, les coups de pied ne sont pas non plus nécessairement accompagnés de la mort. Par conséquent, selon la définition de causation mentionnée plus tôt, les coups de pied de Zhangsan et la mort de Lisi ne formeraient pas une relation causale, puisqu'il n'existe pas un lien nécessaire entre eux. En revanche, avec la phrase (4), on admet que les coups de pied de Zhangsan sont effectivement la seule cause de la mort de Lisi et que cette relation causale est sans doute le message que le locuteur veut transmettre. Cette mise en situation nous amène à tirer deux généralisations :

- (5) a. Dans l'univers de la construction causative, si le premier évènement (e1) n'a pas eu lieu, le deuxième évènement (e2) n'aurait pas eu lieu. Autrement dit, l'occurrence d'e2 dépend d'e1, et ce, peu importe s'ils possèdent ou non ce lien de dépendance² en dehors de la construction causative, dans le monde physique.
- b. Le locuteur utilisant une construction causative croit que les deux évènements impliqués forment une relation causale, et ce, peu importe s'ils détiennent ou non une relation causale régulière qui a déjà été observée et attestée dans le monde physique.

Ainsi, nous aimerions souligner que les constructions causatives ne sont pas des projections directes du concept de causation, puisqu'en tant qu'expressions linguistiques, les constructions causatives ont la mission de communiquer les idées du locuteur plutôt que de brosser le portrait exact d'un axiome. Pour ce faire, le locuteur souhaitant exprimer la causation entre deux évènements autonomes crée une situation à part entière avec la construction causative, et ceci a

² Nous aimerions préciser que le « lien de dépendance » est un concept totalement différent de « lien nécessaire » cité dans le passage (3c). En effet, le lien nécessaire dénote plutôt une cooccurrence (avec légère différence dans le temps) de C et E qui a été régulièrement constatée par les observateurs (Hume 1739), tandis que le lien de dépendance désigne une corrélation absolue entre deux entités : sans A, B n'existe pas. Cette idée de dépendance contre-factuelle tire son origine du philosophe David Lewis (1973), dans sa théorie de la causation. Pour des raisons d'espace, seule la causation de Hume est présentée dans ce mémoire, mais les idées centrales de Lewis peuvent être repérées dans les travaux de plusieurs linguistes sur la construction causative, par exemple ceux de Masayoshi Shibatani (1976) que nous allons aborder sous peu.

pour avantage de faire abstraction des contraintes imposées par les conventions du monde physique. Tel que souligné par Chatti (2009), « l'expression linguistique de la causation fait appel à des énoncés qui mettent en place une situation causative, et auxquels on peut attribuer une valeur causale [...] ». La définition de Kulikov (2001) sur les situations causatives résume bien les généralisations en (5) :

(6) Une situation causative est la relation causale entre deux évènements, dont l'un (e2) est considéré par le locuteur comme étant causé par l'autre (e1).

En effet, la situation causative est une notion fréquemment mentionnée dans les travaux qui discutent les constructions causatives. Par exemple, une des définitions de la construction causative les plus couramment admises par les chercheurs du domaine serait celle proposée par Shibatani (1976), selon qui il suffit de décrire la situation mise en place par ces énoncés à valeur causative. À son avis, la formation d'une situation causative met en jeu deux évènements dont la relation doit satisfaire à deux conditions fondamentales :

(7) a. Condition de priorité temporelle :

Le locuteur croit que l'évènement causateur est réalisé avant que l'évènement causé ait lieu.

b. Condition de dépendance :

La réalisation de l'évènement causé est entièrement dépendante de celle de l'évènement causateur. Autrement dit, pour le locuteur, si l'évènement causateur ne s'était pas produit, l'évènement causé n'aurait pas eu lieu.

Considérons les phrases anglaises ci-dessous :

(8) *I told John to go.*

'J'ai dit à John de partir.'

(exemple tiré de Shibatani 1976)

(9) *I know that John went.*

'Je sais que John est parti.'

(ibid.)

En appliquant l'approche de Shibatani, ces deux énoncés sont exclus des constructions causatives. En effet, le sens de (8) n'implique qu'un seul évènement e1 (le fait que 'j'ai dit à John de partir') et ce dernier ne garantit pas l'occurrence d'un e2 (dans ce cas-ci, le départ de John), vu qu'une continuation telle que *but he actually didn't go* pourrait parfaitement s'adjoindre à (8) sans engendrer de contradiction. Comparer (8) à l'exemple suivant :

(10) a. *I made the chocolate melt.*

'J'ai fait fondre le chocolat.

b. *I made the chocolate melt, #but the chocolate didn't melt.*

'J'ai fait fondre le chocolat, #mais le chocolat n'a pas fondu.'

(10a) nous amène à croire que deux évènements sont certainement survenus, soit :

e1 : 'j'ai fait fondre le chocolat'

e2 : 'le chocolat est fondu'

et qu'e1 a de la priorité temporelle sur e2 et e2 ne pourrait pas se produire sans e1 dans cette situation. De ce fait (10a) constitue un exemple de construction causative (de type analytique) ; une continuation qui infirme l'évènement résultant – tel que représentée en (10b) – rend la phrase aberrante, ce qui est différent de (8).

Quant à l'énoncé (9), bien qu'il engage effectivement le locuteur à croire que deux évènements sont survenus,

e1 : 'savoir John est parti'

e2 : 'John est parti'

la phrase transgresse les conditions de Shibatani, dans le sens que le fait de 'savoir John est parti' n'est pas définitivement antérieur à l'évènement de partir et qu'en aucun cas ce dernier ne s'avère dépendant du premier évènement.

La définition que donne Shibatani des constructions causatives est partagée par plusieurs autres auteurs, qui emploient toutefois des termes différents. Par exemple, Comrie (1989) affirme que toute expression linguistique de la causation caractérise une situation causative constituée de deux micro-situations composantes : (i) l'évènement causateur (ou le causateur) qui provoque un changement dans l'état initial et (ii) l'évènement causé dans lequel le causataire agit comme exécutant d'une action ou un patient de changement sous l'effet de l'évènement causateur (J. J. Song 2001). C'est ainsi que la situation causative, dans les termes de Comrie, est également appelée « la macro-situation » afin de référer à sa nature combinatoire. Frawley (1992) se range également derrière cette caractérisation des constructions causatives en utilisant les termes « évènement précipitant » et « résultat » pour référer aux évènements causateurs et évènements causés.

Quant à Talmy (2000), qui a proposé la théorie de la dynamique des forces³ pour généraliser la notion de causativité dans les expressions linguistiques, il inclut la relation causale dans la liste des composants qui forment une situation causative de base :

- un évènement autonome/simple - l'évènement causé
- ce qui cause immédiatement cet évènement simple – l'évènement causateur
- la relation causale qui relie les deux évènements, en précisant que cette relation causale se fonde sur le partage des éléments *figure-functioning*⁴ entre les deux parties.

À part la vision classique de « deux évènements », d'autres auteurs, comme Dixon (2000), caractérisent la construction causative à partir d'un point de vue différent. Selon Dixon, la construction causative implique une dérivation modifiant la valence, c'est-à-dire la spécification d'un argument additionnel - le causateur qui a pour fonction d'initier ou de contrôler l'activité - sur la proposition de base. Dixon souligne que cet ajout d'argument pourrait servir de critère sémantico-syntaxique dans l'identification de construction causative dans une langue donnée.

En plus de donner une définition textuelle des constructions causatives, certains auteurs choisissent de décomposer sémantiquement la situation causative en éléments rudimentaires plus abstraits et plus fins pour pouvoir rendre compte de toutes les caractéristiques de la

³ La dynamique des forces (*Force Dynamics*) est une théorie sémantico-cognitive due à Talmy (1985; 1988). Le détail de cette théorie ne sera pas traité dans ce mémoire, mais nous pensons qu'une brève présentation de son approche peut être intéressante.

En tant que linguiste cognitif, Talmy avait pour objectif d'analyser le sens de certains mots concevant un évènement dynamique ou neutre à l'aide des interactions entre les composants plus fins – les forces - observés dans la structure sémantique de ces expressions. Il précise que ce type d'analyse pourrait refléter, à grande échelle, la construction du système conceptuel des humains en dehors du langage. Le modèle de base de la dynamique des forces implique deux entités : l'antagoniste et l'agoniste dont le degré de la résistance, de la tendance et de l'empiétement varie afin d'arriver à une action ou à une non-action selon le sens du mot. Par exemple, pour une expression causative, le modèle décrit une situation dans laquelle la tendance de l'agoniste est au repos et le mouvement de l'antagoniste entre en conflit avec l'agoniste, entraînant un changement d'état ou une action de ce dernier (Wolff 2017).

⁴ Pour démontrer le contraste créé par l'absence et la présence des éléments *figure-functioning*, Talmy (2000) donne deux exemples :

(i) **The aerial plummeted through the air as a result of a ball's sailing through the air.*

(ii) *The aerial_i plummeted through the air as a result of a ball's sailing into it_i.*

la phrase (i) est déviante en raison d'un manque de partage d'élément *figure-functioning*, alors que la phrase (ii), respectant cette contrainte, résulte en une construction grammaticale.

causativité. Par exemple, Moreno (1993) propose une analyse componentielle dans laquelle il recourt à trois primitifs sémantiques pour décrire un processus causatif :

Composant externe : But/Intention

Composants internes : Force, Transition

Le primitif de « Force » a été proposé par Talmy (1985), et celui de « But/Intention » résulte du travail de Song (1990). D'après Moreno, un événement causal implique nécessairement la force dynamique d'un causateur (ou événement causateur) exécutée intentionnellement ou involontairement sur une situation actuelle, et ceci a pour conséquence d'entraîner un changement d'état – la transition. Dans cette brève description, le sens de Force et de But/Intention semble plutôt intuitif comparé à celui de Transition ; nous croyons qu'une explication additionnelle pourrait aider à sa clarification. En réalité, l'origine de ce troisième primitif remonte à Pustejovsky (1988) qui a proposé le concept de « transition » pour caractériser sémantiquement les structures événementielles. Par exemple, pour définir l'événement d'*ouvrir*, on réfère à la transition entre l'état initial - le fait d'être fermé - et l'état final - le fait d'être ouvert (Moreno 1993). Moreno incorpore dans la liste des primitifs sémantiques ce concept qui, selon lui, peut décrire la causativité, en précisant que la Transition désigne surtout le fait qu'un certain élément acquiert une nouvelle propriété dans un événement causal. De plus, cette approche souligne que les composants internes, Force et Transition, sont obligatoirement présents pour qu'une situation causative s'établisse, alors que le But du causateur est plutôt optionnel. De cela découle une généralisation, exprimée en (11) ci-dessous :

(11) Pour toutes langues du monde, la causativité peut être exprimée par des affixes et des mots ayant au moins les deux primitifs sémantiques internes dans leurs sens. (Moreno 1993)

Cette généralisation est utile en tant que critère sémantique pouvant être appliqué à l'identification des verbes causatifs, notamment dans les cas où un verbe possède à la fois un sens lexical et causatif. C'est le cas par exemple du verbe *make* ('faire') de l'anglais, qui est aussi le sujet de l'analyse de Moreno(1993).

En parlant des analyses qui décomposent la causativité en facteurs sémantiques élémentaires, nous aimerions également présenter brièvement la méthode de décomposition d'événement (*event-decomposition method*) proposée par Ramchand (2008). Il s'agit d'une analyse générale de tous les prédicats verbaux, y inclus les verbes causatifs qui forment l'un des intérêts centraux de cette étude. Dans son livre de 2008, Ramchand propose une architecture grammaticale dans

laquelle l'ensemble de la structure et les participants d'un évènement sont représentés par des projections et des têtes syntaxiques. Autrement dit, Ramchand intègre le sémantisme des constructions dans leurs représentations syntaxiques ; les évènements sont ainsi directement interprétables à partir de la syntaxe, plutôt qu'à partir des informations encodées par les entités lexicales⁵. Nous allons maintenant résumer les idées principales de cette approche.

L'idée de Ramchand consiste à décomposer le sens des prédicats verbaux en trois sous-évènements représentés par des couches de projections, *init(iation)P*, *proc(essus)P* et *res(ultat)P*. Un verbe peut contenir toutes les trois couches ou ne contenir que certaines d'entre elles, selon que le sens de chaque tête de projection est présent ou non dans le sens du verbe.

(12) Ce que les têtes de projections dénotent (Bruening 2010)

init : l'état initial ayant le pouvoir d'introduire un évènement subséquent;

proc : l'évènement dynamique en soi;

res : l'état final résultant du processus dynamique.

Les positions de spécificateur de chaque projection abritent les différents arguments :

(13) Ce que les spécificateurs dénotent :

Spec, initP : INITIATOR, instigateur, entité responsable de la réalisation d'éventualité (argument externe)

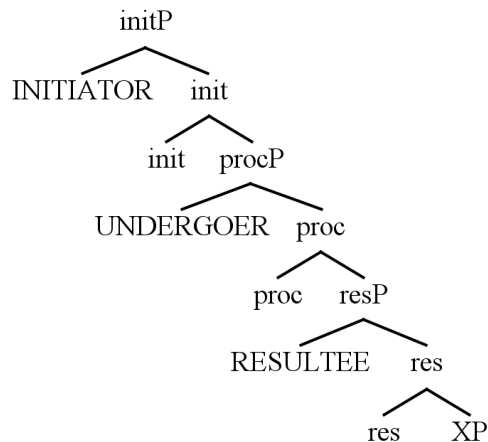
Spec, procP : UNDERGOER, entité subissant un changement/transition d'état

Spec, resP : RESULTEE, entité qui arrive à un état final après avoir subi le processus dynamique

L'ensemble de la structure des sous-évènements est illustré ci-dessous :

⁵ À cet égard, l'approche de Ramchand est à l'avenant du cadre théorique de la cartographie, selon qui les éléments fonctionnels de la projection syntaxique fournissent des spécifications sémantiques au contenu descriptif des têtes lexicales (Cinque et Rizzi 2008).

(14)



Selon Ramchand, le cœur d'un prédicat dynamique serait la couche intermédiaire *procP* qui représente le sens clé de chaque verbe dynamique : changement. Les projections *initP* et *resP* sont plutôt des projections facultatives qui n'existent que dans les cas où le verbe exprime effectivement un état initial ou résultant.

À partir de ce système, on peut présumer que le sens d'un prédicat causatif (incluant les verbes lexicaux à sens causatif, p.ex *break* 'briser', les complexes causatifs, c.-à-d. les causatives analytiques et les composés causatifs, c.-à-d. les causatives morphologiques) nécessite la présence des trois projections : un évènement causateur (*initP*) qui déclenche un processus dynamique (*procP*), menant à un état final (*resP*). Dans ce cas-ci, une légère précision peut être ajoutée aux définitions données en (12), reprises ci-dessous :

(15) Ce que les têtes de projections dénotent dans un évènement causal (Bruening 2010)

init : l'état initial qui implique de manière causale une autre éventualité

proc : l'évènement dynamique en soi;

res : l'état final résultant de manière causale du processus dynamique.

Un exemple d'un prédicat causatif tiré de Ramchand (2008) serait le verbe lexical *break* ('briser') utilisé transitivement :

(16) *Katherine broke the stick.*
'Katherine a brisé le bâton.'

En effet, *break* est un verbe à sens causatif avec lequel on peut faire une paraphrase telle que *Katherine caused the stick to separate into pieces*. Voici la décomposition événementielle de l'exemple (16) :

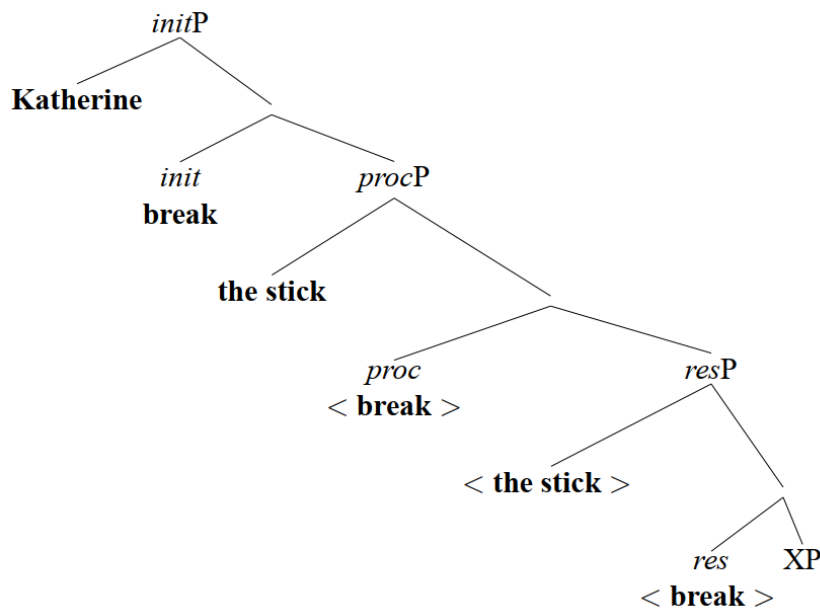
Évènement causateur (initP) : 'Katherine brise le bâton'

Processus dynamique (procP) : 'le bâton commence à se mettre en morceaux'

Évènement résultant/causataire (resP) : 'le bâton est brisé.'

Les rôles argumentaux sont assignés de façon suivante : *Katherine*, étant le sujet de la cause, joue le rôle de INITIATOR; *the stick* est à la fois UNDERGOER et RESULTEE, puisqu'il est l'objet cible du processus de 'briser' et, dans les termes de Ramchand, le sujet de résultat également. La structure évènementielle de cette phrase est illustrée en (17) :

(17)



(illustration tirée de Ramchand (2008), ex. (29))

De ce point de vue, on peut comparer sommairement les éléments sémantiques constituant la causativité selon Moreno (1993) et selon Ramchand (2008) : la Force est comparable à initP puisque ce sont tous deux les responsables du déclenchement d'un processus causatif ; alors que Transition et procP dénotent tous deux explicitement le passage de l'état initial à l'état final ; la différence étant l'inclusion ou non de l'état final auquel le sujet du changement arrive.

Jusqu'ici, après avoir établi la distinction entre la causation et la causativité, nous avons passé en revue quelques approches qui ont défini les constructions causatives de manière différente. Certaines d'entre elles adoptent un point de vue plus général en mettant l'accent sur la relation entre les évènements dans une situation causative (Shibatani 1976; Talmy 2000); d'autres focalisent plutôt sur les « atomes » sémantiques contenus dans les prédicats verbaux à sens

causatif (Moreno 1993; Ramchand 2008), pour finalement les projeter à une échelle plus grande – la structure événementielle de la proposition entière.

La deuxième partie du chapitre consiste en un bilan des constructions causatives analytiques de l’anglais et du mandarin. Les propriétés grammaticales de ces constructions seront présentées à l’aide de différents tests sémantiques et syntaxiques.

2.2 Bilan des causatives analytiques de l’anglais et du mandarin

Aussi connues sous le nom de « causatives périphrastiques » et « causatives syntaxiques », les causatives analytiques ont reçu considérablement d’attention dans les études linguistiques de diverses langues, incluant l’anglais (Gilquin 2003; 2008; Hollmann 2003; 2008; Chatti 2009; Lauer 2010; Bjorkman et Cowper 2013), les langues romanes (Folli et Harley 2003; 2004; 2007; Guasti 1996; 2017; Vecchiato 2003; Pitteroff et Campanini 2013), le mandarin (Liu 2017; Cheung et Larson 2018; Chen 2020), le coréen (Lee 1998), l’estonien (Kasik 2001), les langues baltes (Pakerys 2016; 2018), etc.

En effet, les causatives analytiques se démarquent des autres catégories (c.-à-d. les causatives morphologiques et lexicales) en raison du fait qu’une telle construction dispose de deux propositions distinctes dénotant respectivement l’évènement causateur et l’évènement causé. Dans la proposition principale se trouve le verbe causatif analytique (V_{caus}), alors que c’est dans l’enchâssée – une proposition non finie, comme le précisent certains auteurs (Gilquin 2008; Levshina, Geeraerts, et Speelman 2013) – que siège le verbe lexical à sens plein (V_{lexi}) (Baron 1974; Comrie 1989; Dixon 2000; Shibatani et Pardeshi 2001; Guasti 2017). Voici une représentation rudimentaire de la structure d’une construction analytique⁶ :

(18) Causateur + V_{caus} + Causataire + $V_{\text{lexi[-fini]}}$

Sémantiquement, Chatti (2009) souligne que les causatives analytiques indiquent l’occurrence d’un évènement résultant tel que la négation de ce dernier entraînera une anomalie sémantique. Cette remarque rejoint la définition que donne Shibatani (1976) sur les situations causatives ; nous reproduisons les énoncés présentés en (10) pour servir d’illustration :

⁶ Le schéma en (18) ne sert qu’à décrire la structure de surface des causatives analytiques. La syntaxe sous-jacente de ces constructions sera discutée dans les prochains chapitres.

- (19) a. *I made the chocolate melt.*
 'J'ai fait fondre le chocolat.
 b. *I made the chocolate melt, #but the chocolate didn't melt.*
 'J'ai fait fondre le chocolat, #mais le chocolat n'a pas fondu.'

Compte tenu de ces descriptions, nous allons présenter quelques constructions représentatives des causatives analytiques de l'anglais (section 2.2.1) et du mandarin (section 2.2.2), accompagnées d'une spécification de leurs propriétés grammaticales. Notamment, nous cherchons à répondre aux questions suivantes :

- (i) Quelles sont les différences sémantiques subtiles que nous pouvons identifier à travers ces constructions ?
 (ii) Quelle sont les contraintes sémantiques imposées sur les participants ?
 (iii) Quels genres de manipulations/opérations syntaxiques sont-ils permis au sein d'une causative analytique ?

Débutons avec les données de l'anglais.

2.2.1 Anglais : constructions *cause*, *make*_{caus} et *have*_{caus}

Dans la littérature au sujet du système causal de la langue anglaise, il est d'usage de reconnaître les trois constructions listées ci-dessous comme les causatives analytiques les plus représentatives grâce à la présence des opérateurs causatifs *cause* (20a), *make* (20b) et *have* (20c)⁷.

- (20) a. *John **caused** the children to dance*
 b. *John **made** the children dance.*

⁷ Le verbe *let* (et ses analogues *permit*, *allow*, etc.) a été exclu de notre liste des verbes causatifs en raison de son statut ambigu : il est généralement qualifié de verbe permissif dont le sémantisme est à l'opposé de celui des causatifs, puisqu'au lieu de favoriser un changement dynamique dans l'état du causataire avec l'intervention d'un causateur (deux composants essentiels à la formation du sens causal, selon Moreno (1993) et Ramchand (2008)), le verbe *let* implique plutôt une préservation de l'état actuel avec un agent qui n'exerce aucune force sur la situation, par exemple :

- (i) *The teacher let the students leave ten minutes early.* (« let », dans Antidote 2016)
 'Le professeur a laissé les élèves partir dix minutes plus tôt'

Nous choisissons de ne pas entrer dans le débat sur la dissociation de permission/causation dans ce mémoire et de nous focaliser sur les causatives analytiques communément reconnues par les auteurs du domaine.

c. *John had the children dance.*
'John a fait danser les enfants.'
(exemples tirés de Lauer (2010))

Parmi ces verbes, *cause* peut être isolé du reste en raison de sa neutralité, c'est-à-dire qu'il est la pure expression de la causation, n'apportant aucune teinte sémantique additionnelle autre que le sens de « provoquer l'effet ». Comme l'indique Shibatani (1976), *cause* est « le verbe causatif le plus général » responsable de la relation d'inclusion qu'il entretient avec les autres verbes causatifs (incluant les lexicaux et les analytiques) qui sont sémantiquement plus spécifiques. McCawley (1968) qualifie le verbe *cause* de « prédicat atomique » - élément constituant la base de l'interprétation du lexique causal (Chatti 2009). Lauer (2010) emploie plutôt le terme « non marqué » pour différencier *cause* des autres verbes causatifs. En effet, *cause* dispose d'une caractéristique distinctive : il ne peut être utilisé que dans un contexte causatif, alors que *make* et *have* sont polysémiques, puisqu'ils possèdent tous un sens lexical plein en dehors de l'usage causatif :

(21) Définitions textuelles de *make* et *have* dans leurs usages lexicaux

a. 'make' : To produce (a material thing) by combination of parts [...].
'Produire (une chose matérielle) en combinant des parties.'
(« make », dans *The Oxford English Dictionary* 2004)

b. 'have' : [...] to hold as property; to be in possession of [...].
'détenir comme propriété ; être en possession de'
(« have », dans *The Oxford English Dictionary* 2004)

(22) Exemples d'usage lexical de *make* et de *have*

a. *John made a perfect cheesecake for Mary's birthday.*
'John a fait un gâteau au fromage parfait pour l'anniversaire de Mary.'

b. *John has the book that Mary loves.*
'John a le livre que Mary adore.'

Malgré le fait que ces verbes (*cause*, *make*, *have*) sont tous munis d'une interprétation causative, leurs occurrences dans des constructions causatives apportent toutefois des nuances sémantiques qui ont été identifiées par certains auteurs dans les études antérieures. Par exemple, Givón (1975) introduit les notions de contrôle et d'intention dans sa description des verbes causatifs périphrastiques; Shibatani (1976; 2001) parle plutôt de manipulation et de la causation directe/indirecte; quant à Dixon (2000), il a identifié un total de neuf paramètres sémantiques dans son travail typologique sur les constructions causatives :

(23) Paramètres relatifs au verbe causatif :

- a. État/action
- b. Transitivité

Paramètres relatifs au causataire :

- c. Contrôle
- d. Volition
- e. Degré d'influence (*Affectedness*)

Paramètres relatifs au causateur :

- f. Action directe/indirecte (*Directedness*)
- g. Intention
- h. Degré de la coercition (*Naturalness*)
- i. Degré d'implication (*Involvement*)

Nous allons maintenant examiner quelques propriétés marquantes tirées de ces études pour dépeindre un portrait des causatives analytiques de l'anglais et, éventuellement, les appliquer à celles du mandarin dans la prochaine section.

Tout d'abord, tant Givón (1975) que Dixon (2000) ont souligné le paramètre d'intention qui, selon la définition de Dixon, renvoie au fait que le causateur effectue le changement d'état soit fortuitement soit intentionnellement. Prenons les exemples suivants :

(24) a. *John accidentally caused Mary to drop her books.*
b. *#John accidentally made Mary drop her books.*
c. *#John accidentally had Mary drop her books.*
'John a accidentellement fait tomber les livres de Marie.'
(tirés de Givón (1975))

(25) a. *#John deliberately caused Mary to lose her balance/to do the dishes.⁸*
b. *John deliberately made Mary lose her balance/do the dishes.*
c. *John deliberately had Mary lose her balance/do the dishes.*
'John a délibérément fait perdre l'équilibre/faire la vaisselle à Mary.'
(Ibid.)

En testant la compatibilité de ces énoncés avec des adverbes précisant la manière dont l'action de V_{caus} est réalisée, Givón a pu conclure que la construction *cause* – la seule qui n'entraîne pas d'anomalie sémantique dans le test de *accidentally* - implique une causation fortuite, ce qui la

⁸ À noter que nous ne ciblons que les causatives analytiques ayant la structure Causateur + V_{caus} + Causataire + V_{lexi} dans ce mémoire. Une phrase comme *John deliberately caused the damage* est parfaitement grammaticale, mais elle ne correspond pas à la structure causative visée.

différence des causatives intentionnelles – les constructions *make_{caus}*, et *have_{caus}*. Autrement dit, excepté *cause*, l'emploi des deux autres verbes dans une situation causative fait entendre aux interlocuteurs que le sujet de l'énoncé – le causateur – a délibérément exercé une force sur le causataire dans le but de modifier son état actuel, et ce peu importe que le causataire agisse de son gré (p.ex. *do the dishes*) ou non (p.ex. *lose her balance*).

Le degré de contrôle est une seconde spécification des verbes causatifs qui s'ajoute à l'intentionnalité du causateur. Sommairement, *cause* qui n'exprime que les cas fortuits (ce que démontre sa compatibilité avec l'adverbe *accidentally*, cf. 24a) est un verbe sans contrôle, alors que *make_{caus}* et *have_{caus}* sont tous deux qualifiés de verbes de contrôle⁹ avec néanmoins de légères différences :

Premièrement, lorsque le causateur est un agent, *make_{caus}* et *have_{caus}* diffèrent quant à la façon dont le causateur agit pour amener l'évènement causé. Voir le contraste créé entre les quatre énoncés suivants :

- (26) a. *John made Mary lose her balance by deliberately rushing over and tripping her.*
'John a fait perdre l'équilibre à Mary en se précipitant délibérément sur elle et en la faisant trébucher.'
- b. *John made Mary lose her balance by #sending Alex over to trip her.*
'John a fait perdre l'équilibre à Mary en envoyant Alex pour la faire trébucher.'
- (adaptés de Givón 1975)

⁹ Précisons que « verbes (causatifs) de contrôle » est un terme différent de « verbes à contrôle », malgré la traduction anglaise identique : *control verbs*. Les verbes à contrôle réfèrent à la catégorie de verbes qui sélectionnent une infinitive dont le sujet implicite PRO est anaphoriquement lié à un des arguments du verbe de la proposition principale. Par exemple, les verbes *promise* 'promettre' et *persuade* 'persuader' font tous partie de cette catégorie :

- (i) *John_i promises Mary_j to PRO_i take care of the children.* (verbe à contrôle sujet)
'John promet à Mary de s'occuper des enfants'
- (ii) *John_i persuades Mary_j to PRO_j visit the military museum.* (verbe à contrôle objet)
'John persuade Mary de visiter le musée militaire.'

Cependant, le terme « verbe de contrôle » est employé sous une considération purement sémantique : par ce terme, on décrit le comportement du causateur qu'un verbe causatif implique dans son sémantisme. Voir la prochaine note de bas de page pour la définition du paramètre de « contrôle » dans une situation causative.

- (27) a. *John had Mary lose her balance by #deliberately rushing over and tripping her.*
 “John a fait perdre l'équilibre à Mary en se précipitant délibérément sur elle et en la faisant trébucher.’
- b. *John had Mary lose her balance by sending Alex over to trip her.*
 ‘John a fait perdre l'équilibre à Mary en envoyant Alex pour la faire trébucher.’
 (ibid.)

Dans les exemples ci-dessus, Givón teste la compatibilité des causatives analytiques avec deux continuations : (i) ajoutant ‘*by deliberately rushing over and tripping her*’ (exemples 26a et 27a) qui désigne le fait que le causateur John affecte immédiatement (en d’autres termes, avoir un contact direct avec) le causataire Mary en plaçant son pied devant elle pour provoquer l’évènement causé – la perte d’équilibre de Mary; (ii) ajoutant ‘*by sending Alex over to trip her*’ (exemples 26b et 27b) qui exprime une situation dans laquelle le causateur John incite une tierce personne – *Alex* – à aller faire une croche-pied à Mary (c.-à-d. le pied d’Alex). Les phrases ci-dessus illustrent le fait qu’il est approprié d’ajouter une continuation exprimant un contact direct (26a) dans une construction *make_{caus}* alors que cela semble être inattendu dans une construction *have_{caus}* (27a). En revanche, une continuation qui introduit une étape intermédiaire séparant spatialement le causateur du causataire dans la situation causative paraît totalement acceptable dans une causative *have_{caus}* (27b), mais déviante dans une causative *make_{caus}*.

En bref, Givón suggère que la distance de la causation impliquée constitue un élément distinguant *make_{caus}* de *have_{caus}*; l’emploi de *make_{caus}* présume une relation causale immédiate entre les deux participants, tandis que *have_{caus}* préconise une non-adjacence spatiale. De ce fait, Givón (1975) considère *make_{caus}* comme un verbe de « contrôle direct », par opposition à *have_{caus}* – verbe de « contrôle à médiation ». Cette idée peut être retrouvée dans plusieurs autres études employant de termes différents : la causation directe vs. indirecte¹⁰ (Ruwet 1972; Kayne 1975; Shibatani

¹⁰ Par exemple, dans son ouvrage traitant de la syntaxe française, Kayne (1975) a soulevé le fait que les deux causatives du français – construction *faire...à...* (FI) et *faire...par...* (FP) - se distinguent par le type de lien qui existe entre le sujet et l’évènement déclenché. Comparer les exemples suivants:

- (i) *Marie fera boire cette eau à son chien.*
- (ii) *Marie fera boire cette eau par son chien.*
 (tirés de Kayne (1975))

1976; 2001; Wunderlich 1997; Dixon 2000; Martin et Schäfer 2014), la causation contactive vs. distante (Masica 1976), etc.

Deuxièmement, Givón (1975) suggère que *make_{caus}* est un verbe de contrôle¹¹ « optionnel », puisque le rôle de causateur peut être attribué à une entité (p.ex. une proposition ou un NP) inanimée et non agentive alors qu'un sujet agentif serait obligatoire dans la construction *have_{caus}*. Comparer les deux phrases suivantes :

- (28) a. *What John did/The confusion/John made Mary change her mind.*
b. *#What John did/#The confusion/John had Mary change her mind.*
'Ce que John a fait / La confusion / John a fait changer d'avis à Mary.'
(adaptés de Givón 1975)

Cependant, Givón (1975) précise que, dans le cas où le sujet de *make_{caus}* n'est pas un contrôleur, l'objet-causataire (ici, *Mary*) doit être une entité pouvant exercer du contrôle sur l'action exprimée par le verbe enchâssé. Cette restriction est démontrable avec l'ajout d'un événement causé (ici, *lose her balance*) sur lequel le causataire ne peut définitivement pas avoir de contrôle :

- (29) *#What John did/#The confusion/John made Mary lose her balance.*
'Ce que John a fait / La confusion / John a fait perdre l'équilibre à Mary.'
(ibid.)

Ainsi, malgré le fait que le causateur de *make_{caus}* est dépourvu de pouvoir de contrôle (cf. 28a), cette force est toutefois préservée dans la situation causative créée.

En revanche, une causative sans contrôle du tout (c.-à-d. construction *cause*) n'est pas soumise à une telle contrainte :

- (30) a. *What John did/The confusion/John caused Mary to change her mind.*
'Ce que John a fait / La confusion / John a fait changer d'avis à Mary.'

Il souligne que l'emploi de « à » dans une construction FI fait entendre une relation plus directe entre *Marie* et l'action de *boire*; tandis que FP pourrait impliquer la participation d'un intermédiaire qui exécute la commande de Marie sur le chien. Bien que Kayne n'ait pas explicitement mentionné la causalité dans son travail, nous pourrions de tout de même repérer l'idée de la distance de causation. Nous reviendrons sur les constructions FI et FP dans la section 3.2.1, lorsque nous introduirons l'approche de Folli et Harley (2005; 2007), qui ont étendu l'étude de Kayne (1975) aux FI et FP de l'italien.

¹¹ Le paramètre de « contrôle » de Givón (1975) est une notion plus générale que celle proposée par Dixon (2000), citée dans (23c). Givón réfère à la présence d'un agent dans l'ensemble de la situation causative qui exerce un contrôle sur au moins un des deux événements (événement causateur et causé), alors que Dixon limite la définition de contrôle au pouvoir de manipulation que le causataire peut exercer sur l'activité causée.

- b. *What John did/The confusion/John caused Mary to lose her balance.*
 ‘Ce que John a fait / La confusion / John a fait perdre l'équilibre à Mary.’
 (ibid.)

Cette discussion sur le paramètre de contrôle nous amène à tirer une généralisation sur la nature du sujet-causateur de ces causatives analytiques :

- (31) a. Construction *cause* : aucune restriction
 b. Construction *make_{caus}* : causateur agentif ou non-agentif (le cas échéant, le causataire assume obligatoirement le contrôle sur son activité)
 c. Construction *have_{caus}* : causateur agentif seulement¹²

Quant à la nature des causataires, encore une fois, aucune restriction ne semble être imposée à la construction *cause*. Cette tolérance du verbe *cause* est attendue en raison de sa neutralité, comme nous l'avons constaté au début de cette section : *cause* est le verbe causatif analytique le plus général et élémentaire de l'anglais dont le sens inclut celui des autres verbes causatifs (p.ex. *make* et *have*). Donc, dans le reste de la section, nous allons nous focaliser sur la distinction entre les constructions *make_{caus}* et *have_{caus}* en nous appuyant principalement sur le travail de Bjorkman et Cowper (2013). Entre autres, Bjorkman et Cowper ont constaté une plus grande liberté chez la construction *make_{caus}*, puisqu'elle seule permettrait un causataire non volitionnel (ou inanimé) :

- (32) a. *We made the food last for three days.*
 b. **We had the food last for three days.*
 ‘Nous avons fait durer la nourriture pendant trois jours.’
 (tirés de Bjorkman et Cowper (2013))

- (33) a. *The teacher made the plastic wrap cover the food.*
 b. **The teacher had the plastic wrap cover the food.*

¹² Cela dit, il n'est toutefois pas impossible d'identifier une construction *have_{caus}* ayant un NP inanimé jouant le rôle de causateur, comme l'illustre la phrase suivante :

- (i) *The wind had the fallen leaves hover in the air.*
 ‘Le vent faisait tournoyer les feuilles mortes dans l'air.’

La compatibilité du causateur *the wind* ('le vent') dans cette construction *have_{caus}* n'est pas envisageable selon le propos de Givón (1975) en raison du manque d'agentivité. Cependant, nous supposons que ce causateur inanimé acquiert la valeur agentive grâce à la lecture métaphorique. En effet, les éléments de la nature sont souvent ciblés par le langage métaphorique, notamment la personnification. La justification de cette supposition vient du fait que ces entités peuvent apparaître dans la grille thématique des verbes qui exigent un sujet agentif:

- (ii) *A breeze sighed in the higher boughs.*
 ‘Une brise soupira dans les branches hautes.’
 (tiré de *The Forsyte Saga* (Galsworthy 1999))

'L'enseignant a fait en sorte que l'emballage plastique couvre la nourriture.'
(ibid.)

À première vue, les phrases ci-dessous avec *have_{caus}* semblent contredire l'affirmation de Bjorkman et Cooper, puisque *his hair* et *her car* dénotent des entités inanimées :

- (34) a. *John had **his hair** cut.*
'John a fait couper ses cheveux.'
b. *Mary had **her car** fixed.*
'Mary a fait réparer sa voiture.'

Il faut toutefois noter que les nominaux mis en gras en (34) ne sont pas de véritables causataires, puisqu'ils ne sont pas l'exécuteur de l'action exprimée dans l'évènement causé. Il s'agit plutôt de constructions passives¹³ à l'intérieur desquelles un agent logique du V_{lexi} est sémantiquement présupposé et c'est ce dernier qui joue le rôle de causataire dans la situation causative :

- (35) a. *John had his hair cut (by **the barber**).*
'John a fait couper ses cheveux (par le barbier).'

¹³ En revanche, *make_{caus}* ne peut pas accueillir une passive comme complément :

- (i) a. **John made his hair cut (by the barber).*
'John a fait couper ses cheveux (par le barbier).'
- (ii) b. **Mary made her car fixed (by the mechanic).*
'Mary a fait réparer sa voiture (par le mécanicien).'

Cette incompatibilité entre une passive et *make_{caus}* peut être expliquée par la caractéristique de ce dernier d'être un verbe de contrôle direct. En effet, puisque les passives sont munies d'un agent implicite, ce qui implique la participation sous-entendue de cet agent quand une passive est enchâssée sous un verbe causatif, par exemple, c'est le cas de la construction *have_{caus}* :

- (iii) *John had his hair cut by **the barber**.*
'John a fait couper ses cheveux (par le barbier).'

Ce troisième participant (*the barber*, le véritable causataire) qui, intervenant dans la situation causative sous l'effet du causateur, agit sur le « causataire » apparent (c.-à-d. *his hair*). À cet égard, cette idée rejoint justement ce que Givón (1975) désigne le « contrôle par médiation » - une propriété détenue par *have_{caus}* - que nous avons présenté à l'aide de l'exemple (27). Donc, étant donné que *make_{caus}* est un verbe de contrôle direct (c.-à-d. le causateur entreprend lui-même la réalisation de l'effet (Chatti 2009) en exerçant directement une force sur le causataire), son incompatibilité avec les passives qui impliquent un agent non exprimé est attendue; tandis qu'une construction *have_{caus}* qui préconise la causation indirecte est parfaitement grammaticale avec une passive enchâssée.

b. *Mary had her car fixed (by **the mechanic**).*

'Mary a fait réparer sa voiture (par le mécanicien).'

De ce fait, nous aimerions reformuler cette distinction observée entre *make_{caus}* et *have_{caus}* en précisant que seule la construction *make_{caus}* permet un causataire non volitionnel sans pour autant exiger un agent implicite dans la situation causative; en d'autres termes, *make_{caus}* n'exige pas la présence d'un agent dans son évènement causé, alors que *have_{caus}* le fait, que ce soit un agent manifeste (causataire volitionnel, p.ex. *John had **Mary** clean the room.*) ou implicite (sujet logique de la passive, p.ex. *John had his hair cut (by **the barber**)).*

Nous rappelons néanmoins que, selon les descriptions données au début de cette section, nous restreignons notre analyse des causatives périphrastiques aux constructions dans lesquelles les actions du causateur et du causataire sont manifestement exprimées par des propositions. Autrement dit, nous ne traitons que les causatives à la voix active. Les contreparties passives qui impliquent un agent-causataire implicite, bien que leur sémantisme dénote effectivement une situation causative, ne constituent pas l'objet de notre étude.

Cela dit, la disparité entre les constructions *make_{caus}* et *have_{caus}* ne se limite pas aux aspects sémantiques. Sur le plan syntaxique, Ritter et Rosen (1993) suggèrent que l'enchâssement des verbes inaccusatifs sous le verbe causatif paraît plus adéquat dans la construction *make_{caus}* que *have_{caus}*.

(36) a. *The warm sunshine made the plants grow.*¹⁴

b. * *The warm sunshine had the plants grow.*

'Le soleil chaud a fait pousser les plantes.'

(tirés de Ritter & Rosen (1993))

En outre que cette constatation offre une explication supplémentaire pour le contraste créé entre les phrases (32a) et (32b), l'inacceptabilité de la phrase (36b) peut être une conséquence attendue du fait que le verbe *have_{caus}* requiert la présence de participants agentifs, alors que ce n'est pas le cas en (36b), puisque ni le causateur *the warm sunshine* ni le sujet du verbe inaccusatif *the plants* n'est agentif. En effet, un verbe inaccusatif n'assigne jamais le rôle d'agent à son sujet

¹⁴ Ici, nous supposons que le causateur *the warm sunshine* subit une lecture métaphorique, de sorte que la personnification rend ce sujet « agentif ».

apparent ; nous y reviendrons dans le chapitre 4 (cf. exemples 154 et 155 pour une discussion sur la compatibilité entre un verbe causatif et un verbe lexical inaccusatif)

L'agrammaticalité de cette dernière est donc attendue, suivant l'idée de Ritter et Rosen (1993), à cause de la cooccurrence de *have_{caus}* et d'un verbe inaccusatif (c.-à-d. *last* dans cet exemple).

De plus, Ritter et Rosen (1993) proposent que les constructions *make_{caus}* et *have_{caus}* ne partagent pas une structure événementielle identique. Cette idée est reprise et raffinée dans Bjorkman et Cowper (2013), suggérant que les causatives *make* impliquent deux événements indépendants alors que *have* suscite un seul événement de causation. Une justification fournie¹⁵ par Bjorkman et Cowper consiste la possibilité de nier indépendamment l'évènement causateur dans une construction *make_{caus}*, ce qui n'est pourtant pas acceptable pour *have_{caus}* :

- (37) a. *I didn't make Bill write the article, but he wrote it anyway.*
b. *I didn't have Bill write the article, *but he wrote it anyway.*
'Je n'ai pas fait écrire l'article à Bill, mais il l'a quand même écrit.'

¹⁵ Une autre justification de la différence événementielle apportée par Bjorkman et Cowper est le contraste suivant :

- (i) a. *On Tuesday, by giving everyone a huge dinner, the coach made the team lose on Wednesday.*
'En donnant à tout le monde un énorme dîner le mardi, l'entraîneur a fait perdre l'équipe le mercredi.'
b. **On Tuesday, by bribing each and every player, the coach had the team lose on Wednesday.*
'En soudoyant chaque joueur le mardi, l'entraîneur a fait perdre l'équipe le mercredi.'
(tirés de Bjorkman et Cowper (2013))

Selon elles, l'évènement causateur et l'évènement causé d'une causative *make_{caus}* peuvent admettre simultanément un modificateur temporel, tandis qu'un seul modificateur temporel est permis dans la situation causative de *have_{caus}*. Nous n'avons pas pu élaborer une réfutation robuste pour ce contraste qui semble confirmer l'indépendance des événements constituant une causative *make*. Toutefois, nous pensons que la disposition des constituants jouerait un rôle dans l'acceptabilité de (i.b). Voyons la phrase après permutation:

- (ii) a. *The coach had the team lose on Wednesday by bribing each and every player on Tuesday.*
b. *By bribing each and every player on Tuesday, the coach had the team lose on Wednesday.*
'En soudoyant chaque joueur le mardi, l'entraîneur a fait perdre l'équipe le mercredi.'

Nous pourrions envisager que la phrase (ii.a) illustre une structure causative fondamentale de l'anglais, c.-à-d. Causateur *cause* Causataire *do something (by + manière)*, alors que (i.b) aurait pour objectif de valoriser le moyen utilisé plutôt que la causation elle-même. L'ordre des constituants en (ii.b) ne diffère pas énormément de (i.b), les locuteurs consultés ont toutefois une préférence pour (ii.b) en raison de la meilleure cohérence perçue.

Nous remarquons que l'acceptabilité de (37a) ainsi que le postulat de Bjorkman et Cowper sur la causative *make* forment une réfutation à la condition de dépendance qui, selon Shibatani (1976), définit une situation causative :

(38) a. Condition de priorité temporelle :

Le locuteur croit que l'évènement causateur est réalisé avant que l'évènement causé ait lieu.

b. Condition de dépendance :

La réalisation de l'évènement causé est entièrement dépendante de celle de l'évènement causateur. Autrement dit, pour le locuteur, si l'évènement causateur ne s'était pas produit, l'évènement causé n'aurait pas eu lieu.

En effet, la définition contre-factuelle de la condition de dépendance (38b) devrait exclure le cas où l'occurrence d'e1 est rejetée alors que e2 s'est tout de même produit, tel que montré dans (37b). Or, la grammaticalité de (37a) indique le contraire. En analysant le sens de ce contre-exemple, nous émettrions la conjecture suivante :

(39) la phrase (37a) ne constitue pas une situation causative en raison de sa transgression de la condition de dépendance, il s'agirait plutôt d'une situation impérative dans laquelle le commandement n'a pas été confié (étant donnée la négation *didn't make...*), mais le résultat envisagé s'est néanmoins produit.

Autrement dit, *make Bill write the article* dans (37a) a un sens équivalent à *force Bill write...* plutôt que *cause Bill write...* Dans les termes de certains auteurs (Terasawa 1985; Cottier 1991; Duffley 1992), *make* acquiert une lecture coercitive dans ce cas-ci. Cela dit, la lecture causative de *make* coercitif demeure toutefois à prouver, puisqu'une construction *make_{coercitif}* n'est pas contrainte par la condition de dépendance de Shibatani alors que les autres causatives le sont. De ce fait, nous aimerions contester la pertinence du contraste soulevé en (37) et le postulat selon lequel les causatives *make* et *have* possèdent de structure événementielle différente. Pour les besoins de ce mémoire, nous n'allons pas discuter davantage de la coercition ni de la polysémie de *make*. Seules les constructions *make_{caus}* seront utilisées pour construire les analyses ultérieures.

Il vaut la peine de mentionner que le lexique causatif du mandarin dispose également d'un verbe dont la causalité est équivoque en raison de la présence d'une interprétation impérative ; c'est le cas du verbe *rang* 让 dont nous allons traiter dans la prochaine section. En bref, une causative *rang* pourrait avoir deux lectures possibles si le causateur est volitionnel et animé :

(40) *Wo rang Ming xie (-le) yi-pian wenzhang*
je RANG Ming écrire(-PFV) un-CL texte

interprétation causative : 'J'ai fait écrire un texte à Ming.'

interprétation impérative : 'J'ai demandé à Ming d'écrire un texte.'

Toutefois il est possible de distinguer ces deux interprétations en contrôlant l'animéité du causateur et en ajoutant une négation indépendante à l'évènement causateur, de la même manière que (37a) (cf. exemples (45) à (48) , (74) et (76) dans la section 2.2.2 pour une démonstration détaillée.). Ainsi, cette particularité de la causative *rang* du mandarin pourrait servir de support interlinguistique pour justifier notre conjecture (39).

2.2.2 Mandarin

Le système des expressions causatives du mandarin contemporain comprend de nombreuses constructions. Comme le résume Zhang (2011), Fan (2000) a identifié sept sous-catégories de constructions causatives, alors que Guo et Ye (2001) suggèrent un total de dix parmi lesquelles on retrouve les constructions à prédicat-complément, à prédicat-objet-résultative, à prédicat-résultative agglutinée¹⁶, etc. Zhang (2011) fait remarquer que dans les travaux linguistiques chinois, on a longtemps adopté une méthode de description par cas individuels, autrement dit, en se focalisant sur le contenu précis de chaque énoncé exprimant la causation. Toutefois, des études plus systématiques ont progressivement été menées pour permettre une perspective typologique et universelle sur les constructions causatives. Dans cette même optique, nous allons identifier, parmi l'univers des causatives du mandarin, quelques constructions faisant partie de la catégorie analytique tout en nous appuyant sur les caractérisations proposées au début de la section 2.2; ensuite nous allons adapter les tests employés sur les données anglaises (c.-à-d. test d'intention, de contrôle, etc.) à leurs contreparties mandarines en vue d'établir un parallèle entre ces deux langues.

Sommairement, selon la structure (18) reprise ci-dessous :

(41) Causateur + V_{caus} + Causataire + V_{lexi}¹⁷

¹⁶ Les détails de ces constructions ne sont pas pertinents pour le présent mémoire.

¹⁷ Puisque l'existence ou non d'une distinction entre fini et non fini en mandarin reste sujette à débat (Grano 2015) et que nous n'allons pas traiter de ce problème dans la suite de ce mémoire, le paramètre [\pm fini] ne sera pas appliqué aux verbes du mandarin.

nous présentons deux causatives analytiques représentatives du mandarin contemporain sur lesquelles reposeront nos analyses principales, soit les constructions contenant des V_{caus} *shi* (使) et *rang* (让) :

- (42) a. *Ming shi Hong tiao-qi-wu lai-le.*
 Ming SHI Hong danser -PFV
 b. *Ming rang Hong tiao-qi-wu lai-le.*
 Ming RANG Hong danser -PFV
 'Ming a fait danser Hong.'

À la différence de l'anglais, aucun de ces deux verbes n'est exclusivement utilisé dans les contextes causatifs (comparé au verbe *cause* de l'anglais qui est monosémique), des sens lexicaux sont identifiables selon le dictionnaire du mandarin contemporain :

(43) Définitions textuelles de *shi* et *rang* dans leurs usages lexicaux

a. '*shi*' : *Paiqian, zhishi, shiyong.*

'Utiliser, envoyer, inciter'

(« *shi* », dans *Xiandai Hanyu Cidian* 1996)

b. '*rang*' : *Ba fangbian huo haochu gei bieren; biaooshi [...]zhishi, rongxu[...]*

'Céder la commodité ou un avantage aux autres; exprimer [...] l'exigence, la tolérance [...]'

(« *rang* », dans *Xiandai Hanyu Cidian* 1996)

(44) Exemples d'usage lexical de *shi* et de *rang*

a. *Xuesheng shi zhege daxiao-de diannao ganghao.*

étudiants utiliser ce(tte) taille-ASSOC¹⁸ ordinateur juste

'C'est la bonne taille d'ordinateur pour un étudiant.'

b. *Ditie-shang, Ming gei yi-wei-laoren rang- le- zuo.*

metro sur, Ming à un-CL-vieillard céder-PFV-place.

'Dans le métro, Ming a cédé sa place à un vieil homme.'

Selon la constatation de certains auteurs (Zhang 2011; Liu 2017), le sens causatif du verbe *rang* peut être davantage subdivisé en deux sous-catégories, soit l'emploi causatif pur (45) et l'emploi causatif impératif (46) :

¹⁸ Nous adoptons la convention d'abréviation de Li & Thompson (1989). Ici, le marqueur *-de* (的) indique le fait que deux NPs sont associés ou connectés d'une certaine manière. Deux types de *-de* sont regroupés sous la notion d'« association », selon Li & Thompson (1989) : 1) *-de* génitif (GEN) marquant la possession de NP2 par NP1 (p.ex. *wo-de chenshan* 'ma chemise' ; *tuzi-de erduo* 'les oreilles de lapin') et 2) *-de* associatif (ASSOC) désigne une relation plus générale entre les deux NPs.

(45) *Ming rang Hong xiao-le.*
Ming RANG Hong rire-PFV
'Ming a fait rire Hong.'

(46) *Ming rang Hong xiao.*
Ming RANG Hong rire
'Ming demande à Hong de rire.'

Cependant, en appliquant le test de continuation négative, tel qu'introduit par Shibatani (1976) et repris dans l'exemple (10) de ce chapitre, nous observons une distinction majeure entre les deux emplois de *rang* identifiés :

(47) *Ming rang Hong xiao-le, #keshi Hong meiyou xiao.*
Ming RANG Hong rire-PFV mais Hong NEG rire
'Ming a fait rire Hong, #mais Hong n'a pas ri.'

(48) *Ming rang Hong xiao, keshi Hong meiyou xiao.*¹⁹
Ming RANG Hong rire mais Hong NEG rire
'Ming demande à Hong de rire, mais Hong n'a pas ri.'

Suivant la proposition de Chatti (2009), une causative analytique exprime l'occurrence d'un événement résultant dans la situation causative de sorte que ce résultat ne peut pas être nié. En revanche, le fait que le sens de (48) n'est pas contradictoire nous amène à désavouer la causalité

¹⁹ Ce test de négation a aussi été présenté dans Guo (2004) pour affirmer que le causataire de *rang_{caus}* (emploi causatif pur) a un degré de contrôle de soi élevé puisqu'une continuation exprimant son refus peut être adjointe à la causative :

(i) a. *Wo rang ta xiao-le*
Je RANG il rire-PFV
'Je l'ai fait rire.'

b. *Wo rang ta xiao, keshi ta bu xiao.*
Je RANG il rire mais il NEG rire
(tirés de S. Guo (2004))

Toutefois, nous constatons que Guo n'a pas différencié les deux usages de *rang* dans son test : le fait de supprimer le marqueur perfectif *le* dans la phrase (i.b) oblige le verbe *rang* à acquérir un sens de commande. De ce fait, il est attendu que (i.b) soit sémantiquement acceptable. En revanche, en préservant le temps et l'aspect de la causative (i.a), l'ajout d'une continuation négative entraîne l'inacceptabilité :

(ii) *Wo rang ta xiao-le, #keshi ta mei xiao.*
Je RANG il rire-PFV mais il NEG rire
'Je lui ai fait rire, mais il n'a pas ri.'

de cet usage impératif de *rang* qui, dans la suite de ce mémoire, sera exclu des exemples de causatives analytiques construites avec le verbe *rang*_{caus}.

Hormis les deux types d'énoncés présentés en (42), nous aimerions aussi donner un aperçu des constructions *-de* (得) et *ba* (把) qui sont considérées comme des causatives analytiques par plusieurs linguistes chinois, mais qui, d'après nous, ne devraient pas être classées dans la même catégorie que les constructions *shi*_{caus} et *rang*_{caus}.

2.2.2.1 Aperçu des constructions *-de* et *-ba*

Certains auteurs, incluant Zhang (2011) et Song (2019), classent la construction *-de* (得) dans la catégorie des causatives analytiques. Effectivement, cette construction a une structure de surface plus ou moins similaire à celle de (41), comme l'indiquent plusieurs auteurs (Fan 2000; R. Guo et Ye 2001; S. Guo 2004; Zhao et He 2019) :

(49) Causateur + V1_{lexi}-*de* + Causataire + V2_{lexi}

Pour Huang, Li, et Li (2009), *-de* est un suffixe dont le but est d'introduire une proposition décrivant le résultat de l'évènement exprimé par le radical verbal. Par exemple :

(50) *Women da -de diren jiaoxie-touxiang -le.*
Nous battre-DE ennemi se rendre avec armes-PFV
'Nous avons battu les ennemis jusqu'à ce qu'ils se rendent.'

L'ajout du suffixe *-de* ajoute une certaine valeur causative au verbe *da* 'battre' (dont le sujet est le causateur²⁰ de la situation causative) tout en préservant le sens lexical de ce dernier. Ainsi, à notre avis, *da-de* dénote « battre jusqu'à ce qu'un changement se produise ». Il en va de même

²⁰ Ces exemples diffèrent des causatives morphologiques emblématiques dans lesquelles le morphème causatif s'adjoint au verbe dénotant une action réalisée par le causataire, par exemple dans le cas du suffixe *-(sa)se* du japonais :

- (i) a. *Ziroo-ga kabin-o wat-ta*
Ziroo-NOM vase-ACC briser-PAST
'Jiro broke the vase'
b. *Taroo-ga Ziroo-ni kabin-o wara-se-ta*
Taroo-NOM Ziroo-DAT vase-ACC briser-CAUS-PAST
'Taro made Jiro break the vase'
(exemples tirés de Shibatani & Pardeshi (2001))

pour le verbe *xiao* ‘rire’ dans l’exemple suivant : l’affixation de *-de* lui attribue le sens de « rire jusqu’à ce qu’un changement se produise ».

- (51) *Wo xiao-de duzi teng.*
 Je rire -DE ventre mal
 ‘J’ai ri si fort que mon ventre commence à faire mal.’

Cela dit, le *V-de* est différent de ce que nous entendons par les verbes causatifs analytiques (V_{caus}) – tels *make_{caus}* et *have_{caus}* de l’anglais – qui perdent le sens lexical dans leur usage causatif, par exemple :

- (52) *John made Mary laugh.*
 ‘John a fait rire Mary.’

L’action exacte du causateur n’est pas spécifiée dans cette causative analytique; tout ce que les interlocuteurs interprètent est que John applique une certaine méthode ou exerce une force sur Mary pour qu’elle éclate de rire. Évidemment, une continuation décrivant la manière, p.ex. *by wearing a clown suit* ‘en portant un costume de clown’ pourrait servir à compléter l’évènement, mais son absence n’entraîne pas de déviance. Par opposition, *-de_{caus}* exige la présence d’un verbe exprimant l’action du causateur, tels *da* ‘battre’ dans (50) et *xiao* ‘rire’ dans (51).

Pareillement, la construction *ba* (把) – considérée par plusieurs auteurs (S. Guo 2004; Zhang 2011; Liu 2017) comme une causative analytique – possède aussi cette caractéristique d’avoir deux verbes lexicaux²¹. La structure de surface de cette construction est présentée ci-dessous :

- (53) Causateur + *ba* + Causataire + [$V1_{lexi} + V2_{lexi}$]v
 (adapté de Guo (2003), repris dans S. Guo (2004))

²¹ En fait, sur la position $V1_{lexi}$ dans la structure ‘Causateur + *ba* + Causataire + [$V1_{lexi} + V2_{lexi}$]v’, on accepte aussi les verbes productifs (p.ex. *nong* 弄 ‘faire’, *gao* 搞 ‘faire’ etc) partiellement désémantisé qui, lorsqu’ils sont préfixés à un prédicat, encodent la réalisation ou de la causation d’un évènement par un moyen non spécifié. Ce type de verbe n’est toutefois pas acceptable dans les constructions *shi_{caus}* et *rang_{caus}*. Comparer les exemples suivants:

- (i) *Ming ba Hong nong-ku -le.*
 Ming BA Hong *nong*-pleurer-PFV
 ‘Ming a fait pleurer Hong (par un certain moyen)
- (ii) *Ming shi/rang Hong (*nong)-ku -le.*
 Ming SHI/RANG Hong pleurer-PFV
 ‘Ming a fait pleurer Hong.’

- (54) *Ming ba Hong dou -xiao-le.*
 Ming BA Hong taquiner-rire PFV
 'Ming a fait rire Hong en la taquinant.'

Dans la phrase (54), le causateur Ming et le causataire Hong sont respectivement le sujet des verbes *dou* 'taquiner' et *xiao* 'rire' (le premier dénote la façon avec laquelle le causateur entraîne l'occurrence de l'évènement exprimé par le second) qui forment ensemble un composé verbal résultatif.

Le statut de *ba* est pourtant ambigu²² dans cette construction. Nous décidons de ne pas prendre part à ce débat dans le présent mémoire, mais nous aimerions souligner que le *ba* de la structure (53) ne peut pas être un verbe causatif au même titre que *shi_{caus}* et *rang_{caus}* qui figurent dans la structure analytique (41). Deux observations soutiennent notre hypothèse : (i) *ba* ne peut pas remplacer un verbe causatif. Considérons les phrases suivantes :

- (55) a. *Ming shi Hong xiao-le*
 Ming SHI Hong rire-PFV
 b. *Ming rang Hong xiao-le*
 Ming RANG Hong rire-PFV
 c. **Ming ba Hong xiao-le*
 Ming BA Hong rire-PFV
 'Ming a fait rire Hong.'
- (56) a. *Ming shi Hong chixia -le dangao.*
 Ming SHI Hong manger-PFV gâteau
 b. *Ming rang Hong chixia -le dangao.*
 Ming RANG Hong manger-PFV gâteau
 c. **Ming ba Hong chixia -le dangao.*
 Ming BA Hong manger-PFV gâteau
 'Ming a fait manger le gâteau à Hong'

(ii) *ba* n'encode pas de la causation puisque la suppression de cette particule ne dépouille pas la phrase de sa valeur causative, comme le montre la phrase (57b) :

²² En effet, plusieurs hypothèses ont été proposées sur le rôle grammatical de *ba*. Certains sont en faveur de l'hypothèse de préposition (Huang 1998), ou de verbe (Bender 2000), d'autres prônent l'idée de tête fonctionnelle (Zou 1993; Sybesma 2013; Sun 2018), etc.

- (57) a. *Ming ba Hong dou -xiao-le.*
 Ming BA Hong taquiner-rire PFV
 b. *Ming dou -xiao-le Hong.*
 Ming taquiner-rire-PFV Hong
 ‘Ming a fait rire Hong en la taquinant.’

Comparer à la construction *shi_{caus}* qui, en l'absence de *shi_{caus}*, ne détient plus l'interprétation causative :

- (58) a. *Ming shi Hong xiao-le.*
 Ming SHI Hong rire-PFV
 ‘Ming a fait rire Hong.’
 b. *Hong xiao-le²³.*
 Hong rire-PFV
 ‘Hong rit.’

Autrement dit, le composé verbal enchâssé dans une construction *ba* est en fait un verbe lexical à sens causatif en soi (c.-à-d. une construction causative lexicale), l'utilisation de *ba* ne sert qu'à déplacer l'objet (autrement dit, le causataire) de ce verbe vers une position plus haute pour sémantiquement le mettre en emphase²⁴. De plus, nous remarquons qu'il n'est pas possible pour une construction *ba* d'enchâsser un verbe (ou un composé verbal) qui ne dispose pas d'une lecture causative. Voyons le contraste créé lorsque nous plaçons un verbe *lai* ‘venir’ dans la proposition enchâssée d'une construction *rang_{caus}* et d'une construction *ba*:

- (59) a. *Ming rang Hong lai -dao-le xianchang.*
 Ming RANG Hong venir-à -PFV lieu
 b. **Ming ba Hong lai -dao-le xianchang.*
 Ming BA Hong venir-à -PFV lieu
 ‘Ming a fait venir Hong sur les lieux.’

L'interprétation des exemples (57), (58) et (59) nous amène ainsi à proposer une généralisation selon laquelle la particule *ba* n'est pas responsable d'encoder la causalité, cette

²³ ‘Ming’ est supprimé afin de préserver la grammaticalité de la phrase : **Ming Hong xiao-le.*

²⁴ Pour les raisons qu'on a évoquées, on peut supposer que *ba* est un marqueur de focus qui, dans une telle construction, sert à rendre l'objet de l'action sémantiquement plus saillant. Comme Zhang (2011) l'indique, la construction *ba* semble accentuer davantage le causataire (comparé aux autres constructions causatives) dans la situation causative.

tâche est en réalité achevée par le verbe lexical enchâssé à sens causatif. Par conséquent, on conclut que le statut de *ba* ne serait pas équivalent à celui d'un verbe causatif.

En conclusion, deux observations nous amènent à proposer une séparation entre les constructions *-de/-ba* et les causatives analytiques typiques du mandarin : (i) aucun verbe causatif – c.-à-d. les verbes « abstraits » qui expriment exclusivement la relation causale – ne figure dans la construction *-de/-ba*; et (ii) ces deux constructions doivent inclure un verbe lexical spécifiant l'action du causateur, alors que les causatives analytiques prototypiques (tant en mandarin qu'en anglais) ne sont pas ciblées par cette contrainte.

2.2.2.2 Constructions *shi_{caus}* et *rang_{caus}*

Dans la suite de ce chapitre, nous allons discuter des propriétés sémantiques et syntaxiques des constructions *shi_{caus}* et *rang_{caus}* - deux causatives analytiques du mandarin – en adoptant les méthodes d'analyse qui ont été présentées dans la section 2.1. Notamment, nous allons prendre en compte (i) le paramètre d'intention (contrôle) – le changement d'état a été intentionnellement ou accidentellement déclenché par le causateur ; (ii) la direction du contrôle – lorsque le causateur exerce le contrôle sur le cours de l'évènement causé, il l'entreprend lui-même dans la réalisation de ce dernier ou via un autre participant; (iii) l'agentivité du causateur/causataire et (iv) la compatibilité avec différents types de verbes lexicaux/modificateur/négation.

En premier lieu, pour faire émerger l'intentionnalité du causateur, il suffit d'observer la compatibilité entre un modificateur de manière (p.ex. *guyi* 'intentionnellement' et *buxiaoxin* 'accidentellement') et le V_{caus} , comme ce que Givón (1975) a fait pour les trois causatifs (c.-à-d. *cause*, *make_{caus}*, et *have_{caus}*) de l'anglais. Considérons les exemples construits suivants :

(60) a. *Ming guyi shi Hong shuaidao-le.*
Ming délibérément SHI Hong tomber-PFV

b. *Ming guyi rang Hong shuaidao-le.*
Ming délibérément RANG Hong tomber-PFV
'Ming a délibérément fait tomber Hong.'

(61) a. *Ming buxiaoxin shi Hong shuaidao-le.*
Ming accidentellement SHI Hong tomber-PFV

b. *%Ming buxiaoxin rang Hong shuaidao-le*
Ming accidentellement RANG Hong tomber-PFV
'Ming a accidentellement fait tomber Hong.'

Selon Givón (1975), un V_{caus} compatible avec l'adverbe *intentionnellement* est qualifié de verbe de contrôle (p.ex. *make_{caus}* et *have_{caus}*); dans le cas contraire, il s'agirait d'un verbe sans contrôle (p.ex. *cause*).

Les sinophones consultés affirment que les deux constructions *shi_{caus}* ((60a) et (61a)) sont indubitablement acceptables ; l'intention du causateur ne semble donc pas être une propriété nécessaire dans cette situation causative. De cela découle une supposition : *shi_{caus}* possède à la fois la propriété d'un verbe de contrôle et d'un verbe sans contrôle.

Quant à la construction *rang_{caus}*, contrairement à l'unanimité observée pour la grammaticalité de (60b), une certaine variation se manifeste parmi les locuteurs en ce qui concerne l'ajout du modificateur *accidentellement* dans (61b). Toutefois, puisque la majorité des locuteurs considère cette phrase comme déviante, nous sommes amenés à suggérer que l'emploi de *rang_{caus}* implique la présence d'un agent conscient et volontaire – autrement dit, il s'agirait d'un verbe de contrôle.

En outre, pour un verbe de contrôle, son agent pourrait manipuler l'évènement causateur via un contact immédiat avec le causataire – « contrôle direct » (c'est le cas de *make_{caus}*), ou grâce à l'intervention d'une autre entité – « contrôle à médiation » (c'est le cas de *have_{caus}*). Considérons la performance de *shi_{caus}* et *rang_{caus}*²⁵ :

- (62) a. *Ming shen chu jiao, guyi shi Hong zai paodao -shang shuai-le-yi-jiao.*²⁶
 Ming tendre pied délibérément SHI Hong LOC piste de course-sur tomber-PFV
 'Ming a délibérément fait tomber Hong sur la piste de course en lui faisant un croche-pied.'
- b. *Ming ba Li tui -dao paodao -shang, guyi shi Hong shuai-le-yi-jiao.*
 Ming BA Li pousser-à piste de course-sur délibérément SHI Hong tomber-PFV
 'Ming a délibérément fait tomber Hong en poussant Li sur la piste de course.'

²⁵ Les exemples ci-dessous ne sont pas complètement identiques au test de Givón (1975), repris dans l'exemple (26)-(27) : *John made/had Mary lose her balance by deliberately rushing over and tripping her/sending Alex over to trip her*, puisque le mandarin ne dispose pas d'équivalent exact de la "by-phrase". Pour accommoder les habitudes linguistiques des sinophones, nous avons séparé la partie dénotant la manière de la causative analytique par une virgule.

²⁶ Étant donné la dualité dont dispose le verbe *shi_{caus}* à l'égard du paramètre d'intention, nous assurons son statut d'être un « verbe de contrôle » dans cet exemple en ajoutant le modificateur *intentionnellement*. Cette spécification sera également employée dans les prochains exemples, lorsque l'on veut spécifiquement référer à *shi_{caus}* de contrôle – c'est-à-dire que le causateur a intentionnellement effectué une influence sur le causateur.

- (63) a. *Ming shen chu jiao, rang Hong zai paodao -shang shuai -le-yi-jiao*
 Ming tendre pied RANG Hong LOC piste de course sur tomber-PFV
 'Ming a fait tomber Hong sur la piste de course en lui faisant un croche-pied.'
- b. *Ming ba Li tui -dao paodao -shang, ?rang Hong shuai-le-yi-jiao.*
 Ming BA Li pousser-à piste de course-sur RANG Hong tomber-PFV
 'Ming a fait tomber Hong en poussant Li sur la piste de course.'

Parmi ces quatre phrases, seule (63b) paraît moins adéquate. Le verbe *rang_{caus}* a une meilleure compatibilité avec un causateur qui entreprend lui-même la réalisation de l'évènement causateur – dans ce cas-ci, le fait de faire tomber Hong. Ainsi, nous qualifions *rang_{caus}* de « verbe de contrôle direct ». D'autre part, la grande tolérance de *shi_{caus}* dans les exemples (60)-(62) pourrait être motivée par sa neutralité. Nous supposons de façon préliminaire que *shi_{caus}* est un verbe causatif comparable à *cause* de l'anglais ; c'est-à-dire qu'il serait le moins sémantiquement spécifié et le « non marqué » - pour reprendre le terme de Lauer (2010) – du lexique causal du mandarin. Bien que S. Guo (2004) et Wan (2005) aient tous les deux suggéré que la construction *shi_{caus}* est la causative analytique la plus représentative et la plus fréquente du mandarin, il nous faut toutefois davantage de justifications sémantico-syntaxiques pour déterminer son statut neutre par rapport à *rang_{caus}*. Poursuivons notre analyse avant de tirer une conclusion définitive pour *shi_{caus}*.

Mis à part le caractère dirigé, un second sous-paramètre du contrôle serait son caractère facultatif/obligatoire, c.-à-d. la possibilité pour un causateur d'être exempté du pouvoir de contrôle²⁷.

- (64) a. *Zhe-chang naoju shi Hong gaibian -le xiangfa*
 Ce -CL farce SHI Hong changer-PFV idée
- b. *Zhe-chang naoju rang Hong gaibian -le xiangfa*
 Ce -CL farce RANG Hong changer-PFV idée
 'Cette farce a fait changer d'avis à Hong.'

(À la différence de *make_{caus}* l'anglais, un sujet propositionnel ne peut apparaître dans aucune des causatives analytiques du mandarin)

²⁷ Rappelons que par « contrôle », Givón réfère à la présence d'un agent dans l'ensemble de la situation causative qui exerce un contrôle sur au moins un des deux évènements (évènement causateur et causé). Par exemple, dans le cas où le causateur d'une construction *make_{caus}* – un verbe de contrôle – est privé du pouvoir de manipuler l'évènement causateur, le causataire prendra la relève de l'agentivité, p.ex. *The confusion made Mary change her mind. Make_{caus}* ne peut pas figurer dans une phrase où aucun des participants n'exerce du contrôle : #*The dizziness made Mary lose her balance.*

Dans la phrase (64a), le fait qu'un NP non volitionnel – *zhechang-naoju* 'cette farce' – est acceptable dans la position sujet de *shi_{caus}* peut être expliqué par la dualité de ce dernier à l'égard du paramètre de contrôle : lorsque le causateur n'est pas agentif, *shi_{caus}* a le choix de se réaliser en un verbe de contrôle ou un verbe sans contrôle. Cette hypothèse est justifiée par la présence légitime d'un causataire dépourvu de pouvoir de contrôle dans les cas suivant :

- (65) a. *Turuqilai-de xuanyun shi Hong diedao-le*
soudain -ASSOC vertige SHI Hong tomber-PFV
'Un vertige soudain a fait tomber Hong.'
- b. *Tonghuo-pengzhang shi huobi bianzhi-le*
inflation SHI monnaie dévaluer-PFV
'L'inflation a fait dévaluer la monnaie.'

Par conséquent, dans une construction *shi_{caus}* où le causateur et le causataire sont tous les deux inanimés (donc non contrôlants), nous croyons que cela force une interprétation de *shi_{caus}* sans contrôle, puisque la propriété d'avoir deux arguments non contrôlants n'est grammaticale que pour un verbe sans contrôle, comme le démontre Givón (1975) : parmi les trois verbes causatifs de l'anglais présentés précédemment, seul le verbe sans contrôle *cause* possède cette caractéristique, tel qu'illustré dans l'exemple (30b), adapté ci-dessous :

- (66) *What John did/The confusion caused Mary to lose her balance.*
'Ce que John a fait / La confusion a fait perdre l'équilibre à Mary.'

En revanche, bien qu'un verbe de contrôle optionnel – p.ex. *make_{caus}* – pourrait aussi, le cas échéant, admettre un causateur non agentif, un causataire assumant le contrôle sur l'évènement causé serait obligatoire. Les exemples suivants sont adaptés de (28a) et de (29) :

- (67) *What John did/The confusion made Mary change her mind.*
'Ce que John a fait / La confusion a fait changer d'avis à Mary.'
- (68) *#What John did/#The confusion made Mary lose her balance.*
'Ce que John a fait / La confusion a fait perdre l'équilibre à Mary.'

Cette propriété de *make_{caus}* est également visible dans la construction *rang_{caus}* : la phrase (64b) montre une compatibilité entre un causateur non-agentif *zhechang-naoju* 'cette farce' avec le verbe de contrôle *rang_{caus}*; cependant, en modifiant l'évènement causé de sorte que le causataire perd le pouvoir de contrôle sur son action – tel que démontré en (69), la phrase obtenue paraît moins acceptable.

(69) ? *Turuqilai-de xuanyun rang Hong diedao-le*
 soudain -ASSOC vertige RANG Hong tomber-PFV
 'Un vertige soudain a fait tomber Hong.'

En bref, nous concluons qu'au moins un participant agentif est requis dans une construction *shicaus* lorsque le V_{caus} est un verbe de contrôle ; dans le cas où *shicaus* se réalise en un verbe causatif sans contrôle, aucune restriction d'animéité n'est imposée au causateur ni au causataire. Une construction *rangcaus* pourrait accepter un causateur agentif ou non-agentif ; il faut toutefois préciser que le cas échéant, il est hautement préférable que le causataire ait le contrôle de son action.

Quant à l'agentivité du causataire, comparé à la différence observée entre *havecaus* et *makecaus* (c.-à-d. seul le dernier permet un causataire non volitionnel), les deux causatives analytiques du mandarin ne montrent pas de distinction : elles ne manifestent aucune restriction à cet égard, un causataire inanimé est parfaitement acceptable dans les deux cas.

(70) a. *Ming shi fangjian-de wendu weichi -zai 23 sheshi -du*
 Ming SHI chambre-GEN température maintenir-à 23 Celcius-degré
 b. *Ming rang fangjian-de wendu weichi -zai 23 sheshi-du*
 Ming RANG chambre-GEN température maintenir-à 23 Celcius-degré
 'Ming fait maintenir la température de la pièce à 23 degrés Celsius.'

La conformité entre ces deux constructions est préservée au niveau syntaxique. Rappelons que Ritter et Rosen (1993) ont observé une meilleure compatibilité avec un V_{lexi} inaccusatif au sein des constructions *makecaus*; or, cette différence n'est pas présente en mandarin. Selon les exemples suivants,

(71) a. *Ming shi Hong shuaidao-le.*
 Ming SHI Hong tomber -PFV
 b. *Ming rang Hong shuaidao-le.*
 Ming RANG Hong tomber -PFV
 'Ming a fait tomber Hong.'

tant *shicaus* que *rangcaus* peuvent accueillir un verbe inaccusatif dans l'enchâssée.

Finalement, testons la possibilité pour un évènement causateur d'être indépendamment nié avec les phrases suivantes :

(72) #*wo meiyou shi Ming xiewan na-pian-wenzhang, dan ta haishi xiewan -le*
 je NEG SHI Ming terminer ce-CL -rédaction, mais il quand même terminer-PFV
 'Je n'ai pas fait terminer cette rédaction à Ming, mais il l'a quand même terminée.'

(73) #dui jinqian-de kewang meiyou rang Ming xiewan na-pian-wenzhang, dan ta haishi xiewan -le
 DIR argent-ASSOC désir NEG RANG Ming terminer ce-CL -rédaction, mais il quand même terminer-PFV
 'Le désir d'argent n'a pas fait terminer cette rédaction à Ming, mais il l'a quand même terminée.'

Nous avons choisi de construire la phrase (73) avec un sujet inanimé 'le désir d'argent' pour éviter l'interprétation impérative de *rang* – un scénario possible si le sujet est un agent de commandement potentiel, ce qui est en fait le cas de la phrase suivante :

(74) *wo meiyou rang Ming xiewan na-pian-wenzhang, dan ta haishi xiewan -le*
 je NEG RANG Ming terminer ce-CL -rédaction, mais il quand même terminer-PFV
 int. impérative : 'Je n'ai pas demandé à Ming de terminer cette rédaction, mais il l'a quand même terminée.'
 int. causative : # 'Je n'ai pas fait terminer cette rédaction à Ming, mais il l'a quand même terminée.'

Cette disparité entre la grammaticalité des deux interprétations de *rang* (impératif vs. causatif) peut être expliquée de façon suivante : une construction exprimant une demande ou une exigence peut être niée sans affecter l'arrivée de l'évènement subséquent, alors qu'une construction causative assume obligatoirement une relation de dépendance entre l'évènement causateur et l'évènement causé. Rappelons les deux conditions fondamentales que Shibatani (1976) a proposées pour la mise en place d'une situation causative :

(75) a. Condition de priorité temporelle :

Le locuteur croit que l'évènement causateur est réalisé avant que l'évènement causé ait lieu.

b. Condition de dépendance :

La réalisation de l'évènement causé est entièrement dépendante de celle de l'évènement causateur. Autrement dit, pour le locuteur, si l'évènement causateur ne s'était pas produit, l'évènement causé n'aurait pas eu lieu.

La définition contre-factuelle de la condition de dépendance exclut en effet le cas où l'occurrence d'e1 est rejetée alors que e2 s'est tout de même produit. Ainsi, l'agrammaticalité de l'exemple (72) – une construction *shi_{caus}* qui exprime exclusivement la causation – pourrait être justifiée dans le même ordre d'idées.

Rappelons qu'avant d'entreprendre la sous-section 2.2.2, nous avons évoqué la polysémie du verbe *make* de l'anglais, dans le sens que *make* pourrait acquérir une lecture coercitive ou

causative dépendant du contexte, et qu'un test de négation de l'évènement causateur servirait de critère de distinction (cf. exemple 37 et la conjecture posée en 39) :

(76) *I didn't make Bill write the article, but he wrote it anyway*

int. coercitive: Je n'ai pas forcé Bill à écrire l'article, mais il l'a quand même écrit.

int. causative : # Je n'ai pas fait écrire l'article à Bill, mais il l'a quand même écrit.

On observe un phénomène similaire dans le cas du verbe *rang* du mandarin (cf. exemple (74)), fournissant ainsi une preuve interlinguistique à notre jugement précédent. Cette particularité commune pourrait aussi nous indiquer une relation plus étroite entre les sémantismes de ces deux verbes.

2.3 Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons tout d'abord défini quelques concepts de base, soit *causation*, *causalité*, *construction causative* et *causative analytique*. La clarification du sens de ces termes constitue la pierre angulaire de notre étude comparative sur les causatives de l'anglais et du mandarin – deux langues ayant le nombre de locuteurs le plus élevé parmi toutes les langues du monde. Ensuite, nous avons dressé un panorama sémantico-syntaxique des constructions cibles – soit les constructions *caus*, *make_{caus}* et *have_{caus}* de l'inventaire anglais et les constructions *shi_{caus}* et *rang_{caus}* du mandarin – tout en nous appuyant sur les méthodes d'analyse proposées par les études antérieures. Nous résumons sommairement les caractéristiques de chaque construction dans les tableaux comparatifs suivants :

(77) Tableau résumé des propriétés de causatives analytiques de l'anglais

| | | Anglais | | |
|---|---|---------------|----------------------------|----------------------------|
| | | <i>Cause</i> | <i>Make_{caus}</i> | <i>Have_{caus}</i> |
| paramètres liés au contrôle | causateur intentionnel ²⁸ | non | oui | oui |
| | causateur non-intentionnel | oui | non | non |
| | contrôle | sans contrôle | contrôle | contrôle |
| | distance de causation | s.o | contrôle direct | contrôle à médiation |
| | nécessité du contrôle dans la situation causative | s.o | oui | oui |
| nature des arguments (causateur - causataire) | agentif - agentif | oui | oui | oui |
| | agentif - non agentif | oui | oui | non |
| | non agentif - agentif | oui | oui | non |
| | non agentif - non agentif | oui | non | non |
| compatibilité syntaxique | V2 inaccusatif | oui | oui | non |
| | négation indépendante d'e1 | non | ? | non |

²⁸ Rappelons que le paramètre d'intentionnalité est distinct de celui de l'agentivité (cf. les rangées correspondant à « nature des arguments » puisqu'un agent pourrait entraîner la survenue d'un événement de manière intentionnel ou non-intentionnel. Dans les exemples (24) et (25) de la section 2.2.1 et les exemples (60) et (61) de la section 2.2.2, nous avons recours à des modificateurs au sens de 'délibérément/accidentellement' pour tester l'intentionnalité des causateurs agentifs dans chaque situation causative.

(78) Tableau résumé des propriétés de causatives analytiques du mandarin

| | | Mandarin | | |
|---|---|-----------------------------|---------------|------------------------------|
| | | <i>Shi_{caus}</i> 使 | | <i>Rang_{caus}</i> 让 |
| paramètres liés au contrôle | causateur intentionnel | oui | | oui |
| | causateur non-intentionnel | oui | | ? |
| | contrôle | contrôle | sans contrôle | contrôle |
| | distance de causation | aucune restriction | s.o. | contrôle direct |
| | nécessité du contrôle dans la situation causative | oui | s.o. | oui |
| nature des arguments (causateur - causataire) | agentif - agentif | oui | oui | oui |
| | agentif - non agentif | oui | oui | oui |
| | non agentif - agentif | oui | oui | oui |
| | non agentif - non agentif | s.o. | oui | non |
| compatibilité syntaxique | V2 inaccusatif | oui | | oui |
| | négation indépendante d'e1 | non | | non |

Chapitre 3 Semi-lexicalité des verbes causatifs

Le présent chapitre a pour objectif de fournir une description syntaxique des verbes causatifs en nous appuyant sur des études antérieures. La discussion débute en présentant une classification générale des entités linguistiques sous une considération sémantico-syntaxique : lexical, fonctionnel et semi-lexical/quasi-fonctionnel. Cette catégorisation s'étend à plusieurs domaines (c.-à-d. nominal, verbal, etc. (Corver et Van Riemsdijk 2001)), mais nous nous concentrons sur le domaine verbal étant donné le centre d'intérêt principal de notre mémoire. En particulier, nous nous attarderons aux verbes causatifs analytiques, considérant que ceux-ci sont munis de propriété semi-lexicale, et nous discuterons la façon dont différentes approches soutiennent et interprètent cette catégorisation.

3.1 « verbes légers » : introduction et historique

Traditionnellement, on admet que la catégorisation syntaxique des entités linguistiques s'effectue selon la dichotomie entre les mots pleins (ou mots lexicaux, mots substantiels, mots de classe ouverte), p.ex. les verbes, les noms, les adjectifs, etc. et les mots-outils (ou mots fonctionnels, mots grammaticaux, mots de classe fermée) p. ex. les déterminants, les complémenteurs, etc. Corver et Van Riemsdijk (2001) résument cinq distinctions majeures que nous pouvons observer entre ces deux catégories :

(i) les items lexicaux sont munis de contenu sémantique relativement spécifique et détaillé, ils sont porteurs de sens dans une phrase construite ; les items fonctionnels sont moins voire non conceptualisés, leur sémantisme est beaucoup plus abstrait : temps, mode, finitude, etc. Ils remplissent les fonctions grammaticales nécessaires pour bâtir une structure phrastique.

(ii) Les items lexicaux font partie des mots de la classe « ouverte », dans le sens que l'ajout de nouveaux membres est libre (p.ex. le mot *cyberharcèlement* est nouvellement formé à partir d'un processus morphologique d'affixation), alors que les mots fonctionnels – les mots de classe « fermée » ne permettent pas la création lexicale.

(iii) Les mots lexicaux peuvent acquérir et assigner un rôle thématique dans la structure argumentale, alors que les mots fonctionnels ne le peuvent pas.

(iv) Le complément d'un mot lexical est souvent détachable, comparé aux mots fonctionnels qui sont plutôt inséparables de leur complément (Abney 1987).

(v) Dans une perspective minimaliste (Chomsky 1993; 1995), seuls les traits de la catégorie fonctionnelle (c.-à-d. les traits ininterprétables) sont capables de déclencher un mouvement de constituant.

Si cette dichotomie est sans doute intuitive et suffisante pour un locuteur d'une langue quelconque, elle paraît toutefois trop rudimentaire pour les théoriciens qui ont pour objectif de sonder les caractéristiques subtiles des items linguistiques.

Prenons l'exemple du domaine verbal de l'anglais – le centre d'intérêt du présent chapitre, mis à part les verbes dont le statut peut être aisément identifié, p. ex. *walk* 'marcher' et *write* 'écrire' qui font partie de la catégorie lexicale vs. les auxiliaires *be* 'être', *have* 'avoir' qui sont des verbes fonctionnels prototypiques - il est souvent admis qu'une troisième catégorie à part entière devrait s'établir entre le domaine lexical et fonctionnel pour regrouper les éléments qui manifestent à la fois des comportements appartenant aux deux catégories²⁹ (Butt et Geuder 2001; Cardinaletti et Shlonsky 2004; Haegeman 2006). Comparer les éléments soulignés :

- (79) a. *John **reads** detective novels every night.*
'John lit des romans policiers tous les soirs.'
- b. *John **was** reading Agatha Christie when Mary suddenly showed up at his door.*
'John lisait Agatha Christie quand Mary s'est soudainement présentée à sa porte.'
- (80) a. *Mary finally **took** a walk outside after seven days of quarantine.*
'Mary a finalement fait une promenade à l'extérieur après sept jours de quarantaine.'
- b. *Mary wants to **give** John a good scare.*
'Mary veut donner une bonne frayeur à John.'

Les verbes mis en gras dans (79) ne posent pas de difficulté dans la classification : *reads* étant un verbe lexical sémantiquement plein, sans lequel l'éventualité ne pourrait pas avoir lieu ; *was* étant un verbe fonctionnel auxiliaire qui n'a pour rôle que de « seconder » le verbe lexical pour encoder les informations temporelles et aspectuelles.

²⁹ Bien qu'un consensus n'ait pas été atteint sur la dénomination de cette troisième catégorie verbale, toutes les terminologies existantes pour décrire ces verbes « intermédiaires » font référence à leur propriété de se situer entre les extrémités d'un axe ; selon que l'auteur trouve les caractéristiques de ces verbes plus proches de la catégorie lexicale ou fonctionnelle, les termes « semi-lexical » et « quasi-fonctionnel » sont adoptés respectivement. Un terme plutôt neutre que nous allons désormais employer dans la suite de ce mémoire est « verbe léger ».

En revanche, l'identité de *took* (*take* conjugué dans le temps passé) de (80a) et *give* de (80b) paraît ambigu : d'une part, ils ne disposent pas de sémantisme assez riche et concret³⁰ pour être classés dans la famille des verbes lexicaux. Ils transforment le complément nominal porteur de sens (c.-à-d. *a walk* dans (80a) et *a scare* dans (80b)) en expression verbale ; autrement dit, la contribution de ces verbes consiste surtout à fournir un lieu de flexion grammaticale pour l'entité linguistique responsable d'exprimer l'éventualité.

D'autre part, en étant le seul verbe tensé dans leur proposition, *took* et *give* s'avèrent plus autonomes que *was* de l'exemple (79b) ; ils disposent en plus d'un paradigme verbal complet, ce qui les différencie des verbes fonctionnels qui sont très limités dans le choix de temps et d'aspect. En effet, *take a walk* pourrait se réaliser sous différentes formes telles qu'illustrées ci-dessous, tandis qu'il est impossible pour un auxiliaire ou un modal d'être conjugué au passé continu, par exemple :

- (81) a. *was taking a walk, have taken a walk, have been taking a walk, had taken a walk...*
b. ***was being taking a walk, *have been being taking a walk...**

Les verbes que l'on retrouve dans ces expressions périphrastiques ont été nommés « verbes légers » par Jespersen (1954), en raison de leur sémantisme blanchi. Si ces expressions ont initialement été identifiées dans la langue anglaise, des études interlinguistiques ultérieures ont observé des constructions similaires dans plusieurs autres langues ; c'est le cas du mandarin :

- (82) a. *Ming da -dianhua hui -jia.*
Ming frapper-téléphone retour-maison
'Ming téléphone à la maison.'
(adapté de Lin (2001))
b. *Ming butingde da -penti.*
Ming continuellement frapper-éternuellement
'Ming éternue sans cesse.'

Le verbe souligné *da* signifie 'frapper' lorsqu'il est employé littéralement, mais ce sens disparaît totalement dans l'usage « léger » ; en effet, *da* ne signifie pas plus qu'un verbe élémentaire comme 'faire' dans les exemples donnés ci-haut. À la différence de l'anglais où les constructions légères sont choisies par les locuteurs pour des raisons stylistiques et euphémiques (Butt & Geuder

³⁰ Puisque ni *take* ni *give* n'ont été utilisés dans leur usage lexical : *take a walk* ne signifie pas 'tenir *a walk* dans les mains' ; *give a scare* n'est pas équivalent de 'mettre *a scare* à la disposition de quelqu'un'.

2001), l'emploi des verbes légers en mandarin – p.ex. *da* 'frapper' – est plutôt prescrit par la langue, car il n'existe pas de verbe lexical indépendant qui pourrait se substituer à l'expression *da-dianhua* (frapper-téléphone, 'téléphoner') ni à *da-penti* (frapper-éternuement, 'éternuer') sans entraîner de distorsion sémantique. Comparer l'agrammaticalité des données mandarines (83) avec la phrase anglaise (84):

- (83) a. *Ming *(da) -dianhua hui -jia.*
 Ming *(frapper)-téléphone retour-maison
 'Ming téléphone à la maison.'
- b. *Ming butingde *(da) -penti.*
 Ming continuellement *(frapper)-éternuement
 'Ming éternue sans cesse.'

- (84) *Mary finally (took a walk)/walked outside after seven days of quarantine.*
 'Mary (a finalement fait une promenade)/s'est finalement promenée à l'extérieur après sept jours de quarantaine.'

Comme l'a fait remarquer Lin (2001), le japonais se comporte de manière similaire au mandarin à cet égard. Le verbe léger du japonais, p.ex. *suru* 'faire', se suffixe à un nom pour former une construction légère ; son absence entraînera également l'agrammaticalité de la phrase suivante :

- (85) *Yoko-wa uti -ni denwa-*(suru).*
 Yoko-TOP maison-DAT téléphone-faire
 'Yoko téléphone à la maison'
 (adapté de Lin (2001))

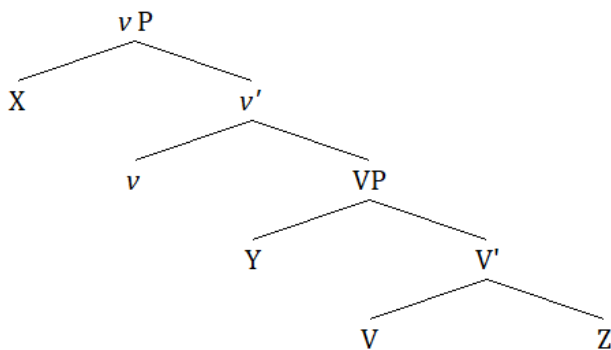
Plusieurs approches ont été proposées aux fins d'analyser la syntaxe et la sémantique des expressions périphrastiques ; par exemple, l'hypothèse du transfert d'arguments (Grimshaw et Mester 1988) selon laquelle le complément NP cède partiellement ses arguments au verbe léger, qui, selon les auteurs, était thématiquement « apraxique » et par conséquent incapable d'attribuer des rôles- θ par lui-même. Dans un ordre d'idée partiellement similaire à ce que proposent Grimshaw et Mester (1988), Butt (1995) traite les verbes légers comme des prédicats incomplets - suivant l'approche d'Alsina (1993) - qui requiert la combinaison avec la structure argumentale d'un prédicat nominal via l'opération de fusion argumentale.

Si l'approche de la défektivité argumentale des verbes légers occupe une position dominante dans les études concernées, elle n'a pas été retenue par tous les auteurs. C'est le cas de Bruening (2016) qui a proposé l'hypothèse « par défaut », suggérant que les verbes légers ne sont que des verbes réguliers ayant un sens peu spécifié (probablement en raison de la polysémie du verbe).

Selon Bruening, le rôle apparent que jouent les NPs compléments dans la structure argumentale des verbes légers est dû au fait que les arguments de ces NPs événementiels sont contrôlés par le verbe, donnant ainsi l'impression qu'une fusion des prédicats a lieu.

Pour des raisons d'espace, nous n'en dirons pas plus sur ces constructions périphrastiques de type V+N, bien que celles-ci ont constitué les premiers objets d'étude dans l'analyse des verbes légers. Avec l'avènement du Programme Minimaliste (Chomsky 1993; 1995), l'emploi du terme « verbe léger » a été étendu pour inclure la tête *v* (« petit *v* ») implicite qui se trouve à un niveau supérieur par rapport au verbe principal (Chomsky 1995; 2001) dans une structure arborescente; voir l'illustration ci-dessous :

(86)

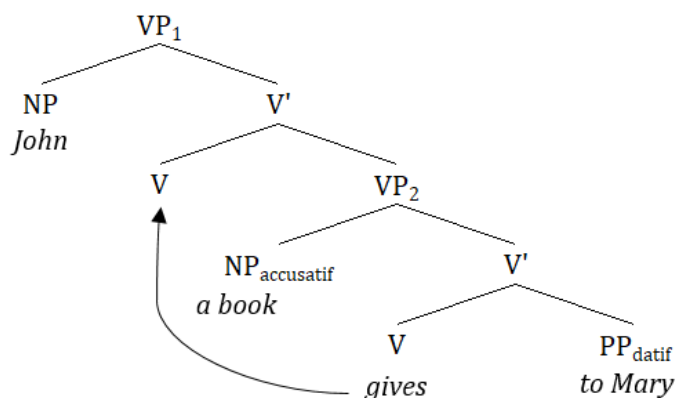


(illustration tirée de Si (2021))

L'hypothèse du « petit *v* » émane en fait de la théorie de Larson (1988) dans laquelle Larson propose un redécoupage de la structure de VP en couches verbales (deux couches VP) pour traiter les verbes ditransitifs qui sélectionnent deux compléments – un accusatif, un datif :

(87) a. *John gives a book to Mary.*
'John donne un livre à Mary.'

b.



Cette théorie suggère que la couche VP inférieure est surmontée d'une autre couche verbale dont la tête V est vide ; le verbe lexical prend son origine dans la couche inférieure, puis se déplace sous le nœud V supérieur pour acquérir l'ordre linéaire souhaitable.

Parmi les travaux subséquents qui ont adopté l'approche de couches verbales, l'étude de Kratzer (1993; 1996) s'est développée à partir d'un point de vue plutôt sémantique. Elle observe que certains types d'arguments internes pourraient déclencher une interprétation particulière du verbe (p.ex. *take a nap* 'faire une sieste', *kill a bottle* 'vider une bouteille', etc.) alors que les arguments externes ne possèdent pas cette capacité (Marantz 1981). Pour fournir une explication à ce phénomène, Kratzer propose la présence d'une couche abstraite VoiceP (remplaçant la couche VP supérieure de Larson 1988) par-dessus VP, celle-ci ayant pour fonction d'introduire l'argument externe (en particulier l'Agent qui incite l'évènement) pour les verbes qui, selon elle, n'en disposent pas naturellement dans leur structure sémantique.

La projection de VoiceP porte le nom de *vP* dans l'approche minimaliste de Chomsky (1995; 2001). En introduisant sa théorie des phases, Chomsky suggère la présence d'une tête *v* fonctionnelle (et inaudible) pour tous les verbes transitifs afin de justifier le phénomène d'alternance de transitivité³¹. Des études ultérieures (Legate 2003; Sauerland 2003) ont ensuite démontré la nécessité pour les prédicats inaccusatifs, les passives et les verbes à montée de projeter également un *vP*; l'approche de « petit *v* » s'applique désormais à tous les types de prédicats verbaux. Autrement dit, on présume aujourd'hui que le verbe léger (tête *v*) est omniprésent dans la structure profonde de toutes les phrases. Certaines études, telles que Folli & Harley (2007) et Sun (2018), suggèrent toutefois que cette tête fonctionnelle pourrait être

³¹ Le terme « alternance de transitivité » s'applique aux verbes qui possèdent à la fois une forme transitive (i) et une forme intransitive (ii) :

- (i) *John broke the vase.* (transitif, un argument externe)
'John a brisé le vase.'
- (ii) *The vase broke.* (inaccusatif, sans argument externe)
'Le vase s'est brisé.'

Chomsky (2001) distingue entre « *v** » qui introduit un verbe ayant une structure argumentale complète (p.ex. les transitifs et les inergatifs) et « *v* » qui est destiné aux verbes dépourvus d'argument externe, p.ex. les inaccusatifs.

instanciée en un verbe support manifeste – p.ex. un verbe causatif souligné dans la phrase italienne suivante :

- (88) *Gianni **fa** riparare la macchina a/da Mario.*
Gianni fait réparer la voiture à/par Mario
'Gianni fait réparer la voiture à/par Mario.'
(exemple adapté de Folli et Harley (2007))

Cette analyse explique justement la cooccurrence du V_{caus} et du V_{lexi} tout en préservant la monoclausalité des causatives analytiques. Le détail de cette approche sera présenté sous peu.

En effet, la prochaine section résume trois approches qui discutent directement ou indirectement de la structure des causatives analytiques. Bien que ces approches aient des perspectives différentes sur la représentation syntaxique des constructions causatives, elles s'accordent toutefois sur le fait que les verbes causatifs disposent de caractéristiques appartenant à la fois aux classes lexicales et fonctionnelles. Ainsi, les verbes causatifs ont été analysés comme des verbes légers nécessitant une considération syntaxique particulière. Nous passerons en revue les principes, les apports et les limites respectives de chaque approche, afin de proposer éventuellement notre propre analyse dans le chapitre suivant.

3.2 Structures à verbe léger manifeste : Les causatives analytiques

Tout à bord, il convient d'établir une distinction rudimentaire entre les constructions à verbe léger dont nous allons traiter dans le reste de ce chapitre et les constructions à verbes sériels; ces dernières sont par définition des phrases qui contiennent au moins deux verbes qui sont juxtaposés sans être séparés par des marques de coordination, de subordination ou de complémentation (Lovstrand 2021). Les exemples suivants illustrent des constructions à verbes sériels en mandarin :

- (89) *Tamen yong shou chi -fan.*
Ils utiliser main manger-repas
'Ils mangent avec leurs mains.'
(adapté de Li & Thompson (1989))

- (90) *Ming qu tushuguan xuexi.*
Ming aller bibliothèque étudier
'Ming va à la bibliothèque pour étudier.'

En général, une particularité saillante des verbes sériels consiste en la présence de deux verbes sémantiquement pleins. Une causative analytique se comporte cependant différemment :

- (91) *John made Mary clean the room.*
 ‘John a fait nettoyer la chambre par Mary.’
- (92) *Ming rang Hong dasao -le fangjian.*
 Ming RANG Hong nettoyer-PFV chambre
 ‘Ming a fait nettoyer la chambre par Hong.’

Comme nous l’avons évoqué dans le chapitre précédent, les V1 des phrases ci-dessus sont des verbes causatifs qui ne s’emploient pas lexicalement: *made* en (91) et *rang* en (92) encodent la causativité sans avoir un sens lexical spécifique, alors qu’il dénotent respectivement ‘fabriquer’ et ‘céder’ dans leur usage lexical. Ceci fait contraste avec les verbes que l’on retrouve en (89) et (90), c.-à-d. *yong* ‘utiliser’; *chi-fan* ‘manger’; *qu* ‘aller’ et *xuexi* ‘étudier’; ces derniers préservent leur contenu sémantique et leur structure argumentale complète dans les constructions à verbes sériels. C’est ce qui distingue les verbes sériels des constructions à verbes légers, malgré leur composition structurelle similaire.³²

Dans la suite de cette section, nous présentons trois approches que nous jugeons utiles pour décrire la structure des causatives analytiques. Nous allons résumer l’idée principale de ces approches en faisant ressortir leurs avantages et leurs lacunes quant à leur application aux données d’intérêt de ce mémoire.

3.2.1 Approche de Folli & Harley (2005; 2007)

Comme nous l’avons déjà présenté dans la section 3.1, l’hypothèse du petit *v* consiste à proposer une couche verbale fonctionnelle et inaudible qui surmonte le verbe principal (Larson 1988; Kratzer 1993; 1996; Chomsky 1995; 2001; Legate 2003; Sauerland 2003). À ce stade, la projection *vP* a surtout la responsabilité d’introduire l’argument externe pour le verbe principal. L’approche de petit *v* a ensuite été développée et raffinée par Folli et Harley (2005), suggérant que la tête *v* pourrait encoder différentes valeurs sémantiques (ou « saveurs », selon la traduction littérale de *flavors*) dont le rôle est d’imposer des restrictions argumentales différentes à la racine verbale. Le travail de Folli et Harley repose sur l’analyse du comportement des verbes de consommation en anglais et en italien qui ont des propriétés sélectionnelles variables selon la nature de l’évènement : les verbes de consommation pourraient légitimer un agent inanimé si la

³² Pour une discussion axée sur la différence entre les verbes légers et les verbes sériels (et les auxiliaires), voir Seiss (2009).

structure événementielle du prédicat implique un changement d'état, ou autrement dit, constitue une construction résultative :

- (93) a. **The sea ate the beach.*
 b. *The sea ate away the beach.*
 'La mer a rongé la plage.'
 (exemples tirés de Folli & Harley (2005))

- (94) a. **Il mare ha mangiato la spiaggia.*
 le mer a manger.PST la plage
 b. *Il mare si é mangiato la spiaggia*
 le mer REFL est manger.PST la plage
 "La mer a rongé la plage."
 (idem.)

Parmi les trois variants de v - v_{DO} , v_{CAUSE} et v_{BECOME} - que proposent les auteures, les deux premières constituent leur centre d'intérêt. Elles suggèrent qu'un verbe léger v_{DO} impose une restriction sur l'animéité du sujet, alors que v_{CAUSE} ne le fait pas. En outre, le complément d'un verbe manifeste sélectionné par v_{DO} peut recevoir le rôle thématique Thème, alors que v_{CAUSE} exige un complément dénotant un état final (qui encode vraisemblablement une projection *result*, dans le sens de Ramchand (2008)) pour former une structure résultative³³. Voir un résumé de ces caractéristiques dans le tableau ci-dessous :

(95)

| Valeur de v | en position Spec. | Type de complément permis |
|---------------|-------------------|--|
| v_{DO} | Agent [+animé] | proposition nominale ; petite proposition ³⁴ |

³³ Quant à v_{BECOME} , Folli et Harley (2007) précisent qu'on pourrait le retrouver dans un verbe inaccusatif qui sélectionne, lui aussi, un complément de type résultatif, mais qui ne possède pas d'argument externe.

³⁴ Une petite proposition (*small clause*) est constituée d'un DP « sujet » suivi d'un XP où X peut être N, Adj, P, ou V. Par exemple :

- (i) *She wiped [sc the table clean].*
 'Ella a essuyé la table.'
 (ii) *The sea ate [sc the beach away].*
 'La mer a rongé la plage.'

| | | |
|--------------------|---|--------------------|
| V _{CAUSE} | Causer ³⁵ [\pm animé] Agent [+animé] | petite proposition |
|--------------------|---|--------------------|

Par la suite, l'identité abstraite de la tête *v* a connu une révision dans l'article de Folli et Harley (2007) qui traite des causatives analytiques des langues romanes – les constructions *faire infinitif* (FI) et *faire par* (FP) (suivant la terminologie de Kayne (1975)). L'analyse présentée dans ce travail s'appuie principalement sur les données italiennes :

- (96) a. *Gianni fa riparare la macchina a Mario.* (construction FI)
Gianni fait réparer la voiture à Mario
'Gianni fait réparer la voiture à Mario.'
- b. *Gianni fa riparare la macchina da Mario.* (construction FP)
Gianni fait réparer la voiture par Mario
'Gianni fait réparer la voiture par Mario.'
- (97) Structure linéaire des causatives analytiques de l'italien
Causateur + V_{caus} + V_{lexi} [-fini] + (Objet) + Causataire

Les causatives analytiques peuvent être qualifiées de constructions à verbe léger manifeste en raison de la présence d'un V1 (*fare* 'faire' dans (96)) qui a une fonction plus grammaticale que lexicale. Rappelons que, pour les données anglaises et mandarines que nous avons présentées dans le chapitre précédent, on a également observé la perte totale de sens lexical chez la plupart de V1 causatifs (à l'exception de *cause* qui ne dénote que la causation) :

- (98) a. *John made Mary clean the house.* (*make*, littéralement 'fabriquer')
b. *John had Mary clean the house.* (*have*, littéralement 'posséder')
'John a fait nettoyer la maison par Mary.'
- (99) a. *Ming shi Hong tiao-qi-wu lai-le.* (*shi*, littéralement 'utiliser')
Ming SHI Hong danser -PFV
b. *Ming rang Hong tiao-qi-wu lai-le.* (*rang*, littéralement 'céder')
Ming RANG Hong danser -PFV
'Ming a fait danser Hong.'

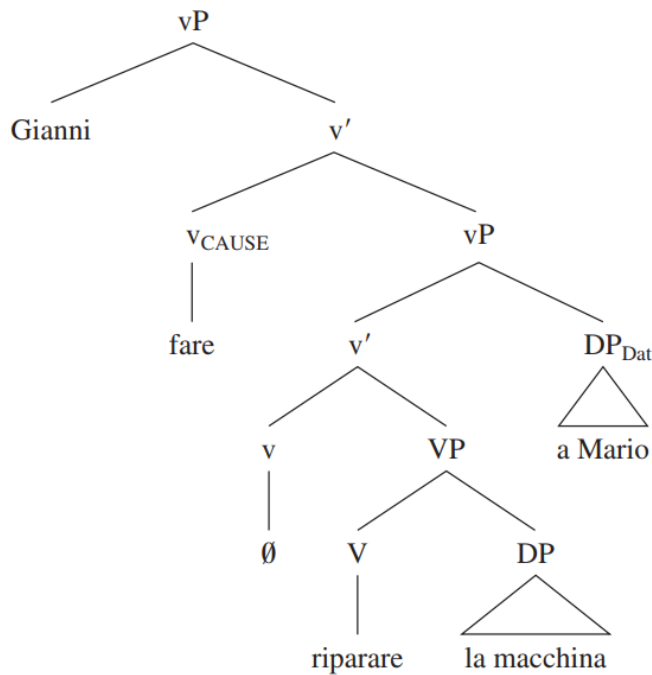
Dans l'optique de l'approche du petit *v*, les études antérieures qui traitent des causatives morphologiques (Travis 1994; Harley 1995; etc.) ont proposé que la présence d'un argument causateur est un résultat attendu de l'ajout de la couche *vP* ; étant donné qu'à l'origine, le petit *v*

³⁵ Le terme de « Causer » est utilisé par Folli et Harley (2005; 2007) pour référer à l'argument externe animé ou inanimé de V_{CAUSE} qui a pour rôle d'initier directement un changement d'état. Nous préservons la forme anglaise de ce mot afin de le différencier au concept de « causateur » généralisé.

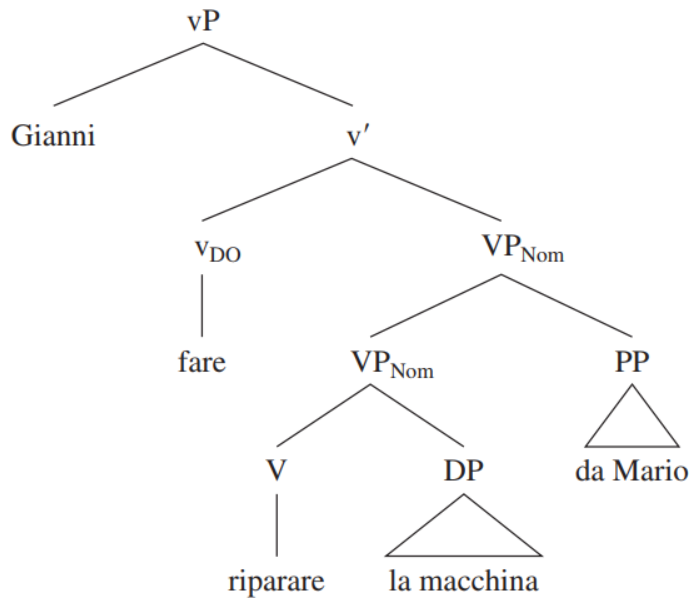
était réservé aux verbes transitifs (c.-à-d. verbes nécessitant un sujet agentif qui conduit à l'évènement dynamique) aux fins d'introduire l'argument externe. Suivant ces analyses, Folli et Harley suggèrent que les V_{caus} d'une causative analytique, tels que *fare* ('faire') de l'italien, sont en fait des instanciations de la tête fonctionnelle v ayant une valeur causative. En distinguant la réalisation de 'faire' causatif de 'faire' lexical sur le plan syntaxique, Folli et Harley fournissent ainsi une explication à dimension structurelle pour rendre compte de la différence argumentale entre un verbe support causatif et son homologue lexical.

Plus précisément, selon les auteures, la différence cruciale entre les deux causatives analytiques de l'italien (96) réside dans la valeur de la tête v , dans le sens que la construction FI comprend une tête v_{CAUSE} qui enchâsse un second vP ayant $v_{\text{DO}}/v_{\text{BECOME}}$ comme tête (selon le choix du verbe lexical), tandis que le verbe causatif d'une construction FP se trouve plutôt sous la tête v_{DO} et sélectionne immédiatement un VP nominalisé. Voici la représentation structurale des exemples (96) :

(100) a. Construction FI



b. Construction FP



(illustrations tirées de Folli et Harley (2007))

Nous croyons que trois précisions doivent être apportées pour comprendre les structures proposées par Folli et Harley : (i) pourquoi la dissociation de valeur de v_{CAUSE} et v_{DO} est-elle nécessaire pour les causatives analytiques (des langues romanes)? ; (ii) pourquoi la construction FP implique-t-elle un VP nominalisé plutôt qu'un VP typique ? (iii) Qu'est-ce que la différence structurelle entre FI et FP illustrée ci-dessus représente au niveau sémantique ou conceptuel de ces causatives ?

Premièrement, considérant les différentes propriétés sélectionnelles entre v_{CAUSE} et v_{DO} résumées en (95), le fait que *fare* de FI (instanciation d'un v_{CAUSE}) enchâsse un v_{DO} est dérivé du fait que le causataire de FI est nécessairement animé et intentionnel :

- (101) *Gianni ha fatto rompere la finestra a Maria/ *al ramo.*
 Gianni a fait briser la fenêtre à Maria/ à la branche
 'Gianni a fait briser la fenêtre à Maria/la branche.'
 (tiré de Folli et Harley (2007))

Autrement dit, le verbe causatif *fare* de FI sélectionne obligatoirement un vP qui introduit un Agent sous son spécificateur ; un Causer ayant le trait [-animé] serait donc exclu. Ainsi, les verbes psychologiques, dont l'argument externe est un Causer (et non un Agent) ne peuvent pas être enchâssés sous une causative FI :

- (102) **Marco ha fatto disturbare Maria alla guerra/a Gianni.*
 Marco a fait perturber Maria à la guerre/à Gianni
 'Marco a fait perturber Maria à la guerre/à Gianni.'

À noter que Folli et Harley ajoutent que, dans les cas où le verbe lexical enchâssé est un inaccusatif (p.ex. *arrivare* 'arriver') ou un verbe d'état (p.ex. *avere* 'avoir'), le vP correspondant acquerra la valeur de BECOME et BE respectivement ; c'est-à-dire, *fare* de FI légitime tout type de vP enchâssé à l'exception de v_{CAUSE} .

Deuxièmement, la raison pour laquelle *fare* de FP est une réalisation de v_{DO} est en fait une conséquence attendue de la sélection d'un VP nominalisé, puisque selon le tableau (95), un complément nominal n'est légitimé que par un v_{DO} . En effet, selon Folli et Harley, la nature d'une construction FP est plus passive que causative analytique étant donné la présence d'un syntagme *da* ('par'). Les auteures suggèrent que, pareillement à ce que l'on retrouve dans une passive typique, le syntagme en *da* d'une causative analytique FP est aussi un élément adjoind qui n'occupe pas de position argumentale. De ce fait, le VP enchâssé sous *fare* est syntaxiquement dépourvu d'argument externe; c'est dans ce sens que Folli et Harley considèrent ces VP comme des gérondifs (autrement dit, des verbes nominalisés), à l'instar de Marantz (1997). Un argument à l'appui de cette constatation (c.-à-d. le fait que *fare* de FP est une instanciation de v_{DO}) réside dans le fait que *fare* de FP ne légitime que les causateurs de type Agent. Un argument externe inanimé et non intentionnel entraîne l'inacceptabilité de FP. Comparer le comportement de FI et FP dans la situation où le causateur est une entité inanimée :

- (103) a. *La rabbia fece rompere il tavolo a Gianni.*
 La rage fait.PST briser le table a Gianni
 'La rage a fait briser la table à Gianni.'
- b. **La rabbia fece rompere il tavolo (da Gianni).*
 La rage fait.PST briser le table par Gianni
 'La rage a fait briser la table par Gianni.'
- (tirés de Folli et Harley (2007))

Rappelons que, dans notre présentation de données anglaises, nous nous sommes attardés sur un cas similaire, soit la construction *have_{caus}* ayant un causataire inanimé qui semblait contredire l'affirmation selon laquelle *have_{caus}* ne légitime qu'un causataire volitionnel (Bjorkman et Cowper 2013). En effet, dans les deux cas le causataire logique de la situation causative est introduit par un syntagme adjoind que l'on retrouve habituellement dans une phrase passive, soit la partie parenthésisée dans (103b) et (104) :

- (104) a. *John had his hair cut (by the barber).*
'John a fait couper ses cheveux (par le barbier).'
- b. *Mary had her car fixed (by the mechanic).*
'Mary a fait réparer sa voiture (par le mécanicien).'

D'une manière similaire à Folli et Harley, nous avons proposé que ces énoncés soient plutôt des causatives passivisées. Le véritable causataire – l'agent logique du V_{lexi} - a été internalisé et s'est réalisé en un syntagme *by* (anglais) /*da* (italien) 'par' adjoint. Toutefois, il n'est pas possible de généraliser simplement la solution de Folli et Harley en traitant ces VP_{lexi} de l'anglais comme des gérondifs, puisqu'à la différence de l'italien dont le verbe gérondif a une morphologie identique aux infinitifs (p.ex. *parlare* 'en parlant/parler'), le gérondif de l'anglais est nettement distinct de sa contrepartie infinitive (p.ex. *talking* 'en parlant' vs. *talk* 'parler'). Étant donné que la mise au passif des causatives n'est pas l'objet d'intérêt du présent mémoire, nous n'en dirons pas plus sur ce sujet et nous laisserons la discussion pour des études ultérieures.

Finalement, le fait que la structure de FI diffère de celle de FP a également un corrélat sémantique. À la suite de Kayne (1975), Folli et Harley soutiennent que les FI impliquent une relation plus directe entre le sujet de *fare* et l'évènement enchâssé (comparer par exemple, 96a et 96b). Selon elles, cette relation directe est en réalité une manifestation de l'effet d'obligation, dans le sens que le causateur de la situation oblige le causataire à effectuer l'action, alors que dans une FP, étant donné l'optionalité du syntagme 'par' qui encode le causataire, le sens d'obligation ne pourrait pas intervenir entre les deux participants, d'où une relation causale moins directe dans le sémantisme de FP.

La représentation syntaxique de cet effet d'obligation est réalisée grâce aux saveurs de *v*. Ce n'est que dans les cas où *fare* sélectionne un vP_{DO} dont l'argument externe est un être agentif ayant du contrôle de l'évènement instigué, que l'effet d'obligation sera impliqué, puisque la seule façon d'amener un agent à faire quelque chose intentionnellement est de l'obliger à le faire. (Folli et Harley 2007). Selon ce principe, il ne serait pas possible pour une FP d'assumer le sens de l'obligation en raison de l'absence de vP enchâssé – *fare* de FP sélectionne un VP nominalisé plutôt qu'un vP .

L'approche de Folli et Harley (2005; 2007) sur la valeur de *v* et sur la structure interne des causatives contribue sans doute à notre étude comparative, puisque les causatives de l'anglais et du mandarin imposent effectivement des exigences différentes sur la nature des arguments. Nous

constatons cependant que la nature d'un participant n'est pas entièrement indépendante de celle de l'autre participant dans une situation causative. Prenons un extrait de nos tableaux résumés (77) et (78) :

(105) Tableau résumé des combinaisons possibles de type de causateur-causataire

| causateur - causataire | Anglais | | | Mandarin | | |
|---------------------------|--------------|----------------------------|----------------------------|---------------------------------------|---|----------------------------|
| | <i>Cause</i> | <i>Make_{caus}</i> | <i>Have_{caus}</i> | <i>Shi_{caus} de contrôle</i> | <i>Shi_{caus} sans contrôle</i> | <i>Rang_{caus}</i> |
| agentif - agentif | oui | oui | oui | oui | oui | oui |
| agentif - non agentif | oui | oui | non | oui | oui | oui |
| non agentif - agentif | oui | oui | non | oui | oui | oui |
| non agentif - non agentif | oui | non | non | s.o. ³⁶ | oui | non |

Notons que le verbe *make_{caus}* autorise un causataire (c.-à-d. l'argument externe de V_{lexi} enchâssé) non agentif à moins que le causateur soit aussi un être inanimé. Dans ce cas-ci, une analyse générale qui stipulerait que « *make_{caus}* enchâsse un v_{CAUS} , car le causataire peut être animé ou inanimé » ne dépeindrait pas un portrait exact de cette causative anglaise, car elle n'exclurait pas la possibilité que le causateur et le causataire soient tous les deux inanimés ; or, c'est pourtant une configuratio qui doit être exclue. Nous pensons que certains raffinements peuvent être apportés pour améliorer l'applicabilité de l'approche de Folli et Harley aux causatives d'autres langues. Nous y reviendrons dans le prochain chapitre.

3.2.2 Approche de Cardinaletti & Shlonsky (2004)

Parallèlement à l'étude de Folli et Harley (2005; 2007) qui s'est fondée sur l'hypothèse du petit *v*, Cardinaletti et Shlonsky (2004) élaborent leur discussion sur les verbes légers (ou « quasi-fonctionnels », dans leur terminologie) de l'italien - incluant les verbes causatifs - dans le cadre de la cartographie. Comme nous l'avons souligné dans l'introduction du présent mémoire, l'approche cartographique tire son origine dans les travaux de Rizzi (1997; 2001) et de Cinque (1999; 2001); cet axe de recherche vise à dresser des cartes aussi précises et détaillées que possible pour représenter la structure syntaxique des phrases (Cinque et Rizzi 2008). Dans cette optique, l'étude de Cardinaletti et Shlonsky (2004) a pour objectif principal de traiter le problème

³⁶ « sans objet » car cette combinaison de causateur-causataire forcerait une interprétation sans contrôle du verbe *shi_{caus}*

de « restructuration » qui concerne les formes fonctionnelles de certains verbes lexicaux lorsque ces derniers enchâssent une infinitive ; une troisième catégorie verbale – les quasi-fonctionnels – a été identifiée au fur et à mesure de cette investigation. Les verbes causatifs de l’italien sont justement considérés comme appartenant à cette classe intermédiaire. Nous pensons que les propriétés des quasi-fonctionnels identifiés dans l’article de Cardinaletti et Shlonsky (2004) pourraient nous servir à construire notre propre modèle structurel. Pour permettre une présentation intégrale de cette approche, nous allons débiter cette sous-section par un préambule introduisant la « restructuration » et nous reviendrons sur les résultats de recherche de Cardinaletti et Shlonsky.

La restructuration de l’italien est un phénomène initialement observé et identifié par Rizzi (1976; 1978; 1982) d’après qui les verbes modaux (p.ex. *volere* ‘vouloir’, *dovere* ‘devoir’, *potere* ‘pouvoir’), aspectuels (p.ex. *cominciare* ‘commencer’, *finire* ‘finir’) et andatifs (p.ex. *andare* ‘aller’, *venire* ‘venir’) ont un comportement particulier lorsque ces verbes sélectionnent une infinitive. Dans ce sens, la structure linéaire d’une construction à restructuration est similaire à celle d’une causative analytique, puisque dans les deux cas, on retrouve deux verbes dans la construction sans qu’il y ait pourtant deux propositions (c.-à-d. CP) distinctes. Autrement dit, les deux constructions partagent la particularité d’avoir une structure monoclausale, bien qu’elles puissent adopter un comportement différent dans certaines situations. Nous allons revenir sur ce point prochainement.

En effet, la monoclausalité des constructions à restructuration est démontrable à l’aide de deux phénomènes syntaxiques : (i) ces constructions permettent la montée de clitiques depuis V2 (c.-à-d. verbe lexical à l’infinitif) vers V1 (c.-à-d. verbe à restructuration), ce mouvement n’étant pas autorisé si V1 et V2 se trouvent dans deux CP séparés. Comparer (106) avec une structure biclausale (107) dans laquelle aucun verbe à restructuration ne figure.

- (106)a. *Vorrei andarci con Maria.*
 (je)voudrais aller là avec Maria
- b. *Ci vorrei andare con Maria.*
 là (je)voudrais aller avec Maria
 ‘Je voudrais y aller avec Maria.’
 (exemple tiré de Cardinaletti & Shlonsky (2004))

- (107) a. *Detesto vederlo in quello stato.*
 (je)déteste voir le dans ce état

- b. **Lo detesto vedere in quello stato.*
 le (je)déteste voir dans cet état
 'Je déteste le voir dans cet état.'
 (exemple adapté de Cinque (2006))

et (ii) les V1 peuvent hériter de l'auxiliaire du V2 enchâssé au lieu de l'auxiliaire auquel ils sont habituellement associés. Encore une fois, il s'agit d'une conséquence de l'effet de transparence qui permet la projection de l'auxiliaire de V2 vers la partie supérieure. Dans une structure biclausale, la barrière CP installée entre les deux verbes serait plutôt imperméable et bloquerait ainsi le changement d'auxiliaire (cf. l'exemple (111) pour une comparaison entre structure biclausale et structure monoclausale). L'exemple suivant illustre un cas de changement d'auxiliaire : le verbe *volere* 'vouloir' de l'italien requiert habituellement l'auxiliaire *avere* 'avoir' (108a), mais il paraît transparent en (108b) puisque l'auxiliaire usuel de V2 *tornare* 'retourner' – l'auxiliaire *essere* 'être' - peut lui être transmis sans entraîner d'agrammaticalité :

- (108) a. *Mario ha voluto tornare a casa.*
 Mario a voulu retourner à maison
 b. *Mario è voluto tornare a casa.*
 Mario est voulu retourner à maison
 'Mario a voulu retourner à la maison'
 (exemple tiré de Rizzi (1982))

Parmi les diverses approches traitant ce problème de restructuration, celle que soutiennent Cardinaletti et Shlonsky a été initialement proposée par Cinque (1999; 2001; 2003; 2004), selon qui un domaine fonctionnel hiérarchique se trouve au-dessus du VP lexical, permettant aux verbes à restructuration d'y être insérés lorsqu'ils ne sont pas employés lexicalement. La structure suivante est une illustration abrégée de la hiérarchie de Cinque ; à noter que chaque élément fait référence à une projection maximale de type XP dont la tête peut être occupée par une entité verbale³⁷ et dont la position de spécificateur peut accueillir un AdvP dénotant un sens correspondant :

- (109) Mood_{pragmatique} > Mood_{évaluatif} > Mood_{évidentiel} > Mod_{épistémique} > T_{passé} > T_{futur} > Mod_{irrealis} >
 Mod_{nécessité} > Mod_{possibilité} > Asp_{habituel} > Asp_{'finalemt'} > Asp_{prédisposition} > Asp_{répétitif (I)} >
 Asp_{fréquentatif (I)} > Mod_{volition} > Asp_{célébratif (I)} > T_{antérieur} > Mod_{aléthique} > Asp_{terminatif} >
 Asp_{continuatif} > Asp_{perfectif} > Asp_{rétrospectif} > Asp_{proximatif} > Asp_{duratif} > Asp_{générique/progressif} >
 Asp_{prospectif} > Asp_{inchoatif} > Mod_{obligation} > Mod_{habilité} > Asp_{succès} > Mod_{permission} > Asp_{conatif} >

³⁷ Ou encore, dans certaines langues, par une particule ou un affixe (voir Cinque 1999).

Asp_{complétif} (I) > Voice > Perception > Causative > Asp_{célébratif} (II) > Asp_{répétitif} (II) >
 Asp_{fréquentatif} (II) > Andative > Asp_{complétif} (II)...> V_{lexi}
 (Cinque 1999; 2001; 2004; 2006)

Prenons l'exemple de quelques verbes à restructuration typiques, soit *volere* ('vouloir'), *dovere* ('devoir') et *potere* ('pouvoir'); selon Cinque, ils résident dans les têtes respectives de Mod_{volition}P, de Mod_{obligation}P et de Mod_{habileté}P :

(110) ... > Mod_{volition} > ... > Mod_{obligation} > Mod_{habileté} > ...
 | | |
 volere *dovere* *potere*

Autrement dit, les verbes à restructuration ne forment pas un VP à part entière ; bien au contraire, en tant que têtes fonctionnelles, les verbes à restructuration ne disposent pas de structure argumentale ni le pouvoir d'assigner de rôle thématique³⁸, ils se réalisent en une structure monoclausale avec le verbe lexical infinitif qui, à son tour, impose des exigences sélectionnelles sur le choix du sujet, de l'auxiliaire, etc. Voici une illustration de Cinque (2004) selon laquelle une structure biclausale implique l'enchâssement d'un CP complément, tandis que V1 et V2 d'une structure monoclausale forment plutôt une seule proposition :

(111) a. structure biclausale
 [CP...[FP...[FP...[VP V1[CP...[FP...[FP...[VP V2]]]]]]]]]
 b. structure monoclausale
 [CP...[FP...[FP V1 [FP...[FP...[VP V2]]]]]]]
 (adaptés de Cinque (2004))

En plus de proposer des raffinements dans l'analyse des propositions à restructuration, Cardinaletti et Shlonsky sont aussi amenés à conclure à l'existence d'une troisième classe de verbes qui s'inscrivent dans la partie inférieure du domaine fonctionnel, proche du VP lexical. Des propriétés appartenant aux deux autres classes sont identifiables chez ces verbes « quasi-fonctionnels » qui comprennent les verbes de perception (p.ex. *vedere* 'voir', *sentire* 'entendre'),

³⁸ Une remarque similaire a aussi été présentée pour les constructions périphrastiques du japonais, de mandarin et de l'anglais présentées dans la section 3.1. Rappelons que Grimshaw et Mester (1988) ont proposé que dans une construction V_{lég}+NP, c'est au NP complément d'imposer des restrictions sur la structure argumentale. Dans l'analyse de Cardinaletti & Shlonsky (2004), la perte totale du pouvoir de sélection argumentale est une propriété de la classe fonctionnelle, alors que pour les quasi-fonctionnels, leur structure argumentale est plutôt déficiente qu'absente.

les verbes de motion (p.ex. *andare* ‘aller’, *venire* ‘venir’, *passare* ‘passer’) et les verbes causatifs (p.ex. *fare* ‘faire’).

En effet, les quasi-fonctionnels de l’italien se distinguent des verbes modaux et aspectuels qui sont purement fonctionnels à plus d’un égard : (i) ils ne sont pas transparents pour permettre un changement d’auxiliaire dans une construction à restructuration ; le verbe causatif *fare*, par exemple, impose son propre auxiliaire *avere* ‘avoir’ dans cette circonstance :

- (112) a. *L’ho fatto andare a prendere a Maria.*
le (je)ai fait aller à prendre à Maria
b. **Lo sono fatto andare a prendere a Maria.*
le (je)suis fait aller à prendre à Maria
‘J’ai fait aller Maria pour le chercher.’

(ii) ils peuvent servir de site d’accueil pour les clitiques, alors que cette propriété n’est observable que chez les verbes lexicaux. La phrase suivante illustre un cas de restructuration (justifié par l’occurrence d’un changement d’auxiliaire *avere* ‘avoir’ par *essere* ‘être’) ayant deux verbes modaux à restructuration : *volere* ‘vouloir’ et *potere* ‘pouvoir’. Tel qu’illustré en (113), Cardinaletti et Shlonsky suggèrent qu’il existe deux positions susceptibles de recevoir un clitique, soit la position haute faisant partie du domaine fonctionnel et la position basse associée au verbe lexical. Il s’ensuit que le verbe modal qui se trouve au milieu n’est pas autorisé à adjoindre un clitique :

- (113) *(Lo) sarei voluto potere(*lo) a trovare(lo).*
le serais voulu pouvoir(*le) a trouver(le)
‘J’aurais voulu pouvoir le visiter
(adapté de Cardinaletti & Shlonsky (2004)

En revanche, Cardinaletti et Shlonsky ont observé que les quasi-fonctionnels ne sont pas soumis à cette interdiction. Ces verbes particuliers peuvent en effet être un site d’accueil de clitique. Prenons l’exemple du verbe causatif *fare* :

- (114) *(Lo) sarei voluto far(lo) legger(lo) a Maria*
(le) serais voulu faire(le) lire (le) à Maria
‘J’aurais voulu le faire lire à Maria’

D’autre part, les quasi-fonctionnels ne peuvent pas non plus être classés dans la catégorie lexicale, dans le sens que ces verbes peuvent fonctionner comme verbes à restructuration, légitimant ainsi

une montée de clitique (115), alors que ce n'est pas le cas pour les verbes purement lexicaux, tel que *detestare* 'détester' (116):

(115) *Lo ho fatto leggere a Maria.*
 le (je)ai fait lire à Maria
 'Je l'ai fait lire à Maria.'

(116) **Lo detesto vedere in quelle stato.*
 le (je)déteste voir dans cet état
 'Je déteste le voir dans cet état.'

Par ailleurs, pareillement aux verbes fonctionnels, la structure argumentale des quasi-fonctionnels est plutôt démunie étant donné qu'ils ont une couche de moins que les vrais lexicaux. La conséquence étant l'impossibilité d'avoir un argument interne puisque les verbes non-lexicaux sélectionnent directement un VP, selon la hiérarchie de Cinque.

Compte tenu des propriétés particulières que Cardinaletti et Shlonsky ont identifiées dans la catégorie quasi-fonctionnelle, il serait raisonnable de s'attendre à un impact sur la structure syntaxique. Cela semble effectivement le cas. En examinant la distribution de ces verbes avec celle des verbes fonctionnels modaux, Cardinaletti et Shlonsky ont observé que les quasi-fonctionnels se révèlent plus proches du VP lexical :

(117) ... > Mod_{volition} > ... > Mod_{obligation} > Mod_{habileté} > ... > Voice > **Perceptive** > **Causative** > ...
 | | | | |
 volere 'vouloir' *dovere* 'devoir' *potere* 'pouvoir' *vedere* 'voir' *fare* 'faire'
 > **Andative** > ... > VP
 |
 andare 'aller'

En effet, bien que les quasi-fonctionnels aient des comportements similaires à des verbes lexicaux dans certains contextes (c.-à-d. les quasi-fonctionnels contrôlent la sélection d'auxiliaire et permettent l'adjonction lexicale de clitique), les auteurs ont affirmé que, tout comme les purs fonctionnels (p.ex. les verbes modaux), ces verbes intermédiaires forment une structure monoclausale avec l'infinitive enchâssée, justifiant ainsi leur position dans le domaine fonctionnel malgré le fait que ces verbes soient adjacents au VP lexical.

La monoclausalité peut être démontrée via plusieurs tests syntaxiques, incluant la montée de clitiques dont nous avons déjà discuté précédemment (cf. 115 et 116). Hormis cela, Cardinaletti et Shlonsky ont aussi recours à l'illicéité de la négation propositionnelle pour vérifier l'absence d'un complément CP dans un cas de restructuration. Étant donné que les particules de négation

exigent un NegP associé à un TP à part entière pour réaliser la négation de la proposition (Haegeman et Zanuttini 1991; Cruschina 2018), il est envisageable que les constructions à restructuration ne soient pas compatibles avec la négation propositionnelle puisque la présence d'un CP enchâssé introduisant le V2 est une propriété unique de la structure biclausale (cf. 111). Cela semble effectivement être le cas ; voir le contraste entre une construction non restructurée (118a) et un cas de restructuration (118b) justifié par la montée de clitique :

- (118) a. *Vorrei non dover mai farelo.*
voudrais non devoir jamais faire.le
- b. **Lo vorrei non dover mai fare.*
le voudrais non devoir jamais faire
'J'aimerais ne jamais avoir à faire ça.'
(adapté de Cardinaletti et Shlonsky (2004))

En ce qui concerne les données d'intérêt (c.-à-d. les verbes causatifs de l'anglais et du mandarin), nous aimerions les qualifier de « quasi-fonctionnels », à l'instar de Cardinaletti et Shlonsky. Le fait que ces verbes apportent un argument supplémentaire (c.-à-d. le causateur) atteste de leur non-appartenance à la catégorie des purs fonctionnels ; néanmoins, l'absence d'une structure argumentale complète et un sens plein les exclut également du rang des vrais lexicaux. Il en découle que les causatifs devraient partager avec les verbes fonctionnels la particularité de former une structure monoclausale avec le complément infinitif. Du fait que ni l'anglais ni le mandarin ne disposent d'une morphosyntaxe similaire à l'italien, certains tests, tels que la montée de clitique et le changement d'auxiliaire, ne peuvent pas s'appliquer aux données visées. Cela dit, en adoptant l'approche de Cardinaletti et Shlonsky, nous pouvons tout de même justifier la monoclausalité des causatives analytiques à l'aide de la négation propositionnelle. Nous envisageons que la particule de négation ne pourrait pas apparaître entre V1 causatif et V2 lexical à cause de la structure monoclausale dépourvue de CP enchâssé ; autrement dit, la négation clausale sur V2 ne devrait pas être licite, alors que la négation de V1 serait acceptable en raison de la présence d'un TP sur lequel NegP pourrait s'attacher. Voici les résultats obtenus :

- (119) a. *John didn't make Mary clean the room.*
b. *John didn't have Mary clean the room.*
c. *John didn't cause Mary to clean the room.*
'John n'a pas fait nettoyer la chambre par Mary.'
- (120) a. **John made Mary not clean the room.*
b. %*John had Mary not clean the room.*

c. **John caused Mary not to clean the room.*

‘(interprétation attendue) John a fait en sorte que Mary n’a pas nettoyé la chambre.’

(121) a. *Ming meiyou shi Hong xiao.*

Ming NEG SHI Hong rire

b. *Ming meiyou rang Hong xiao.*

Ming NEG RANG Hong rire

‘Ming n’a pas fait rire à Hong.’

(122) a. **Ming shi Hong meiyou xiao.*³⁹

Ming SHI Hong NEG rire

b. **Ming rang Hong meiyou xiao.*

Ming RANG Hong NEG rire

‘(interprétation attendue) Ming a fait en sorte que Hong n’a pas ri.’

Comparer les exemples (122) avec la structure biclausale suivante (justifiée par la présence de deux verbes lexicaux ‘croire’ et ‘se disputer’) dans laquelle la négation propositionnelle sur V2 est parfaitement compatible :

(123) *Ming renwei Hong meiyou he fumu chaojia.*

Ming croire Hong NEG avec parents se disputer

‘Ming croit que Hong ne s’est pas disputé avec ses parents.’

Grâce à ces faits qui justifient la caractéristique monoclausale des causatives analytiques étudiées, nous pouvons maintenant confirmer la monoclausalité de ces constructions et suggérer que les verbes causatifs impliqués peuvent en effet être qualifiés de quasi-fonctionnels.

³⁹ Les locuteurs natifs du mandarin pourraient douter la pertinence de ce test de négation puisque cette phrase deviendra grammaticale en remplaçant la particule *meiyou* par *bu* qui est aussi une particule de négation ‘ne...pas’ :

(i) *Ming shi/rang Hong bu -xiao -le.*

Ming SHI/RANG Hong non-rire-PFV

Toutefois, la licéité de la négation clausale dans ce cas-ci peut être expliquée par le fait que *bu-xiao-le* dénote ‘a arrêté de rire’ plutôt que ‘n’a pas ri’. Autrement dit, la particule de négation *bu* agit comme un verbe lexical au lieu d’un adverbe négatif. Cette conjecture a été justifiée par les locuteurs natifs consultés selon lesquels l’emploi de *bu* dans (i) présuppose l’occurrence de rire et que ce rire a ensuite été interrompu par Ming, alors que *meiyou* dans **Ming shi/rang Hong meiyou xiao* a pour objectif de nier complètement l’occurrence de rire. Pour le besoin de cette étude, seul *meiyou* (‘ne...pas’) sera utilisé pour réaliser le test de négation propositionnelle afin d’éviter l’ambiguïté sémantique.

3.2.3 Approche de Si (2018; 2021)

En prenant appui sur le travail de Pollock (1989) qui propose une scission du nœud INFL en deux têtes fonctionnelles pour justifier la position relative des verbes infinitifs du français, l'approche de la cartographie dans les études syntaxiques a pris de l'ampleur au cours des dernières décennies. L'idée d'étaler un syntagme en une séquence de couches/têtes fonctionnelles a été adaptée à la périphérie gauche (Rizzi 1997; 2001), au domaine IP (Cinque 1999; 2001; 2004), au domaine DP (Giusti 2002; Scott 2002), au domaine VP (Ramchand 2008), etc.

Parmi les études récentes qui ont hérité cette école de pensée, les travaux de Si (2018; 2021) ont présenté l'hypothèse du « verbe léger scindé » (*Split light verb hypothesis*) en s'appuyant sur les données anglaises et chinoises. Selon son approche, le petit *v* est interprété en une zone structurelle dans laquelle plus d'une couche vP peut figurer :

(124) Structure de vP scindé
[vP_{externe} ... [vP_{interne} ... [VP ...]]]

De plus, Si suggère la présence d'une « chaîne argumentale » dans une construction causative ; ce qui a pour objectif de représenter syntaxiquement le phénomène de partage d'argument entre l'évènement causateur et l'évènement causé. En fait, l'approche de Si apporte surtout des spécifications sémantiques dans la structure des causatives, permettant ainsi une intégration de propriétés sémantiques et syntaxiques de ces constructions.

Rappelons que déjà avec la proposition de Folli et Harley (2005 ; 2007), une certaine fonction sémantique a été attribuée à la tête *v* qui avait autrefois été considérée comme purement fonctionnelle ; c'est-à-dire que la « saveur » de *v* détermine la catégorie sémantique (c.-à-d. animé ou inanimé) de l'argument externe. La scission de vP proposée par Si accorde davantage de charges sémantiques à vP, suggérant que le vP externe est responsable d'introduire la spécificité événementielle d'une construction. Dans notre cas, les vP externes constitueront les éléments cruciaux pour représenter la causalité sur le plan syntaxique.

Prenons un exemple concret pour visualiser cette approche :

(125) *He will have the eye specialist examine the patient.*
'Il fera examiner le patient par un oculiste.'
(exemple tiré de Si (2021))

La causative analytique ci-dessus est une construction *have_{caus}* composée des éléments suivants :

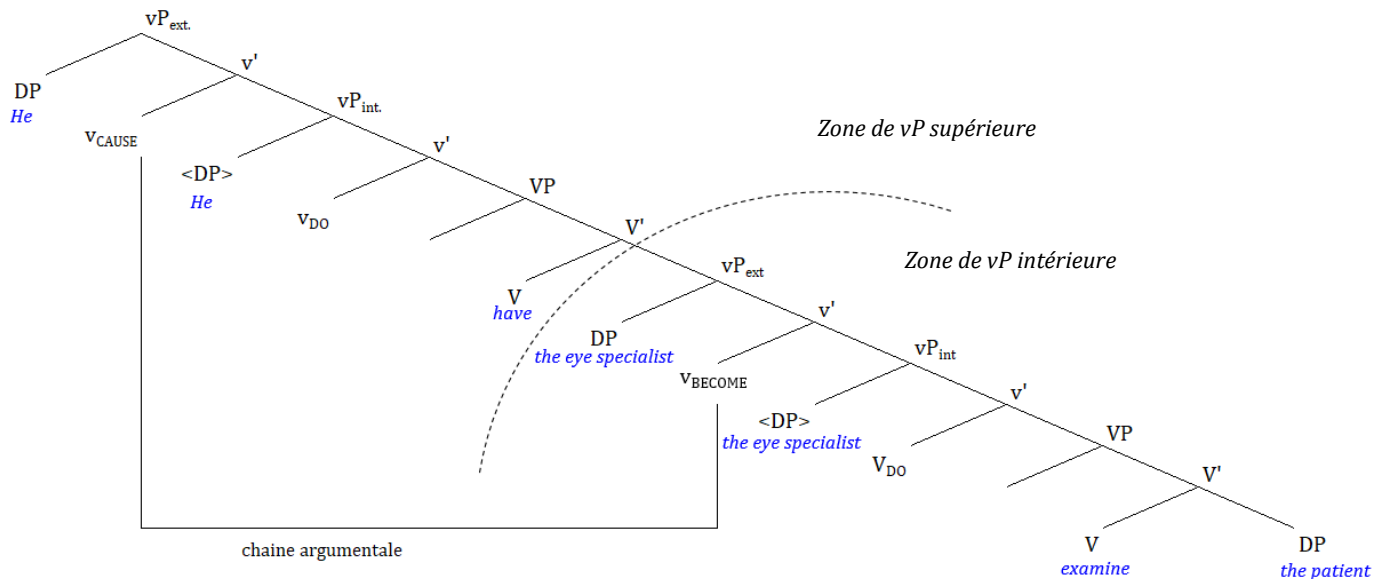
(126) a. Évènement causateur: 'Il agit sur l'oculiste pour que ce dernier examine le patient'
 Évènement causé : 'l'oculiste examine le patient'

b. Causateur : *He*
 Causataire : *the eye specialist*

c. Verbe causatif : *have*_{CAUS}
 Verbe lexical : *examine*

Considérons la représentation syntaxique de la phrase (125) selon l'approche de Si⁴⁰ :

(127)



(illustration adaptée de Si (2021)⁴¹)

Les deux verbes manifestes *have* (verbe causatif) et *examine* (verbe lexical) sont tous surmontés par un vP interne responsable d'introduire l'argument externe et un vP externe qui se charge d'une fonction purement sémantique : il forme une chaîne argumentale avec le vP externe de l'autre verbe manifeste. Après avoir été engendré en Spec vP_{int}, l'argument externe respectif des deux verbes (c.-à-d. le causateur *he* et le causataire *the eye specialist*) se déplace vers Spec vP_{ext} pour établir la chaîne argumentale.

⁴⁰ Dans le schéma, les mots en majuscules CAUSE, DO, et BECOME semblent correspondre aux "saveurs" de v chez Folli & Harley (2005). Nous y reviendrons plus loin.

⁴¹ Cette représentation est adaptée de la structure proposée par Si (2018; 2021), nous avons omis quelques éléments non pertinents pour la présente discussion.

Voici une structure généralisée qui, selon Si (2021), peut être appliquée à toutes les constructions causatives :

(128) [vP_{ext} CAUSE [vP_{int} DO [VP V_{caus} [v_{ext}P BECOME [v_{int}P DO/BE [VP V_{lexi}]]]]]]⁴²

Chaîne argumentale

(adapté de Si (2021))

L'approche de Si apporte des perspectives intéressantes à l'interprétation d'une structure causative. Tout d'abord, rappelons que le causataire participe dans les deux événements qui constituent une situation causative, puisqu'il est en même temps le subisseur de la force de causation et l'exécutant de l'action causée (voir (126a) pour une description des événements impliqués). Intuitivement, on peut s'attendre à ce que le causataire joue un certain rôle dans les domaines verbaux respectifs des deux prédicats. Toutefois, une disposition syntaxique typique, telle que celle adoptée par Folli & Harley (2007) et Cardinaletti & Shlonsky (2004), suggère l'impossibilité pour un verbe causatif d'accueillir un argument interne à l'intérieur de sa couche : « *Causative and perception verb do not contribute internal arguments [...]. However, they do add an (external) argument to the structure [...]* » (Cardinaletti et Shlonsky 2004). Cette constatation conduit à un paradoxe sémantico-syntaxique, c'est-à-dire que l'entité causataire participe dans l'évènement causateur créé par le verbe causatif, alors qu'elle n'est pas visible dans la structure syntaxique de ce verbe.

La chaîne argumentale que propose Si a pour objectif de résoudre ce problème en reliant les vP pour illustrer le « partage d'argument » entre les domaines verbaux de *have* et *examine*. Nous aimerions cependant ajouter qu'il ne faudrait pas le considérer comme un véritable partage, puisqu'en aucun cas le DP causataire ne peut être analysé comme un argument interne du verbe causatif, étant donné que ce dernier est un verbe léger dépourvu de structure argumentale complète. Ainsi, nous suggérons le terme de « chaîne événementielle » au lieu de « chaîne

⁴² La structure originale que nous retrouvons dans Si (2021) est la suivante :

(i) [v_{ext}P CAUS [v_{int}P DO [VP [v_{ext}P BECOME [v_{int}P DO/**HAVE**/BE [VP]]]]]]

Nous pensons que l'inclusion de HAVE est une erreur de l'auteure, puisque nous ne trouvons nulle part v_{HAVE} dans le reste de l'article.

argumentale », pour indiquer le fait qu'un participant (c.-à-d. le causataire) a contribué à la réalisation des événements dénotés respectivement par les deux verbes manifestes.

Un second apport de cette chaîne événementielle consiste à représenter les conditions de formation d'une situation causative sur le plan syntaxique. Souvenons-nous que la définition donnée par Shibatani (1976) pour la situation causative insiste sur certaines relations sémantiques entre l'évènement causateur et l'évènement causé :

(129) a. Condition de priorité temporelle :

Le locuteur croit que l'évènement causateur est réalisé avant que l'évènement causé ait lieu.

b. Condition de dépendance :


La réalisation de l'évènement causé est entièrement dépendante de celle de l'évènement causateur. Autrement dit, pour le locuteur, si l'évènement causateur ne s'était pas produit, l'évènement causé n'aurait pas eu lieu.

On pourrait envisager que la chaîne événementielle que l'on retrouve dans une structure causative contient et impose des exigences en dehors de la pure syntaxe de la phrase, spécifiant que l'occurrence des événements liés par cette chaîne est contrainte par les conditions de priorité temporelle et de dépendance. De ce fait, nous pourrions expliquer une caractéristique cruciale de construction causative – l'impossibilité de nier indépendamment l'évènement causé – par le risque de briser la chaîne événementielle.

Le troisième point dont nous aimerions discuter concerne certaines lacunes de cette approche. Reprenons la structure généralisée (128) :

(130) [_{v_{ext}P} CAUSE [_{v_{int}P} DO [**VP** V_{caus} [_{v_{ext}P} BECOME [_{v_{int}P} DO/BE [**VP** V_{lexi}]]]]]]]]]

Chaîne événementielle



(adapté de Si (2021))

Selon cette structure, les verbes causatifs analytiques sont placés dans un VP principal (en gras dans l'exemple (130)). Ces verbes causatifs sont qualifiés de « verbes légers lourds » par Si (2021) en raison de leur comportement similaire à un verbe lexical principal. Ainsi, on pourrait dire que, syntaxiquement, Si traite ces verbes légers manifestes comme des verbes lexicaux. À notre avis, bien que cette analyse rationalise l'existence des verbes légers manifestes, une première conséquence potentielle est que les verbes légers manifestes ne se distinguent pas des

verbes lexicaux, alors que l'écart existe en effet entre ces deux types de verbes : un verbe causatif ne peut jamais sélectionner un argument interne. Placer le verbe causatif dans un VP impliquerait le pouvoir d'accepter l'argument interne, puisque rien n'empêche un V d'en sélectionner un. Ce n'est néanmoins pas le cas, la structure argumentale d'un verbe causatif ne comporte qu'un argument externe. Ce manque de position argumentale est toutefois un effet attendu si le verbe causatif réside dans un vP qui sélectionne obligatoirement et uniquement une couche verbale.

Par ailleurs, nous remarquons que le fait d'avoir le verbe causatif dans un VP principal entraînerait des conséquences sur la monoclausalité des causatives analytiques anglaises et mandarines. Rappelons que, une structure monoclausale se distingue de la biclausale grâce à la présence d'un unique CP qui domine les couches fonctionnelles et lexicales :

- (131) a. structure biclausale
[CP...[FP...[FP...[VP V1[CP...[FP...[FP...[VP V2]]]]]]]]]]]]
b. structure monoclausale
[CP...[FP...[FP V1 [FP...[FP...[VP V2]]]]]]]
(adaptés de Cinque (2004))

Après avoir adapté la représentation ci-haut, on obtient, pour l'approche de Si, la structure suivante :

- (132) Construction causative selon Si (2018 ; 2021)
[CP [vP_{ext} [vP_{int} [VP1 V1 [vP_{ext} [vP_{int} [VP2 V2]]]]]]]]]

Dans cette optique, considérer le verbe causatif comme un verbe principal impliquerait aussi la possibilité pour ce VP causatif (VP1 dans (132)) d'enchâsser un CP – donnant ainsi lieu à une structure biclausale :

- (133) Possibilité d'avoir un CP enchâssé
[CP1 [vP_{ext} [vP_{int} [VP1 V1 [CP2? [vP_{ext} [vP_{int} [VP2 V2]]]]]]]]]

Étant donné que la monoclausalité des causatives analytiques a été attestée par le test de négation propositionnelle (cf. exemples 119-122), nous nous attendons à ce qu'un moyen soit fourni pour exclure une structure biclausale comme (133), mais ce problème n'est pas abordé par Si. Encore une fois, nous jugeons que le problème sera résolu si le verbe causatif est traité comme un verbe quasi-fonctionnel qui s'inscrit dans une projection vP. Nous y reviendrons dans le prochain chapitre.

Ensuite, nous présumons que les différentes valeurs de vP sont issues de l'approche de Folli et Harley (2005; 2007), bien que ce ne soit pas explicitement spécifié dans l'article de Si (2021)⁴³. Si tel est effectivement le cas, on pourrait s'attendre à ce que les différentes têtes de v que l'on retrouve dans la structure (130) possèdent des propriétés mentionnées dans l'approche de Folli et Harley, par exemple la sélection de types d'argument externe, de complément, etc. La distinction de quatre variants de petit v selon Folli et Harley est présentée ci-dessous :

- (134) CAUSE : marque l'instigation d'un changement d'état
DO : marque l'instigation d'une action (exige un argument externe animé de type Agent)
BECOME : marque un changement d'état inchoatif
BE : marque un état statique

Selon la proposition de Si, les vP internes ont pour fonction d'introduire la structure argumentale respective des verbes manifestes ; considérant la description des valeurs de v en (134) et la structure généralisée (130), cette constatation pourrait nous amener à conclure que (i) si tout verbe causatif est surmonté par un vP interne de type DO, alors tout causateur sera nécessairement animé, (ii) le verbe lexical enchâssé ne pourrait pas être un inaccusatif puisque ce dernier est sélectionné par un v_{BECOME} . Étant donné que l'approche de Si n'a pas prévu de discussion à ces égards, voici ce que nous envisageons concernant l'effet de ces conséquences hypothétiques sur les causatives analytiques données :

La première conclusion ne se conforme pas à la réalité observée. Les causateurs non-agentifs sont en fait compatibles avec plusieurs verbes causatifs de l'anglais et du mandarin. Voici le tableau (105) repris ci-dessous, où on résume les verbes traités dans le chapitre précédent ainsi que toutes les possibilités logiques du type de causateur/causataire qu'un verbe causatif peut admettre :

⁴³ Dans l'approche de Si, les verbes légers implicites (c.-à-d. CAUSE, DO, BE, BECOME) sont considérés comme des entités indépendantes (mais abstraites) dominées par la tête v; tandis que ces verbes inaudibles qui ne contribuent que sémantiquement sont incorporées dans la tête v dans l'optique de Folli et Harley (2005; 2007) – v_{CAUSE} , v_{DO} , v_{BE} , v_{BECOME} . Le fait d'« individualiser » ces valeurs sémantiques pourrait aussi être issu de Huang (1994; 1997; 2008), cette représentation apparaît dans plusieurs autres travaux sur les verbes légers (parmi lesquels Lin (2001), Tsai (2014; 2015)). Nous pensons que la différence entre ces deux approches à l'égard de la fonction syntaxique n'est pas significative, puisque dans les deux cas le petit v peut servir de site d'accueil pour les verbes manifestes.

(135)

| causateur - causataire | Anglais | | | Mandarin | | |
|---------------------------|--------------|----------------------------|----------------------------|---------------------------------------|---|----------------------------|
| | <i>Cause</i> | <i>Make_{caus}</i> | <i>Have_{caus}</i> | <i>Shi_{caus} de contrôle</i> | <i>Shi_{caus} sans contrôle</i> | <i>Rang_{caus}</i> |
| agentif - agentif | oui | oui | oui | oui | oui | oui |
| agentif - non agentif | oui | oui | non | oui | oui | oui |
| non agentif - agentif | oui | oui | non | oui | oui | oui |
| non agentif - non agentif | oui | non | non | s.o. ⁴⁴ | oui | non |

Selon le contenu de ce tableau, on pourrait postuler que, à tout le moins, *have_{caus}* n'accepte effectivement pas de causateur inanimé. Toutefois, comme nous l'avons déjà mentionné dans la section 3.2.1, la nature d'un participant n'est pas entièrement indépendante de l'autre participant dans une situation causative, un causateur agentif serait aussi exclu d'une construction *have_{caus}* si le causataire est une entité inanimée. En général, on pourrait suggérer que l'imposition d'un $vP_{\text{int-CAUSE}}$ serait plus adéquat que $vP_{\text{int-DO}}$ pour les verbes causatifs qui ont des exigences moins strictes sur l'animéité de causateurs, p.ex. *cause*, *make_{caus}*, *shi_{caus} sans contrôle* et *rang_{caus}*. Il faudrait cependant trouver un moyen de représenter syntaxiquement l'exclusion de certaines combinaisons de causateur-causataire, comme l'illustre le tableau (135).

Dans un même ordre d'idées pour la seconde conclusion, afin de respecter la grammaticalité d'une causative ayant un verbe inaccusatif comme V2 (p.ex. *John made Mary arrive late* ; *Ming rang Hong xiao-le* 'Ming a fait rire à Hong'), il faudrait inclure la possibilité d'avoir un vP interne BECOME pour le verbe lexical enchâssé.

Tout cela étant dit, nous suggérons que, comparées à la structure généralisée (130), des structures spécifiées à chaque verbe causatif permettraient une meilleure inclusion sémantico-syntaxique des constructions causative. Nous y reviendrons dans le prochain chapitre.

⁴⁴ « sans objet » car cette combinaison de causateur-causataire forcerait une interprétation sans contrôle du verbe *shi_{caus}*

3.3 Conclusion partielle

Dans ce chapitre, le foyer de discussion a été mis sur les verbes causatifs, c'est-à-dire les V1 tensés des causatives analytiques. Nous avons introduit le concept de « verbe léger », tout en classant les verbes causatifs dans cette catégorie intermédiaire, puisque ces verbes possèdent des propriétés appartenant à la fois aux verbes lexicaux et fonctionnels. Cette constatation a été appuyée et élaborée par trois approches, soit celle de Folli et Harley (2005 ; 2007), celle de Cardinaletti et Shlonsky (2004) et celle de Si (2018 ; 2021). Chaque approche contribue à l'interprétation de la structure causative à partir de perspectives différentes : celle de F&H propose une sous-classification des verbes causatifs selon leurs exigences syntaxiques sur le type de causateur, de complément, etc.; l'article de C&S souligne la propriété monoclausale des verbes quasi-fonctionnels, incluant les causatifs, ainsi que les effets syntaxiques provoqués par la monoclausalité; et finalement, l'approche de Si intègre dans la structure syntaxique les particularités événementielles de la causativité par l'ajout de couches de verbe léger. Voici un tableau résumant les idées-clé de chaque approche :

(136)

| approche | position syntaxique du verbe causatif | accent théorique |
|-------------------|--|--|
| F&H (2005 ; 2007) | tête v_{CAUSE}/v_{DO} | <ul style="list-style-type: none"> • valeur sémantique du verbe léger • exigence variée d'animéité • explication syntaxique de l'effet d'obligation |
| C&S (2004) | tête quasi-fonctionnelle Caus ⁰ | <ul style="list-style-type: none"> • domaine quasi-fonctionnel • monoclausalité des causatives analytiques |
| Si (2018 ; 2021) | tête V | <ul style="list-style-type: none"> • couche externe/interne de vP • chaîne événementielle |

Chapitre 4 Représentation syntaxique des causatives analytiques

4.1 Considérations théoriques

Ce chapitre vise à proposer des structures syntaxiques pour les causatives analytiques de l'anglais et du mandarin. Nous prendrons en considération les caractéristiques sémantiques et syntaxiques de chaque type de causative vues dans le chapitre 2. Notre modèle sera construit sur la base des trois approches présentées précédemment, c.-à-d. F&H (2005; 2007), C&S (2004) et Si (2018; 2021). Nous croyons qu'une intégration de ces approches permettrait une description plus exhaustive des propriétés sémantico-syntaxiques des causatives analytiques. Pour résumer, les « saveurs » de petit *v* que proposent Folli et Harley contribuent à la prise en compte des différents types de participants au sein d'une situation causative :

(137)

| Valeur de <i>v</i> | en position Spec. |
|--------------------|--|
| v_{DO} | Agent [+animé] |
| v_{CAUSE} | Causer [\pm animé] Agent [+animé] |
| $v_{BE/BECOME}$ | Argument interne déplacé [\pm animé] |

Cardinaletti et Shlonsky ont déterminé, à l'aide des tests syntaxiques, la monoclausalité des causatives analytiques, constituant ainsi un fondement crucial pour la schématisation syntaxique des causatives (voir un aperçu de la structure monoclausale tirée de Cinque (2004));

(138) structure monoclausale

[CP...[FP...[FP V1[FP...[FP...[VP V2]]]]]]]
(Cinque 2004)

finalement, les études récentes de Si ont suggéré la représentation de la relation causale dans la structure syntaxique via la scission de *vP*, permettant de distinguer les causatives des autres constructions déjà au niveau sous-jacent :

(139) Structure de *vP* scindé

[*vP*_{externe} ... [*vP*_{interne} ... [VP1 ... [*vP*_{externe} ... [*vP*_{interne} ... [VP2 ...]]]]]]]

En général, nous croyons qu'une structure causative idéale doit posséder les caractéristiques suivantes :

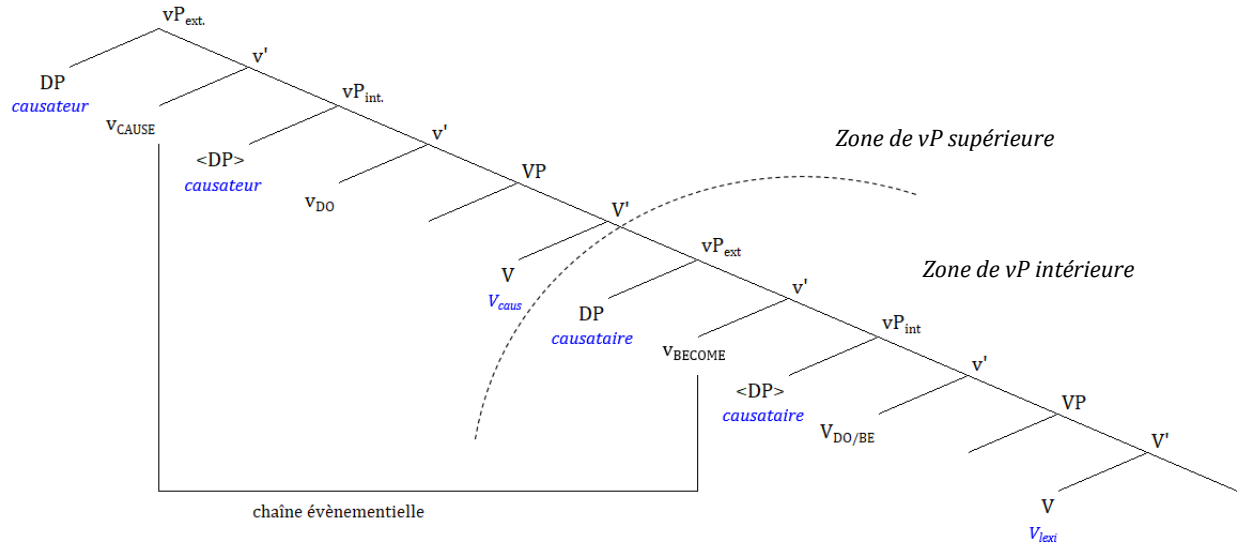
(i) La représentation syntaxique devrait pouvoir refléter, à un certain niveau, la causativité inhérente à une construction causative; c'est-à-dire la relation intime entre l'évènement causateur et l'évènement causé. Une telle représentation aurait pour objectif de justifier la spécificité des constructions causatives par rapport aux autres types de constructions.

(ii) Elle doit tenir compte des exigences sémantiques de chaque verbe causatif, telles que le degré de contrôle et la sélection du type des participants (causateur et causataire) et elle doit représenter ces exigences dans la structure syntaxique.

(iii) Elle doit refléter les propriétés syntaxiques des causatives, par exemple, le fait que les V2 inaccusatifs sont moins acceptables dans certaines constructions que dans d'autres; le fait de ne pas pouvoir avoir de négation propositionnelle, etc.

En effet, l'objectif de notre étude sur l'interface sémantico-syntaxique de la causalité devrait représenter et permettre une plus grande intégration des phénomènes linguistiques liés à ce concept (Copley et Martin 2014). Il serait donc optimal d'avoir une représentation syntaxique démontrant à la fois les propriétés liées au sens et à la structure des causatives analytiques. Dans cette optique, nous décidons d'utiliser le modèle proposé par Si (2018; 2021) comme cadre d'architecture de base et d'y apporter des modifications au besoin, tout en tenant compte des éléments de la théorie de Folli & Harley et de Cardinaletti & Shlonsky. Voici un rappel de la structure de Si :

(140)



(adaptée de Si (2021))

Rappelons qu'avec les vP qui se scindent en deux (cf. 139), chaque couche de vP assume une responsabilité différente : les couches internes préservent le rôle syntaxique des vP, c.-à-d. l'introduction de l'argument externe. Les couches externes ont plutôt pour fonction d'établir la relation causale (via la chaîne événementielle) entre les propositions qui dénotent respectivement l'évènement causateur et l'évènement causé. Dans cette optique, les participants causateurs et causataires sont respectivement engendrés en Spec vP interne de la zone supérieure et inférieure; ils se déplacent à Spec vP externe pour ensuite établir la chaîne événementielle⁴⁵. Autrement dit, les couches vP externes permettent de mettre en lumière les caractéristiques conceptuelles de ce qu'on entend par « situation causative », par exemple, la relation de dépendance entre les évènements, l'interaction des participants en jeu, etc.

Au cours de notre révision de la structure de Si dans le chapitre précédent, nous avons identifié deux éléments à retravailler dans notre structure:

(i) le verbe causatif réside dans un vP (interne) plutôt que dans un VP, afin de justifier l'absence d'argument interne et la monocausalité des causatives analytiques.

⁴⁵ La trace des DP causateur/causataire engendrés est indiquée avec des chevrons.

(ii) La valeur sémantique (ou saveur) des vP internes est à raffiner afin de se conformer aux contraintes d'animéité associées aux propriétés de chaque construction causative (cf. tableau 141)

(141)

| causateur - causataire | Anglais | | | Mandarin | | |
|---------------------------|--------------|----------------------------|----------------------------|---------------------------------------|---|----------------------------|
| | <i>Cause</i> | <i>Make_{caus}</i> | <i>Have_{caus}</i> | <i>Shi_{caus} de contrôle</i> | <i>Shi_{caus} sans contrôle</i> | <i>Rang_{caus}</i> |
| agentif - agentif | oui | oui | oui | oui | oui | oui |
| agentif - non agentif | oui | oui | non | oui | oui | oui |
| non agentif - agentif | oui | oui | non | oui | oui | oui |
| non agentif - non agentif | oui | non | non | s.o. ⁴⁶ | oui | non |

En ce qui concerne la première de ces deux constatations, nous avons déjà justifié l'absence d'argument interne et la monoclausalité des causatives analytiques (cf. démonstrations à l'aide du test de la négation propositionnelle 119-122), il suffit donc de supprimer le VP de la zone supérieure (cf. structure 140) et de considérer le verbe causatif V_{caus} comme engendré sous la tête v interne qui sélectionne, à son tour, la zone vP intérieure (voir l'illustration 155 pour une structure révisée). Par conséquent, le verbe causatif ne sera surmonté que par les couches fonctionnelles, alors que le VP lexical est réservé aux verbes lexicaux ayant une sémantique pleine. Nous fournissons ainsi une structure syntaxique qui explique l'incapacité d'un verbe causatif à sélectionner un argument interne et à enchâsser une proposition (CP).

Ensuite, nous pensons qu'une explication plus approfondie de la seconde proposition est nécessaire avant de présenter notre structure révisée. En effet, comme nous l'avons déjà évoqué plus tôt dans le chapitre précédent, une limite de l'approche de saveur de v préconisée par Folli & Harley (2007) et Si (2021) consiste à ne pas tenir compte de l'interdépendance des participants d'une situation causative, dans le sens que la simple attribution respective d'une saveur de v à chaque verbe (causatif ou lexical) ne permet pas d'exclure certaines combinaisons d'agentivité illicites. Prenons l'exemple du verbe *rang_{caus}* du mandarin pour démontrer cette limite: selon notre recension sur les types de causateur/causataire permis dans une construction *rang_{caus}*,

⁴⁶ « sans objet » car cette combinaison de causateur-causataire forcerait une interprétation sans contrôle du verbe *shi_{caus}*.

nous avons conclu que, pareillement à *make_{caus}*, *rang_{caus}* a une moindre acceptabilité pour le cas où aucun des participant n'est agentif (cf. exemple 142d)⁴⁷; c.-à-d. ni le causateur ni le causataire n'a de contrôle sur l'évènement instigué. Voir les exemples ci-dessous pour un résumé des constructions *rang_{caus}* sous différents contextes⁴⁸ :

(142) a. Causateur agentif + Causataire agentif

Ming rang Hong gaibian -le zhuyi

Ming RANG Hong changer-PFV avis

'Ming a fait changer d'avis à Hong.'

b. Causateur agentif + Causataire non agentif

Ta rang kouzhao zhezhu ziji-de lian

il RANG masque dissimuler soi-GEN visage

'Il a fait en sorte que le masque dissimule son visage.'

c. Causateur non agentif + Causataire agentif

Ming-de hua rang Hong gaibian-le zhuyi

Ming-GEN propos RANG Hong changer-PFV avis

'Le propos de Ming a fait changer d'avis à Hong.'

d. Causateur non agentif + Causataire non agentif

? **Yi-chang dizhen rang dashu yakua -le fangzi**

Un-CL tremblement de terre RANG arbre écraser-PFV maison

'Un tremblement de terre a fait écraser la maison par un arbre.'

Pour ce type de construction causative, nous aimerions souligner qu'il faut éviter de rejeter d'office toute occurrence de causateur/causataire inanimé aux fins de justifier la déviance de la phrase (142d); puisque suivant l'analyse de Folli et Harley, la grammaticalité des phrases (142b) et (142c) nous amènerait à conclure que *rang_{caus}* et le V2 enchâssé sont tous les deux sélectionnés par un *v_{CAUSE}*, en raison du leur possibilité d'accepter un argument externe inanimé (cf. Tableau 137). Toutefois, cette constatation ne nous permet pas d'exclure la phrase (142d); nous suggérons qu'au lieu de l'agentivité respective de chaque participant, ce serait plutôt la

⁴⁷ À noter que le verbe *make_{caus}* de l'anglais se comporte de la même manière que *rang_{caus}* à cet égard; la similitude entre ces deux verbes sera discutée sous peu. Pour démontrer la limite de l'approche de saveurs de v, il suffit d'utiliser un de ces deux verbes pour construire les exemples.

⁴⁸ À noter que pour les besoins présents, nous restreignons l'enchâssement de *rang_{caus}* aux verbes lexicaux transitifs seulement, c'est-à-dire les verbes qui introduisent des éventualités dont l'instigation est assurée par un argument externe (Folli et Harley 2007). Pour l'instant, nous ne prenons pas en considération les enchâssés inaccusatifs ou statiques pour qui le sujet est en fait un argument interne déplacé.

cooccurrence de deux participants inanimés qui est à l'origine de l'illicéité de (142d). En d'autres termes, il s'agirait d'une propriété événementielle et sémantique dont dispose la situation causative créée par le verbe *rang_{caus}* : la présence d'au moins un participant animé et doté du pouvoir de contrôle est hautement préférable dans la situation. Pour cette raison, nous pensons qu'une spécification sur la présence de participant contrôlant pourrait être ajoutée à l'élément structurel responsable de la représentation des caractéristiques événementielles, c.-à-d. la chaîne événementielle qui relie le domaine de causateur à celui de causataire. En effet, selon le tableau (141), nous observons que la situation causative créée par un verbe causatif tomberait dans l'un des trois cas suivants :

- (143) a. la situation causative accepte toute possibilité d'agentivité/animéité
 b. la situation causative exige la présence d'au moins un participant agentif/animé
 c. la situation causative exclut tout participant non-agentif/inanimé

Voyons comment les causatives traités dans ce mémoire correspondraient à chaque énoncé :

(143a) décrit notamment les verbes causatifs « de base » (aussi appelés « atomiques », cf. McCawley (1968)) qui démontrent un niveau élevé de liberté sémantique et syntaxique, p.ex. *cause* de l'anglais (144) et *shi_{caus}* sans contrôle (145) du mandarin :

- (144) a. Causateur agentif + Causataire agentif
John caused Mary to hire his nephew.
 'John a fait en sorte que Mary engage son neveu.'
- b. Causateur agentif + Causataire non agentif
John caused the grade adjustment to affect every student of the class.
 'John a fait en sorte que l'ajustement de notes affecte tous les étudiants du groupe.'
- c. Causateur non agentif + Causataire agentif
The financial crisis caused John to fire several employees.
 'La crise financière a fait en sorte que John licencie plusieurs employés.'
- d. Causateur non agentif + Causataire non agentif
The financial crisis caused the two currencies to reach parity.
 'La crise financière a fait en sorte que les deux monnaies atteignent la parité.'
- (145) a. Causateur agentif + Causataire agentif
Ming shi Hong guyong -le ta-ziji-de waisheng
 Ming SHI Hong embaucher-PFV il-soi-ASSOC neveu
 'Ming a fait en sorte que Hong engage son propre neveu.'

b. Causateur agentif + Causataire non agentif

Ming shi feiji pingwen-de likai -le dimian

Ming SHI avion en douceur quitter-PFV sol

‘Ming a fait en sorte que l’avion quitte le sol en douceur.’

c. Causateur non agentif + Causataire agentif

Jinrong-weiji shi Ming jiegu -le haojiwei yuangong

finance-crise SHI Ming licencié-PFV plusieurs employés

‘La crise financière a fait en sorte que Ming licencie plusieurs employés.’

d. Causateur non agentif + Causataire non agentif

Jinrong-weiji shi zhe-liang-zhong huobi dadao-le pingjia

finance-crise SHI ce-deux -CL currency reach-PFV parité

‘La crise financière a fait en sorte que ces deux monnaies atteignent la parité.’

L'énoncé (143b) caractérise les situations causatives impliquées dans une construction *make_{caus}* et *rang_{caus}*. Une particularité commune de ces verbes causatifs consiste à n'exclure que la cooccurrence de deux participants non-agentifs (inanimés) dans leurs situations respectives, tel que le montrent l'exemple (142) et celui ci-dessous :

(146) a. Causateur agentif + Causataire agentif

John made Mary hire his nephew.

‘John a fait en sorte que Mary engage son neveu.’

b. Causateur agentif + Causataire non agentif

John made the grade adjustment affect every student of the class.

‘John a fait en sorte que l’ajustement de notes affecte tous les étudiants du groupe.’

c. Causateur non agentif + Causataire agentif

The financial crisis made John fire several employees.

‘La crise financière a fait en sorte que John licencie plusieurs employés.’

d. Causateur non agentif + Causataire non agentif

? The financial crisis made the two currencies reach parity.

‘La crise financière a fait en sorte que les deux monnaies atteignent la parité.’

Deux raisons pourraient expliquer cette similitude interlangagière : premièrement, les deux verbes causatifs en question sont des verbes de contrôle direct, c'est-à-dire que l'emploi de ces verbes présume une relation causale immédiate et directe entre le causateur et le causataire; de plus, nous supposons que la lecture coercitive/impérative que les verbes peuvent adopter dans une situation non-causative aurait plus ou moins d'impact sur leur sémantisme même dans les cas où ils apparaissent comme un verbe causatif. Il en résulte que l'absence totale d'un agent de contrôle semblerait sémantiquement moins adéquate.

En plus de *make_{caus}* et *rang_{caus}*, nous ajoutons à cette catégorie la situation causative manifestée par le verbe *shi_{caus}* de contrôle. On stipule que la construction *shi_{caus}* de contrôle est dépourvue de la combinaison « Causateur non agentif + Causataire non agentif » puisque, tel que nous l'avons mentionné dans les chapitres précédents, la présence de deux participants forcerait le verbe *shi_{caus}* de contrôle à acquérir une lecture sans contrôle. En effet, rappelons que cette conclusion a été tirée sur la base de l'observation suivante : la construction *shi_{caus}* démontre à la fois des comportements exclusifs aux verbes causatifs de contrôle et aux verbes causatifs sans contrôle : d'une part, comme les deux causatives de contrôle de l'anglais, *make_{caus}* et *have_{caus}*, *shi_{caus}* est compatible avec l'ajout du modificateur 'intentionnellement' (cf. 147-149), alors que les causatives sans contrôle, tel que la construction *cause*, n'accepte que les modificateurs de manière au sens de 'accidentellement' ⁴⁹(cf. 150):

- (147) a. #*John accidentally made Mary do the dishes.*
 'John a accidentellement fait faire la vaisselle à Mary.'
 b. *John deliberately made Mary do the dishes.*
 'John a délibérément fait faire la vaisselle à Mary.'
- (148) a. #*John accidentally had Mary do the dishes*
 'John a accidentellement fait faire la vaisselle à Mary.'
 b. *John deliberately had Mary do the dishes*
 'John a délibérément fait faire la vaisselle à Mary.'
- (149) a. ?*Ming buxiaoxin shi Hong zuo -le -jiawu*
 Ming accidentellement SHI Hong faire-PFV-ménage
 'Ming a accidentellement fait faire le ménage à Mary.'
 b. *Ming guyi shi Hong zuo -le -jiawu*
 Ming intentionnellement SHI Hong faire-PFV-ménage
 'Ming a délibérément fait faire le ménage à Mary.'
- (150) a. *John accidentally caused Mary to do the dishes.*
 'John a accidentellement fait faire la vaisselle à Mary.'

⁴⁹ Rappelons que nous ne ciblons que les causatives analytiques ayant la structure Causateur + V_{caus} + Causataire + V_{lexi} dans ce mémoire. Une phrase comme *John deliberately caused the damage* est parfaitement grammaticale, mais elle ne correspond pas à la structure causative visée.

b.? *John deliberately caused Mary to do the dishes.*
'John a délibérément fait faire la vaisselle à Mary.'
(tirés de Givón (1975))

D'autre part, selon le propos de Givón (1975), seuls les « sans contrôle », tels que *cause* (cf. 144d repris en 151), légitiment la coexistence de deux participants non-contrôlants dans une même situation causative. Nous avons observé que *shi* accepte également cette combinaison (cf. 145d repris en 152), ce qui résulterait en une contradiction avec son comportement similaire à un verbe de contrôle. Comparer les exemples suivants avec l'aberrance de (142d), (146d), et (153d) pour un contraste :

- (151) *The financial crisis caused the two currencies to reach parity.*
'La crise financière a fait en sorte que les deux monnaies atteignent la parité.'
- (152) *Jinrong-weiji shi zhe-liang-zhong huobi dadao-le pingjia*
finance-crise SHI ce-deux -CL currency reach-PFV parité
'La crise financière a fait en sorte que ces deux monnaies atteignent la parité.'

Dans cette optique, la dissociation de *shi_{caus}* en deux variants est donc nécessaire pour justifier les comportements contradictoires de la construction *shi_{caus}* mentionnés ci-haut. On présume que, la cooccurrence légitime de deux participants inanimés sera un indice ferme pour identifier le *shi_{caus}* sans contrôle, et que cette cooccurrence n'apparaîtra jamais dans une causative de *shi_{caus}* avec contrôle afin d'éviter la contradiction. D'où notre constatation « la construction *shi_{caus}* de contrôle est dépourvue de la combinaison 'Causateur non agentif + Causataire non agentif' ».

En fin de compte, l'énoncé (143c) ne correspond qu'à la construction *have_{caus}*, qui semble exclure toute présence de participant non-agentif, qu'il soit un causateur ou un causataire. Considérons les prochains exemples qui démontrent le comportement de *have_{caus}* :

- (153) a. Causateur agentif + Causataire agentif
John had Mary change her mind.
'John a fait changer d'avis à Mary.'
- b. Causateur non-agentif + Causataire agentif
#The confusion had Mary change her mind.
'La confusion a fait changer d'avis à Mary.'
- c. Causateur agentif + Causateur non-agentif
#Mary had the bookshelf occupy that space.
'Mary a fait occuper cet espace par l'étagère.'

d. Causateur non-agentif + Causataire non-agentif
#*Mary's insistence had this book win the Pulitzer Prize.*

'L'insistance de Mary a fait gagner le prix Pulitzer par ce livre.'

En outre, nous remarquons que le fait que *have_{caus}* adopte une restriction stricte sur l'animéité des participants pourrait expliquer l'incapacité pour ce verbe causatif d'enchâsser un V2 inaccusatif (cf. 154a). À noter que cette caractéristique n'est partagée par aucun autre verbe causatif, que ce soit en anglais (154b, 154c) ou en mandarin (155):

(154) a. #*John had Mary fall.*
b. *John caused Mary to fall.*
c. *John made Mary fall.*
'John a fait tomber Mary.'

(155) a. *Ming shi Hong shuaidao-le.*⁵⁰
Ming SHI Hong tomber -PFV
b. *Ming rang Hong shuaidao-le.*
Ming RANG Hong tomber -PFV
'Ming a fait tomber Hong.'

En effet, les verbes inaccusatifs ne disposent pas d'un argument externe dans leur structure argumentale; ce sont les arguments internes (autrement dit, les compléments sous-jacents du verbe) qui se déplacent vers la position de sujet apparent. De ce fait, le sujet d'un inaccusatif n'est pas non plus un agent instigant l'action en question, il serait plutôt un subisseur. En reprenant les exemples ci-haut, on pourrait donc affirmer que les DP sujets des V2 inaccusatifs – *Mary* et *Hong* – ne sont pas agents ; selon le tableau (141), étant donné qu'une construction *have_{caus}* ne légitime aucune présence de participant non-agentif, l'agrammaticalité de (154a) est alors attendue dans cette optique⁵¹.

⁵⁰ Pour cet exemple, il n'y a pas de différence pertinente entre *shi_{caus}* de contrôle et *shi_{caus}* sans contrôle.

⁵¹ Bien que les constructions *make_{caus}* et *rang_{caus}* légitiment tous les deux le V2 inaccusatif (dont le sujet n'est jamais agentif), selon les tableaux synthèse (77) et (78), elles excluent toutefois la présence des causataires (c.-à-d. sujet de V2) non agentifs dans certaines situations : un causataire non agentif n'est pas permis dans ces constructions si le causateur est aussi non agentif; autrement dit, la situation causative exprimée par *make/rang* exige la présence d'au moins un participant agentif. Nous aimerions préciser que ces deux propriétés ne sont pas contradictoires, puisque les V2 inaccusatifs deviennent effectivement aberrants sous *make/rang* ayant un causateur non-agentif :

En somme, la restriction sur le nombre de participants agentifs (ou en d'autres termes, la restriction sur la causativité contrôlée) au sein d'une situation causative n'était pas une caractéristique structurelle prise en compte dans les approches existantes. Or, nous pensons que la spécification de ce paramètre permettrait non seulement de distinguer les sous-types de constructions causatives entre eux, mais aussi de particulariser la famille des causatives parmi tous les types de constructions que l'on retrouve dans une langue donnée. Une étude ultérieure pourrait s'intéresser à la diversité inter-constructions à l'égard du sens de contrôle véhiculé.

Cela étant dit, dans l'optique de représenter syntaxiquement l'exigence de contrôle de chaque causative analytique, une solution possible que nous proposons consisterait à ajouter un trait de [contrôle] sur la chaîne événementielle. Reprenons (143) pour réviser les types de contrôle qu'une construction causative est susceptible d'impliquer :

- (156) a. [\pm contrôle] : contrôle libre ; la situation causative accepte toute possibilité d'agentivité/animéité
 b. [+contrôle] : contrôle obligatoire ; la situation causative exige la présence d'au moins un participant agentif/animé
 c. [+*contrôle] : contrôle fort ; la situation causative exclut tout participant non-agentif/inanimé

Par conséquent, voici le modèle de vP scindé après notre révision :

(i) ? *The headache made him faint.*
 'Le mal de tête l'a fait s'évanouir.'

(ii) ? *Tou-teng rang ta yundao-le.*
 tête-mal RANG il s'évanouir-PFV
 'Le mal de tête l'a fait s'évanouir.'

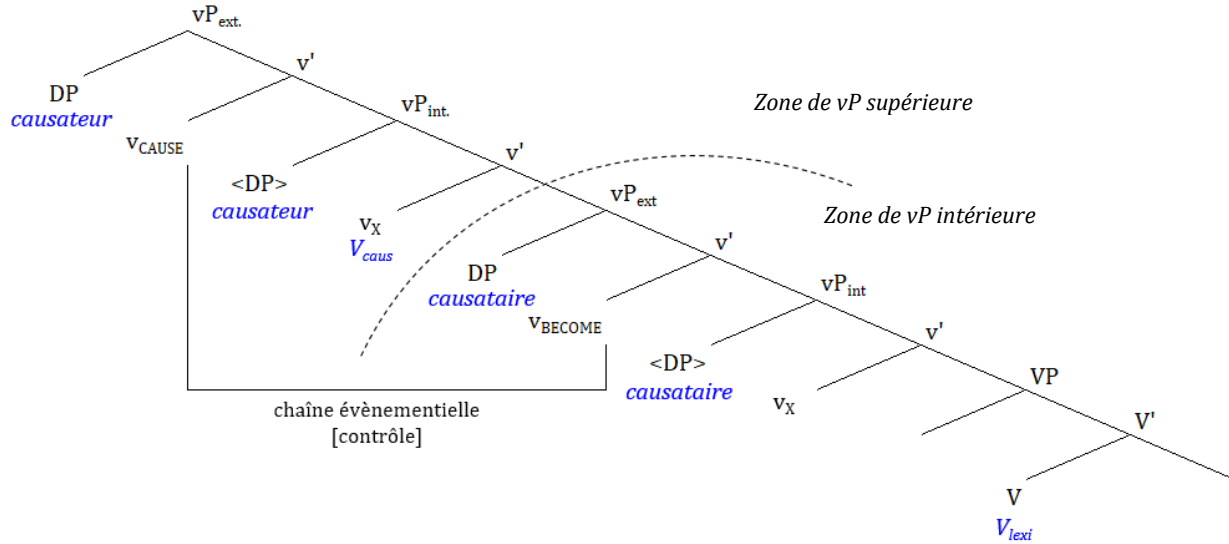
On pourrait donc considérer que, pour les verbes causatifs, l'exigence sur la causativité contrôlée a priorité sur l'acceptabilité des inaccusatifs. Les V2 inaccusatifs seront légitimes à condition que l'exigence de contrôle ait été préalablement satisfaite. Par exemple, lorsque le causateur de *make_{caus}* et *rang_{caus}* est agentif, il serait acceptable d'enchâsser un V2 inaccusatif :

(iii) *John made Mary fall.*
 'John a fait tomber Mary.'

(iv) *Ming rang Hong shuaidao-le*
 Ming RANG Hong tomber-PFV
 'Ming a fait tomber Hong.'

Alors que pour *have_{caus}* qui exclut tout participant non-agentif, l'enchâssement des inaccusatifs transgressera toujours les conditions de contrôle, d'où l'impossibilité d'avoir un V2 inaccusatif dans une construction *have_{caus}*.

(157) Structure causative générale après révision



Comparativement à l'ancienne structure (cf. 140), en plus de l'ajout du trait de [contrôle], nous avons aussi apporté une modification à l'égard de la représentation du verbe causatif (V_{caus}) : les V1 causatifs sont analysés comme l'instanciation des petits v , à l'instar de Folli et Harley (2005; 2007). Il s'ensuit que les couches verbales du verbe causatif (qui appartient à la catégorie des verbes légers manifestes) sont dépourvues d'un VP principal, contrairement à celles d'un verbe lexical. Les verbes causatifs se distinguent désormais des verbes lexicaux au niveau syntaxique. Cette modification a été apportée dans le but de respecter la monocausalité des causatives analytiques justifiées précédemment. En effet, nous jugeons que ces verbes légers manifestes privés du sémantisme plein perdent en même temps le pouvoir d'enchâsser un VP lexical; ce qui a pour conséquence syntaxique de ne pas permettre à ces verbes d'introduire une proposition (CP), étant donné que la dominance directe de CP par vP n'est pas légitime. En revanche, les verbes légers doivent sélectionner une autre zone verbale non-défective (vP_{ext} + vP_{int} + VP) afin de former une proposition complète. Suivant les approches existantes (Cardinaletti et Shlonsky 2004; Cinque 2004; Cinque et Rizzi 2008), nous pourrions affirmer que, dans le présent mémoire, les verbes causatifs ont un statut quasi-fonctionnel et forment une structure monocausale avec le verbe lexical sélectionné.

En ce qui concerne la valeur sémantique des petits v , celles des couches externes sont définies aux fins de caractériser la causativité : v_{CAUSE} et v_{BECOME} sont respectivement attribués à l'évènement causateur et à l'évènement causé et sont liés via la chaîne événementielle ; alors que

celle des couches internes varie en fonction de la condition de contrôle du verbe causatif et de la nature sémantique de la phrase donnée. Reprenons d’abord les saveurs sémantiques que les v_{int} sont susceptibles d’avoir et les exigences sur l’agentivité⁵² de leurs sujets :

- (158) CAUSE : [\pm agentif]
 DO : [+agentif]
 BE/BECOME : [-agentif]

En nous basant sur l’approche de saveurs de v et sur la propriété des données causatives présentée plus tôt, voici ce que nous constatons quant à la valeur possible des v_{int} supérieur et inférieur d’une causative analytique :

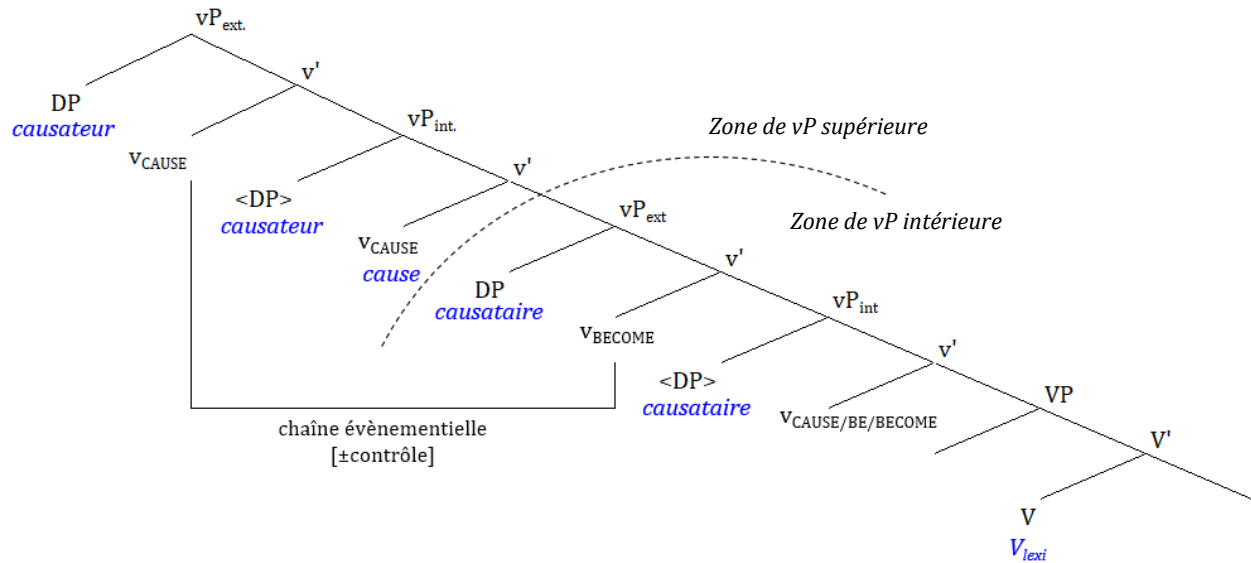
- (159) Combinaison possible de v_{int} supérieur – v_{int} inférieur

| type de causative analytique | verbes causatifs | combinaisons de v_{int} possibles ('valeur de v_{int} supérieur' - 'valeur de v_{int} inférieur') |
|----------------------------------|---|---|
| contrôle libre [\pm contrôle] | <i>cause</i> <i>shi_{caus}</i> sans contrôle | CAUSE - CAUSE CAUSE - BE/BECOME |
| contrôle fort [+*contrôle] | <i>Have_{caus}</i> | DO - DO |
| contrôle obligatoire [+contrôle] | <i>Make_{caus}</i> <i>rang_{caus}</i> <i>shi_{caus}</i> de contrôle | CAUSE - DO DO - CAUSE DO - BE/BECOME |

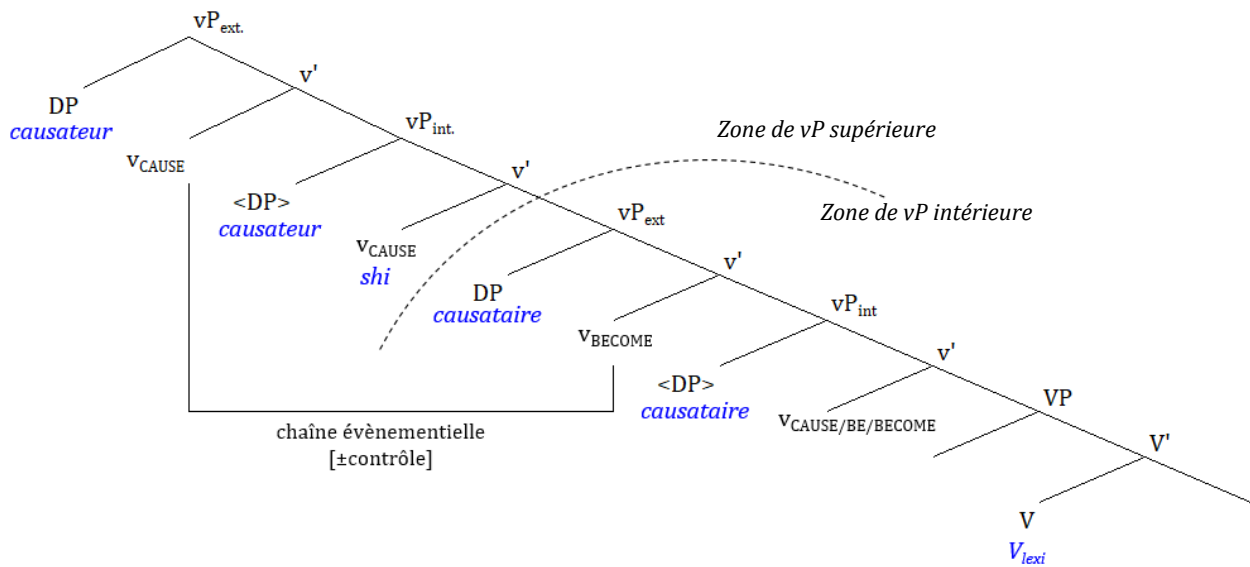
Précisons que les combinaisons de v_{int} sont déterminées en fonction des exigences d’agentivité de chaque verbe causatif (cf. tableau 141) et du type de contrôle qu’implique chaque construction (cf. 156). Par exemple, les causatives portant le trait [\pm contrôle] n’exigent pas de participant agentif, il n’est donc pas nécessaire pour les v_{int} de constructions *cause* et *shi_{caus}* (sans contrôle) aient la valeur sémantique de DO. Voici une structure arborescente des deux causatives avec la valeur sémantique des v_{int} spécifiée :

- (160) Représentation syntaxique de la construction *cause*

⁵² Dans l’article de Folli et Harley (2007), les auteures utilisent plutôt le trait [animé] pour décrire cette exigence sémantique imposée sur le sujet des petits v . Nous adaptons l’approche de F&H à la représentation des causatives analytiques en employant plutôt le trait [agentif], puisque dans certains exemples de causatives, bien que le participant en jeu soit un être animé, il pourrait être exempté du pouvoir de contrôle et donc être incapable d’instiguer un évènement. En effet, en ayant recours à des exemples de constructions inergatives, F & H sont aussi amenées à conclure que « *Animacy in this case is a property that any entity must have in order to be teleologically capable of generating these actions* » (Folli et Harley 2007, 211). Nous jugeons que cette constatation pourrait s’étendre pour englober les causatives étudiées dans ce mémoire. Il serait plus approprié de décrire la nature des participants en se référant à son agentivité plutôt qu’à son animéité.

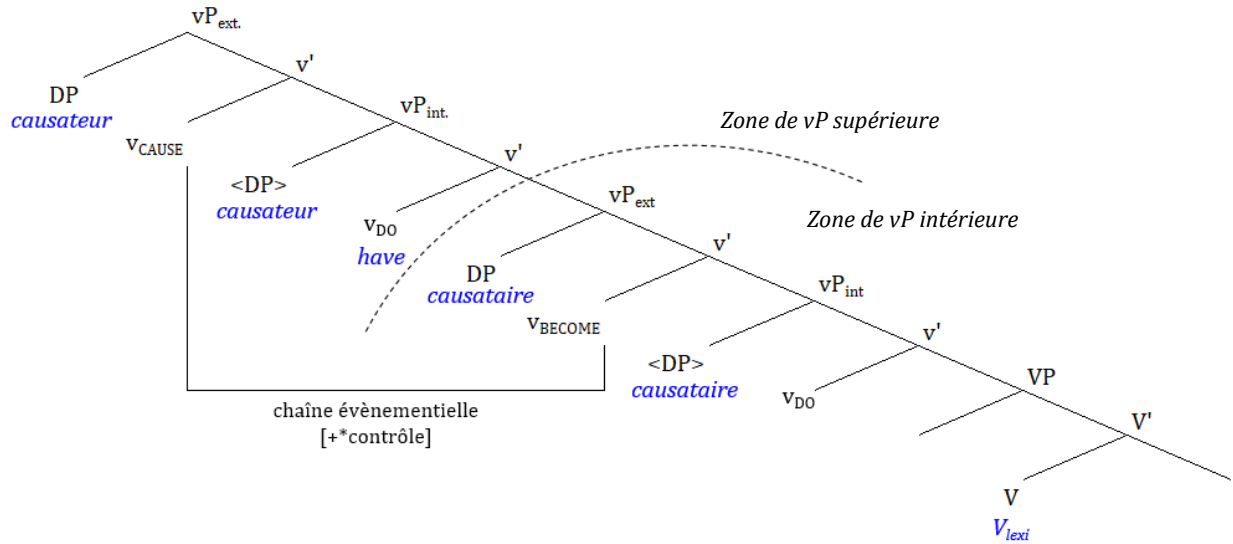


(161) Représentation syntaxique de la construction *shi_{caus}* sans contrôle



Toutefois, la valeur de DO serait la seule option pour les v_{int} de la construction *have_{caus}*, puisque cette dernière ne légitime aucune présence de participant non-agentif ; en outre, étant donné son incompatibilité avec les V2 inaccusatifs, la construction *have_{caus}* serait aussi la seule qui ne pourrait pas sélectionner un v_{int} inférieure BE/BECOME.

(162) Représentation syntaxique de la construction *have_{caus}*



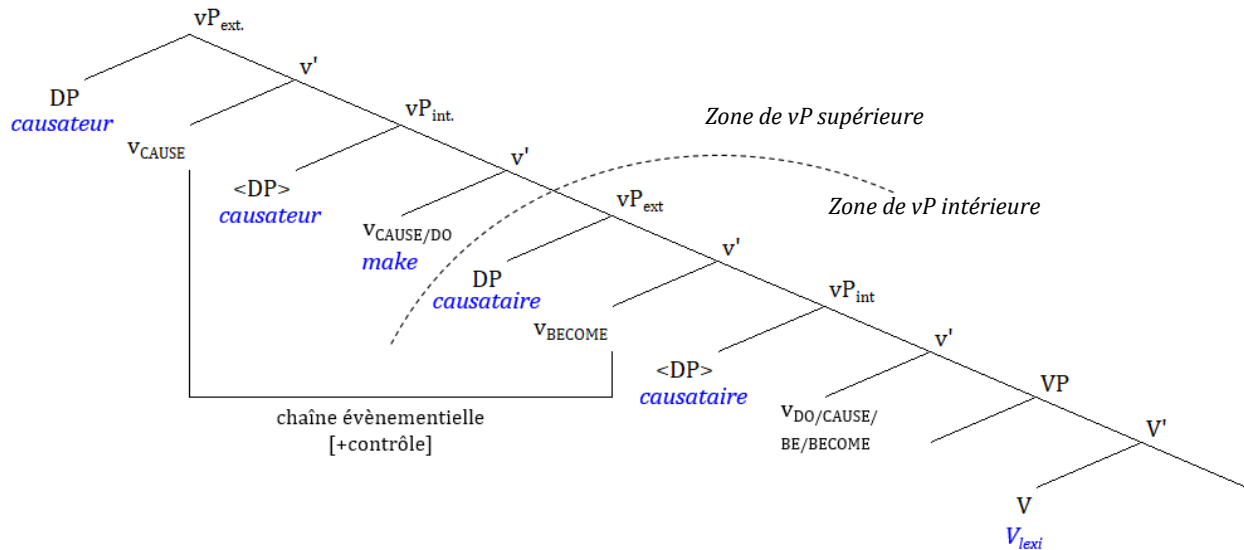
En ce qui concerne les constructions de contrôle obligatoire ([+contrôle]), nous avons identifié trois combinaisons de v_{int} possibles afin de rendre compte de la propriété événementielle de ces causatives : la présence d'au moins un participant agentif est requis dans la structure. Cette exigence d'agentivité témoigne de l'implication des v_{DO} dont le sujet ne peut être que l'Agent. Une combinaison de type DO–DO n'est cependant pas incluse, puisque *make_{caus}*, *rang_{caus}* et *shi_{caus}* sans contrôle acceptent tous les trois des participants non-agentifs; une telle combinaison de v_{int} entraînerait une généralisation insuffisante des faits. D'ailleurs, les lecteurs pourraient se demander pour quelle raison nous avons également évité la paire CAUSE–CAUSE, qui semble être capable de mieux généraliser la situation, vu que le sujet de v_{CAUSE} porte le trait [\pm agentif] (nous faisons abstraction de la paire DO-BE/BECOME pour le moment puisque cette dernière s'applique exclusivement aux cas où un V2 inaccusatif est présent). En fait, comme Folli et Harley (2007) l'ont souligné, il est important de noter que l'argument externe d'un v_{CAUSE} peut évidemment être un participant agentif, tout comme celui d'un v_{DO} , mais la différence cruciale entre ces deux saveurs est que le Causer⁵³ est susceptible d'être assigné à une entité inanimée, alors que ce n'est pas le cas pour le Doer⁵⁴. Autrement dit, la paire CAUSE–CAUSE dispose de cette possibilité d'introduire deux participants inanimés, tandis que ce n'est pas une combinaison de participants acceptable pour les causatives en question. Par conséquent, dans l'objectif d'éviter

⁵³ Argument externe de v_{CAUSE} , dans les termes de Folli et Harley.

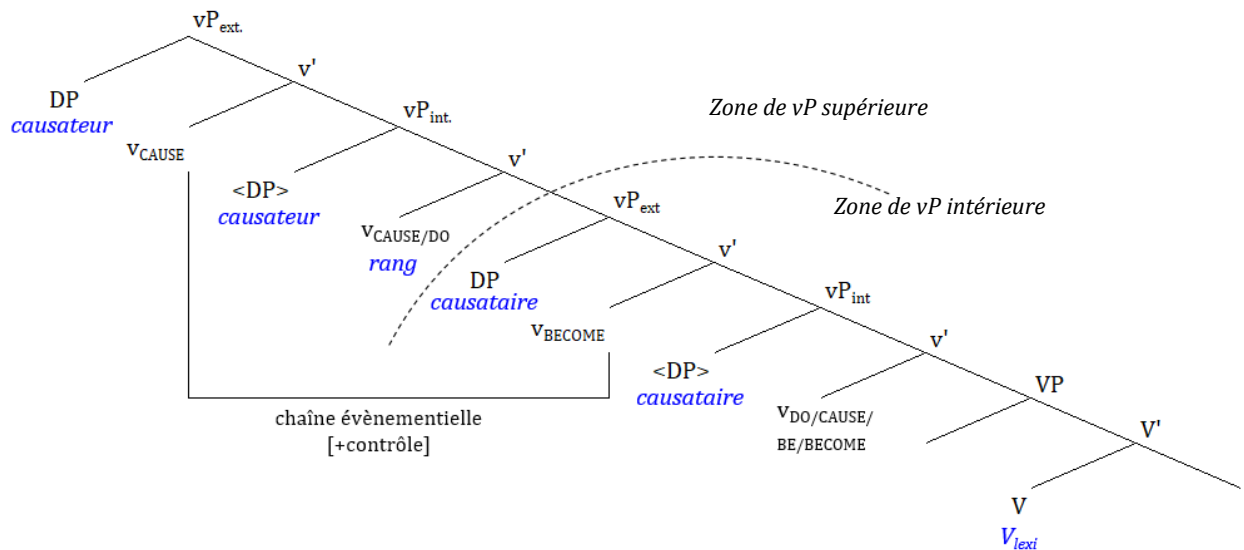
⁵⁴ Argument externe de v_{DO} .

toute surgénéralisation et/ou sous-généralisation, nous avons choisi de faire usage de deux couples DO-CAUSE et CAUSE-DO en distribution complémentaire pour résumer la structure causative. Le fait de n'avoir qu'un seul DO dans la structure garantit la présence d'au moins un être agentif, et le fait de n'avoir qu'un seul CAUSE permet de prévenir une situation sans aucune présence de participant ayant le pouvoir de contrôle.

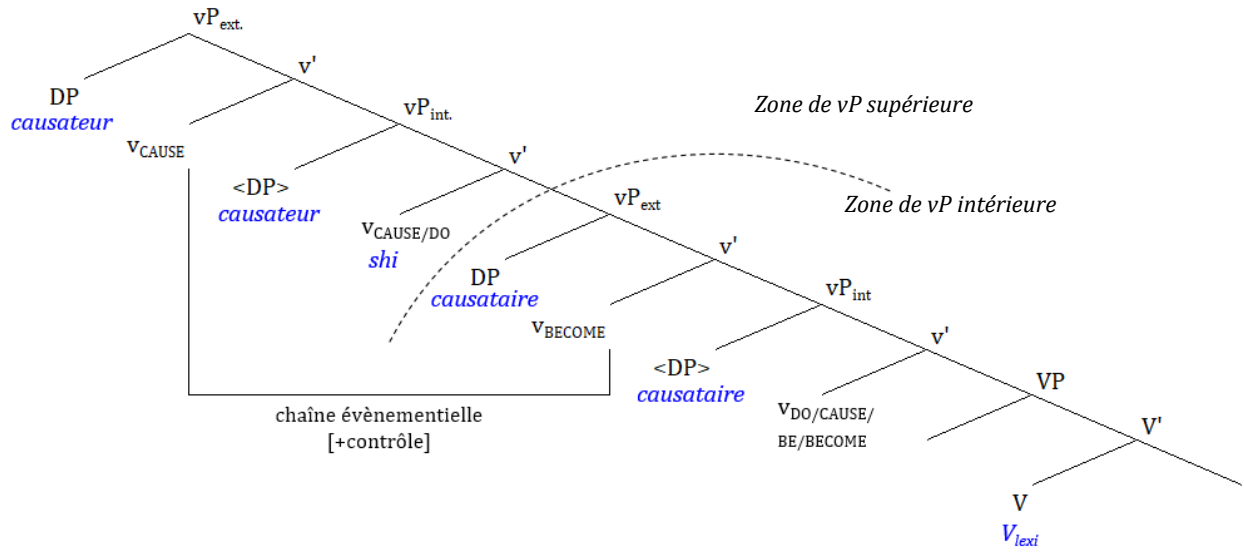
(163) Représentation syntaxique de la construction *make_{caus}*



(164) Représentation syntaxique de la construction *rang_{caus}*



(165) Représentation syntaxique de construction *shi_{caus}* de contrôle



4.2 Conclusion partielle

En conclusion, le présent chapitre a présenté un sommaire des données et des approches présentées dans les chapitres précédents. Dans le but de rendre compte des caractéristiques sémantiques et syntaxiques via une représentation syntaxique, nous avons fait usage de ces faits pour proposer un raffinement de la structure causative existante. Entre autres, nous avons discuté de l'avantage d'ajouter une spécification sur le degré de contrôle et d'adopter une structure monoclausale. Finalement, nous avons attribué des valeurs sémantiques de *v* à chaque type de causative analytique en fonction des propriétés propres à ces constructions.

Conclusion générale

L'objectif principal de ce mémoire consistait à comparer les causatives analytiques de l'anglais et du mandarin sur le plan syntaxique et sémantique. À la fin du dernier chapitre, nous croyons avoir établi une certaine correspondance entre les constructions causatives des deux langues visées.

Dans le chapitre 2, nous avons d'abord défini ce qu'est une construction causative et les conditions sémantiques à prendre en compte pour exprimer une relation causale via le langage. Dans l'optique de ces conditions, nous avons survolé les causatives représentatives de chaque langue visée et nous nous sommes basés sur des tests de jugement de grammaticalité et d'acceptabilité pour tirer des conclusions sur les propriétés sémantico-syntaxiques de chaque construction. Voici les tableaux construits aux fins d'une comparaison visuelle des caractéristiques abordées. Entre autres, les paramètres sur la causalité contrôlée (autrement dit, la nature des participants), la distance de la causation ainsi que les compatibilités syntaxiques ont constitué les principaux sujets de discussion dans les chapitres suivants :

| | | Anglais | | |
|---|---|---------------|----------------------------|----------------------------|
| | | <i>Cause</i> | <i>Make_{caus}</i> | <i>Have_{caus}</i> |
| paramètres liés au contrôle | causateur intentionnel | non | oui | oui |
| | causateur non-intentionnel | oui | non | non |
| | contrôle | sans contrôle | contrôle | contrôle |
| | distance de causation | s.o | contrôle direct | contrôle à médiation |
| | nécessité du contrôle dans la situation causative | s.o | oui | oui |
| nature des arguments (causateur - causataire) | agentif - agentif | oui | oui | oui |
| | agentif - non agentif | oui | oui | non |
| | non agentif - agentif | oui | oui | non |
| | non agentif - non agentif | oui | non | non |
| compatibilité syntaxique | V2 inaccusatif | oui | oui | non |
| | négation indépendante d'e1 | non | ? | non |

| | | Mandarin | | |
|--|---|-----------------------------|---------------|------------------------------|
| | | <i>Shi_{caus}</i> 使 | | <i>Rang_{caus}</i> 让 |
| paramètres liés au contrôle | causateur intentionnel | oui | | oui |
| | causateur non-intentionnel | oui | | ? |
| | contrôle | contrôle | sans contrôle | contrôle |
| | distance de causation | aucune restriction | s.o. | contrôle direct |
| | nécessité du contrôle dans la situation causative | oui | s.o. | oui |
| nature des arguments (causateur - causataire) | agentif - agentif | oui | oui | oui |
| | agentif - non agentif | oui | oui | oui |
| | non agentif - agentif | oui | oui | oui |
| | non agentif - non agentif | s.o. | oui | non |
| compatibilité syntaxique | V2 inaccusatif | oui | | oui |
| | négation indépendante d'e1 | non | | non |

Un examen syntaxique plus minutieux des causatives a fait l'objet du chapitre 3. En particulier, nous avons discuté de l'appartenance catégorielle des verbes causatifs en recourant aux approches existantes. Nous avons montré que les verbes causatifs sont munis à la fois de propriétés fonctionnelles et de propriétés lexicales, justifiant ainsi la nécessité d'introduire une troisième catégorie grammaticale dans le continuum de fonctionnel-lexical afin d'y intégrer ces verbes particuliers ; c'est en effet la catégorie semi-lexicale/quasi-fonctionnelle à l'intérieur de laquelle on retrouve les verbes légers implicites ou manifestes. De plus, nous avons passé en revue trois approches qui proposent, directement ou indirectement, des explications et des schématisations de la structure causative : l'approche de saveurs de v (Folli et Harley 2005 ; 2007) met en évidence les exigences relatives à l'agentivité des participants au sein d'une situation causative ; l'approche cartographique (Cardinaletti et Shlonsky 2004) contribue à déterminer le caractère monoclausal des causatives analytiques ; l'approche de vP scindé (Si 2018 ; 2021) fournit un cadre d'architecture qui accentue la causativité véhiculée dans les constructions causatives.

Finally, taking into account the reality corresponding to each analytic causative discussed previously, the strengths and limits of each approach have been summarized in order to apply them more effectively to the data of interest in this memoir. In particular, by examining the analytic causatives of English and Mandarin, we were able to identify several semantic-syntactic similarities that helped us to construct, in chapter 4, an interlinguistic representation of causative constructions. For example, in both languages we observe an atomic causative predicate (*cause* and *shi_{caus}* without control) which is the least exposed to semantic-syntactic constraints and a causative verb whose semantics would be influenced by the coercive/imperative reading (*make_{caus}* and *rang_{caus}*). In addition, by examining the nature of the participants legitimized by each construction, we suggested that the control parameter could significantly affect the choice of causer/causative of causative situations and that the six causatives analyzed could be classified into three different control categories, namely the free control category (*cause* and *shi_{caus}* without control), the obligatory control category (*make_{caus}*, *rang_{caus}* and *shi_{caus}* with control) and the strong control category (*have_{caus}*). In order to illustrate the event-related properties of causatives in the structure, we proposed to specify the type of control required by each construction via the addition of the trait [control] to the causative structure.

To conclude, this memoir has explored the semantic-syntactic specificity of analytic causatives in English and Mandarin. Hoping that this work will contribute to the current knowledge of causative constructions in English and Mandarin, we are also aware that the quest for the nature of causatives is far from over. In fact, the causative data covered in this memoir are very limited, and there is still a considerable amount of causative predicates and expressions that could be the subject of further study in order to supplement and refine existing theories. However, for space reasons, we will end our discussion on this page, with the hope that this memoir will open up avenues for reflection for future comparative work on causative constructions.

Références bibliographiques

- Abney, Steven P. 1987. « The English noun phrase in its sentential aspect ». PhD Thesis, Massachusetts Institute of Technology.
- Alsina, Alex. 1993. « Predicate composition: A theory of syntactic function alternations. » PhD Thesis, Stanford University.
- Baron, Naomi S. 1974. « The structure of English causatives ». *Lingua* 33 (4): 299-342.
- Bender, Emily. 2000. « The Syntax of Mandarin Bǎ: Reconsidering the Verbal Analysis ». *Journal of East Asian Linguistics* 9 (2): 105-45. <https://doi.org/10.1023/A:1008348224800>.
- Bjorkman, Bronwyn M, et Elizabeth Cowper. 2013. « Inflectional shells and the syntax of causative have ». Dans *Proceedings of the 2013 annual conference of the Canadian Linguistic Association*.
- Bruening, Benjamin. 2010. « Gillian Catriona Ramchand, Verb meaning and the lexicon: A first-phase syntax (Cambridge Studies in Linguistics 116). Cambridge: Cambridge University Press, 2008. Pp. x+217 ». *Journal of Linguistics* 46 (1): 260-70. <https://doi.org/10.1017/S0022226709990363>.
- . 2016. « Light Verbs are Just Regular Verbs ». *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 22 (1). <https://repository.upenn.edu/pwpl/vol22/iss1/7>.
- Butt, Miriam. 1995. *The Structure of Complex Predicates in Urdu*. Stanford: Center for the Study of Language (CSLI).
- Butt, Miriam, et Wilhelm Geuder. 2001. « On the (semi) lexical status of light verbs ». Dans *Semi-lexical Categories*, édité par Norbert Corver et Henk Van Riemsdijk, 323-70. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Cardinaletti, Anna, et Ur Shlonsky. 2004. « Clitic positions and restructuring in Italian ». *Linguistic Inquiry* 35 (4): 519-57.
- Chatti, Sami. 2009. « Sémantique de la causation analytique ». Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III.

- Chen, Qiaoyun. 2020. « Creating a 3D semantic profile of causative shi and rang: A constructional approach ». *Australian Journal of Linguistics* 40 (4): 405-27. <https://doi.org/10.1080/07268602.2020.1834348>.
- Cheung, Candice Chi-Hang, et Richard K. Larson. 2018. « 'Make' Causatives in English and Mandarin ». *Lingua Sinica* 4 (1): 4. <https://doi.org/10.1186/s40655-018-0036-9>.
- Chomsky, Noam. 1993. « A minimalist program for linguistic theory ». Dans *The view from Building 20*, 1-52. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- . 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- . 2001. « Derivation by phase ». Dans *An Annotated Syntax Reader: Lasting Insights and Questions*, édité par Richard S. Kayne, Thomas Leu, et Raffaella Zanuttini, 482-96. Wiley-Blackwell.
- Cinque, Guglielmo. 1999. *Adverbs and functional heads: A cross-linguistic perspective*. Oxford University Press on Demand.
- . 2001. « Restructuring and the order of aspectual and root modal heads ». Dans *Current studies in Italian syntax: Essays offered to Lorenzo Renzi*, édité par Guglielmo Cinque et G Salvi, 137-55. Amsterdam: Elsevier.
- . 2003. « The interaction of passive, causative, and 'restructuring' in Romance ». Dans *The syntax of Italian dialects*, édité par Christina Tortora, 50-66. New York: Oxford University Press.
- . 2004. « Restructuring and functional structure ». *Structures and beyond: The cartography of syntactic structures* 3: 132-91.
- . 2006. *Restructuring and functional heads*. Vol. 4. The cartography of syntactic structures. New York: Oxford University Press.
- Cinque, Guglielmo, et Luigi Rizzi. 2008. « The Cartography of Syntactic Structures ». *Studies in Linguistics*, CISCL Working Papers, 2.
- Comrie, Bernard. 1989. *Language universals and linguistic typology*. 2^e éd. Chicago: The University of Chicago Press.

- Copley, Bridget, et Fabienne Martin. 2014. *Causation in Grammatical Structures*. New York: Oxford University Press.
- Corver, Norbert, et Henk Van Riemsdijk. 2001. « Semi-lexical categories ». Dans *Semi-lexical categories*, édité par Norbert Corver et Henk Van Riemsdijk. Vol. 59. Studies in Generative Grammar. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Cottier, Élisabeth. 1991. « Les opérateurs causatifs de l'anglais: MAKE, CAUSE, HAVE et GET ». *Cahiers de recherche en grammaire anglaise* 5: 85-126.
- Cruschina, Silvio. 2018. « The 'Go for' Construction in Sicilian ». Dans *Advances in Italian Dialectology*, édité par Diego Pescarini, 292-320. Brill. https://brill.com/view/book/edcoll/9789004354395/B9789004354395_013.xml.
- Dixon, R. M. W. 2000. « A typology of causatives: form, syntax and meaning ». Dans *Changing valency: Case studies in transitivity*, édité par R. M. W. Dixon et Alexandra Y Aikhenvaldm, 30-83. Cambridge: Cambridge University Press.
- Duffley, Patrick Joseph. 1992. *The English Infinitive*. London, New York: Longman.
- Fan, Xiao. 2000. « 论“致使”结构 ». Dans *语法研究和探索*. Vol. 8. Beijing: The Commercial Press 商务印书馆.
- Folli, Raffaella, et Heidi Harley. 2003. « On Obligatory Obligation: The Composition Of Italian Causatives ».
- . 2004. « On the Argument Structure of FI and FP Causatives ». Dans *WCCFL 23: Proceedings of the 23rd West Coast Conference on Formal Linguistics*, édité par Vineeta Chand, Ann Kelleher, Angelo J. Rodríguez, et Benjamin Schmeiser, 195-208. Somerville, MA: Cascadilla Press.
- . 2005. « Flavors of v ». Dans *Aspectual inquiries*, édité par Paula Kempchinsky et Roumyana Rlabakova, 95-120. Dordrecht: Springer.
- . 2007. « Causation, Obligation, and Argument Structure: On the Nature of Little v ». *Linguistic Inquiry* 38 (2): 197-238. <https://doi.org/10.1162/ling.2007.38.2.197>.
- Frawley, William. 1992. *Linguistic semantics*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.

- Galsworthy, John. 1999. *The Forsyte saga*. Oxford world's classics. New York: Oxford University Press.
- Gilquin, Gaëtanelle. 2003. « Causative Get and Have: So Close, So Different ». *Journal of English Linguistics* 31 (2): 125-48. <https://doi.org/10.1177/0075424203031002002>.
- . 2008. « Causative make and faire: A case of mismatch ». Dans *Current trends in contrastive linguistics: Functional and cognitive perspectives*, édité par María de los Ángeles Gómez González, J. Lachlan Mackenzie, et Elsa M. González Álvarez, 177-201. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Giusti, Giuliana. 2002. « The functional structure of noun phrases: A bare phrase structure approach ». Dans *Functional structure in DP and IP: The cartography of syntactic structures*, édité par Guglielmo Cinque, 1:54-90. New York: Oxford University Press.
- Givón, Talmy. 1975. « Cause and control: on the semantics of interpersonal manipulation ». Dans *Syntax and Semantics volume 4*, édité par John P. Kimball, 4:59-89. New York: Academic Press.
- Grano, Thomas. 2015. *Control and restructuring*. Oxford: Oxford University Press.
- Guasti, Maria Teresa. 1996. « Semantic Restrictions in Romance Causatives and the Incorporation Approach ». *Linguistic Inquiry* 27 (2): 294-313.
- . 2017. « Analytical causatives ». Dans *The Wiley Blackwell Companion to Syntax*, édité par Martin Everaert et Henk C. van Riemsdijk, 2^e éd., 1-36. John Wiley & Sons Inc.
- Guo, Rui. 2003. « 把字句的语义构造和论元结构 ». *Essays on Linguistics 语言学论丛* 28.
- Guo, Rui, et Xiangyang Ye. 2001. « 致使表达的类型学和汉语的致使表达 ». Dans . Kent Ridge.
- Guo, Shuhui. 2004. « 现代汉语致使句式研究 ». Thèse, Beijing: Beijing Language and Culture University.
- Haegeman, Liliane. 2006. « Functional Heads, Lexical Heads and Hybrid Categories ». Dans *Functional Heads, Lexical Heads and Hybrid Categories*, 152-61. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110892994.152>.
- Haegeman, Liliane, et Raffaella Zanuttini. 1991. « Negative Heads and the Neg Criterion ». *The Linguistic Review* 8 (2-4): 233-52. <https://doi.org/10.1515/tlir.1991.8.2-4.233>.

- Harley, Heidi Britton. 1995. « Subjects, events, and licensing ». PhD Thesis, Massachusetts Institute of Technology.
- « have ». 2004. Dans *The Oxford English Dictionary*, 2^e éd. Oxford: Clarendon Press. <https://www.oed.com/view/Entry/112645?rskey=A1g3v2&result=4&isAdvanced=false#eid>.
- Hollmann, Willem. 2003. « Synchrony and Diachrony of English Periphrastic Causatives: A Cognitive Perspective ». Ph.D., Ann Arbor, United States. <https://www.proquest.com/docview/2135126381/abstract/D12D81F8065D48D4PQ/1>.
- . 2008. « Passivisability of English Periphrastic Causatives ». Dans *Corpora in Cognitive Linguistics: Corpus-Based Approaches to Syntax and Lexis*, 193-224. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110197709.193>.
- Huang, C.-T. James. 1994. « Verb movement and some syntax-semantics mismatches in Chinese ». *Chinese languages and linguistics* 2 (39): 587-613.
- . 1997. « On lexical structure and syntactic projection ». *Chinese languages and Linguistics* 3: 45-89.
- . 1998. *Logical Relations in Chinese and the Theory of Grammar*. Taylor & Francis.
- . 2008. « On ta de laoshi dang-de hao 'he teaches well' and related problems ». *Linguistic Sciences* 7.3 (34): 225-41.
- Huang, C.-T. James, Yen-hui Audrey Li, et Yafei Li. 2009. *The syntax of Chinese*. Vol. 10. Cambridge: Cambridge University Press.
- Huang, Shuan-fan. 1974. « Mandarin Causatives ». *Journal of Chinese Linguistics* 2 (3): 354-69.
- Hume, David. 1739. *A treatise on human nature*. Réimpression 2019. Digireads.com Publishing.
- Kasik, Reet. 2001. « Analytic causatives in Estonian ». *Estonian: typological studies V*.
- Kayne, Richard S. 1975. *French Syntax: The Transformational Cycle*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- Kleinberg, Samantha. 2012. *Causality, Probability, and Time*. Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139207799>.

- Kratzer, Angelika. 1993. « On external arguments ». *University of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics* 19 (2): 103-30.
- . 1996. « Severing the external argument from its verb ». Dans *Phrase structure and the lexicon*, édité par Johan Rooryck et Laurie Zaring, 33:109-37. *Studies in Natural Language and Linguistic Theory*. Springer.
- Kulikov, Leonid. 2001. « Causatives ». Dans *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*, édité par Martin Haspelmath, Ekkehard König, Wulf Oesterreicher, et Wolfgang Raible, 2:886-98. Berlin: Walter de Gruyter.
- Larson, Richard K. 1988. « On the double object construction ». *Linguistic inquiry* 19 (3): 335-91.
- Lauer, Sven. 2010. « Periphrastic causative verbs in English: What do they mean ». *Manuscript, Stanford University*.
- Lee, Heechul. 1998. *The syntax and semantics of the Korean periphrastic causative construction*. State University of New York at Buffalo.
- Legate, Julie Anne. 2003. « Some Interface Properties of the Phase ». *Linguistic Inquiry* 34 (3): 506-16.
- Levshina, Natalia, Dirk Geeraerts, et Dirk Speelman. 2013. « Mapping constructional spaces: A contrastive analysis of English and Dutch analytic causatives ». *Linguistics* 51 (4): 825-54. <https://doi.org/10.1515/ling-2013-0028>.
- Lewis, David. 1973. « Causation ». *The Journal of Philosophy* 70 (17): 556-67. <https://doi.org/10.2307/2025310>.
- Li, Charles N, et Sandra A Thompson. 1989. *Mandarin Chinese: A functional reference grammar*. California: University of California Press.
- Lin, Tzong-Hong. 2001. « Light Verb Syntax and the Theory of Phrase Structure ». Thèse de doctorat, Irvine: University of California.
- Liu, Haibo. 2017. « 近代汉语分析型致使结构简论 ». *Yindu Xuekan*, 105-10.
- Lovestrand, Joseph. 2021. « Serial verb constructions ». *Annual Review of Linguistics* 7: 109-30.

- « make ». 2004. Dans *The Oxford English Dictionary*, 2^e éd. Oxford: Clarendon Press.
<https://www.oed.com/view/Entry/112645?rskey=A1g3v2&result=4&isAdvanced=false#eid>.
- Marantz, Alec. 1981. « On the nature of grammatical relations ». PhD Thesis, Massachusetts Institute of Technology.
- . 1997. « No escape from syntax: Don't try morphological analysis in the privacy of your own lexicon ». *University of Pennsylvania working papers in linguistics* 4 (2): 14.
- Martin, Fabienne, et Florian Schäfer. 2014. « Causation at the Syntax–Semantics Interface ». Dans *Causation in Grammatical Structures*, édité par Bridget Copley et Fabienne Martin, 209-44. Oxford: Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199672073.003.0009>.
- Masica, Colin P. 1976. *Defining a Linguistic Area: South Asia*. Chicago: University of Chicago Press.
- McCawley, James. 1968. « The Role of Semantics in a Grammar ». Dans *Universals in Linguistic Theory*, édité par Emmon Bach et R. Harms, 125-70. Holt, Rinehart, and Winston.
- Moreno, Juan Carlos. 1993. « “Make” and the semantic origins of causativity: a typological study ». Dans *Causativity and transitivity*, édité par Bernard Comrie et Maria Polinsky, 23:155-64. Studies in language companion series 23. Philadelphia: John Benjamins.
- Pakerys, Jurgis. 2016. « On periphrastic causative constructions in Lithuanian and Latvian ». *Argument realization in Baltic*, 427-58.
- . 2018. « Periphrastic Causative Constructions in Baltic ». *Baltic Linguistics* 9 (décembre): 111-39. <https://doi.org/10.32798/bl.371>.
- Pitteroff, Marcel, et Cinzia Campanini. 2013. « Variation in analytic causative constructions: a view on German and Romance ». *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* 16 (2-3): 209-30.
- Pollock, Jean-Yves. 1989. « Verb movement, universal grammar, and the structure of IP ». *Linguistic inquiry* 20 (3): 365-424.

- Pustejovsky, James. 1988. « The Geometry of Events ». Dans *Studies in Generative Approaches to Aspect*, édité par Carol Tenny. Vol. 24. Lexicon Project Working Papers. Cambridge: The MIT Press.
- Ramchand, Gillian Catriona. 2008. *Verb meaning and the lexicon: A first-phase syntax*. Vol. 116. Cambridge studies in linguistics. Cambridge: Cambridge University Press.
- « rang ». 1996. Dans *Xiandai Hanyu Cidian*. Beijing: Shangwu Yinshuguan.
- Ritter, Elizabeth, et Sara Thomas Rosen. 1993. « Deriving Causation ». *Natural Language & Linguistic Theory* 11 (3): 519-55. <https://doi.org/10.1007/BF00993168>.
- Rizzi, Luigi. 1976. « Ristrutturazione ». *Rivista di Grammatica Generativa*, vol. 1, n. 1 (1976), p. 1-54.
- . 1978. « A restructuring rule in Italian syntax ». *Recent transformational studies in European languages* 3: 113-58.
- . 1982. *Issues in Italian Syntax*. Dordrecht: Foris Publications.
- . 1997. « The fine structure of the left periphery ». Dans *Elements of grammar*, édité par Haegeman Liliane, 281-337. Kluwer International Handbooks of Linguistics. Dordrecht: Springer.
- . 2001. « On the position “Int (errogative)” in the left periphery of the clause ». *Current studies in Italian syntax: Essays offered to Lorenzo Renzi* 59: 287-96.
- Rizzi, Luigi, et Guglielmo Cinque. 2016. « Functional Categories and Syntactic Theory ». *Annual Review of Linguistics* 2 (1): 139-63. <https://doi.org/10.1146/annurev-linguistics-011415-040827>.
- Ruwet, Nicolas. 1972. *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris: Éditions Du Seuil.
- Sauerland, Uli. 2003. « Intermediate Adjunction with A-Movement ». *Linguistic Inquiry* 34 (2): 308-14.
- Scott, Gary-John. 2002. « Stacked adjectival modification and the structure of nominal phrases ». Dans *Functional structure in DP and IP: The cartography of syntactic structures*, édité par Guglielmo Cinque, 1:91-120. New York: Oxford University Press.

- Seiss, Melanie. 2009. « On the difference between auxiliaries, serial verbs and light verbs ». Dans *Proceedings of the LFG09 Conference*, édité par Miriam Butt et Tracy Holloway King, 501-19. CSLI Publications Stanford, CA.
- « shi ». 1996. Dans *Xiandai Hanyu Cidian*, 1149. Beijing: Shangwu Yinshuguan.
- Shibatani, Masayoshi. 1976. « The grammar of causative constructions: A conspectus ». Dans *The grammar of causative constructions*, édité par Masayoshi Shibatani, 1-40. Syntax and Semantics 6. New York: Academic Press.
- . 2001. « Some Basic Issues in the Grammar of Causation ». Dans *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*, édité par Masayoshi Shibatani, 1-23. Typological Studies in Language 48. John Benjamins.
- Shibatani, Masayoshi, et Prashant Pardeshi. 2001. « The Causative Continuum ». Dans *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*, édité par Masayoshi Shibatani, 85-126. Typological Studies in Language 48. John Benjamins.
- Si, Fuzhen. 2018. « 轻动词结构的层级制图 ». *Linguistic Researches*, n° 1. <http://218.195.18.6:88/KCMS/detail/detail.aspx?filename=YWYJ201801002&dbcode=CJFD&dbname=CJFD2018>.
- . 2021. « Towards a cartography of light verbs ». Dans *Current Issues in Syntactic Cartography. A crosslinguistic perspective.*, édité par Fuzhen Si et Luigi Rizzi, 218-41. John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/la.267.10si>.
- Song, Jae Jung. 1990. « On the rise of causative affixes: A universal-typological perspective ». *Lingua* 82 (2-3): 151-200.
- . 2001. *Linguistic Typology: Morphology and Syntax*. Pearson Education.
- Song, Wenhui. 2019. « 语言类型学视野中的汉语致使结构研究 ». *Journal of East Linguistics 东方语言学* 18 (1): 58-87.
- Sun, Yangyu. 2018. « A Cartographic Analysis of the Syntactic Structure of Mandarin Ba ». *Studies in Chinese Linguistics* 39: 127-54. <https://doi.org/10.2478/scl-2018-0005>.
- Sybesma, Rint. 2013. *The Mandarin VP*. Springer Science & Business Media.

- Talmy, Leonard. 1985. « Force dynamics as a generalization over 'causative' ». Dans *Languages and Linguistics: The interdependence of theory, data and application*, édité par Deborah Tannen et James E. Alatis, 1986:67-85. Washington: Georgetown University Press.
- . 1988. « Force Dynamics in Language and Cognition ». *Cognitive Science* 12 (1): 49-100.
- . 2000. *Toward a cognitive semantics, volume I: Concept structuring systems*. Cambridge: MIT Press.
- Terasawa, Jun. 1985. « The historical development of the causative use of the verb make with an infinitive ». *Studia Neophilologica* 57 (2): 133-43.
- Travis, Lisa. 1994. « Event phrase and a theory of functional categories ». Dans *Proceedings of the 1994 annual conference of the Canadian Linguistics Association*, édité par Paivi Koskinen, 559-70. Toronto.
- Tsai, Wei-Tien Dylan. 2014. « Syntax-semantics mismatches, focus movement and light verb syntax ». Dans *Peaches and Plums*, édité par C.-T. James Huang et Feng-hsi Liu, 203-26. Language and Linguistics Monograph 54. Taipei: Academia Sinica.
- . 2015. « A Tale of Two Peripheries: Evidence from Chinese Adverbials, Light Verbs, Applicatives and Object Fronting ». Dans *The Cartography of Chinese Syntax*, édité par Wei-Tien Dylan Tsai, 11:1-32. The Cartography of Syntactic Structures. New York: Oxford University Press.
- Vecchiato, Antonella. 2003. « The Italian periphrastic causative and force dynamics ». *USC Working Papers in Linguistics* 1: 91-109.
- Wolff, Phillip. 2017. « Force Dynamics ». Dans *The Oxford Handbook of Causal Reasoning*, édité par Michael R Waldmann. Oxford library of psychology. Oxford: Oxford University Press.
- Wunderlich, Dieter. 1997. « Cause and the structure of verbs ». *Linguistic Inquiry* 28 (1): 27-68.
- Zhang, Heng. 2011. « On the formal-functional correlation of the modern Mandarin causative constructions 现代汉语致使结构的形式-功能对应关系研究 ». Thèse, National University of Singapore.
- Zhao, Hongwei, et Wei He. 2019. « 英汉致使结构研究综述 ». *Journal of University of Science and Technology Beijing 北京科技大学学报* 35 (1): 16-24.

Zou, Ke. 1993. «The Syntax of the Chinese BA Construction» 31 (4): 715-36.
<https://doi.org/10.1515/ling.1993.31.4.715>.